Methode pour apprendre le dessein, où l'on donne les regles générales de ce grand art, & des ...

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

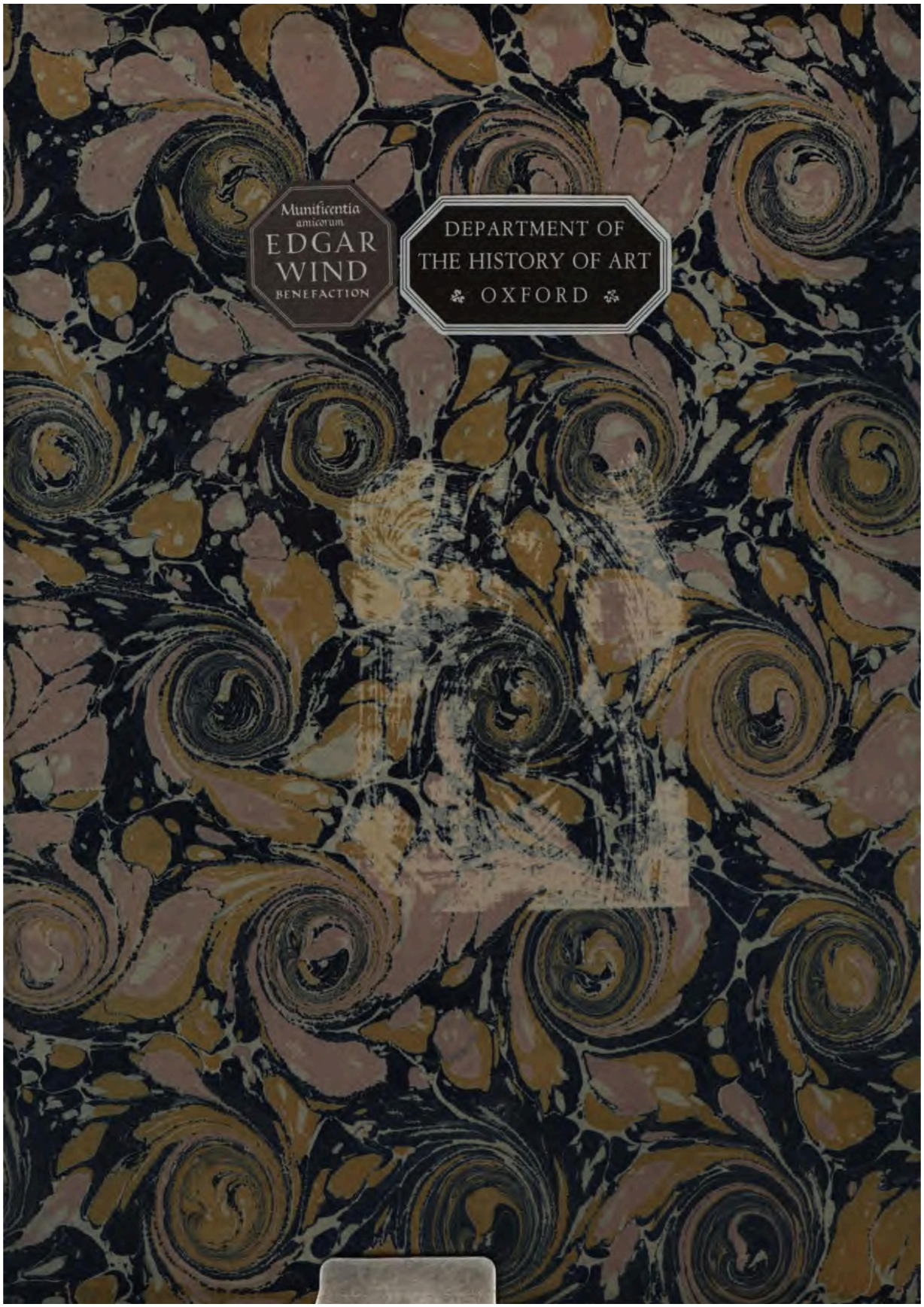
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that 's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book' s long journey from the publisher to a library and finally to y ou. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that y ou: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner any where in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at|http : //books . google . corn/

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer r attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn


Munificentia
amicorum
EDGAR
WIND
BENEFACTION
DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

(tu,.^- y "> ec/Mzfs'^^

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

METHODE POUR APPRENDRE LE DESSEIN, OU Von donne les Règles générales de ce grand Art ^ & des préceptes pour en acquérir la connoi^ance^ & s^y perfeëlionner en peu de tems : ENRICHIE de cent Planches repréfentant dîfFérentes parties du Coros Humain d'après Raphaël & les autrçs grands Maîtres , plu/îeurs Figures Académiques deflînées d'après nature par M. CocHiN , les proportions & les mefures des plus beaux Antiques qui fe voient en Italie , & quelques études a Animaux &dePayfage. Par C H ARLES' Antoine J&mbert^ A PARIS, De rimprimerie de TAuteur, rue Dauphinc , àlTmage Nôtre-Dame. i ■ • M. D. C C LV. ^VEC Approbation et Privilège du RoY. ^^^ X vr^^^':^^.. % ■«y»»»» V

P RÉ F A CE. 1 L y a déjà tant de Livres pour apprendre le Deflèîn , qu'il fembleroit inutile d'en augmenter encore le nombre. En eflFet , il n*y a prefque point de Peintre ni de Graveur un peu habile , qui n*ait donné quelque Recueil ai Etudes de têtes , pieds & mains , & même de fleures entières , foit nues ou habillées , fous le titre de Livre à dejjîner. Chacun connoît ceux de Lairejfey de Bloë^ many de Gérard Hoet y de Bijfchop , de Sandrart , de le Clerc y les Etudes de JFatteau , & une infinité d'autres qui fe trouvent inférés dans les œuvres des grands Maîtres. Il eft vrai qu'on doit moins les regarder comme des Livres , que comme des Recueils d'Eftampes propres à former la main & le goût des perfonnes qui veulent s'exercer dans l'Art du Deiïein : car à. Texception de ceux de LairejTe & de Hoet^ il n'y en a pas un qui ait feulement une page de difcours, ni le moindre élément du Deiïein. Il parut en 1740 un Livre fous le titre de Nouvelle Méthode pour apprendre à dejffinerfans Maître , accompagné d'une grande quanaté de Planches deiSnées & gravées par Abr. Botte. On y avoir ajouté un Recueil de Vignettes & quelques Académies faites d'après nature par M. Cochin. Quoique le difcours en fût fort abrège , & qu'il y eût même des Chapitres entiers qui n'avoient point de rapport à l'Art du Defièin , ainfî que beaucoup de Planches peu intéreflantes & de mauvais goût , le peu de principes 3ui s'y trouvoient raflemblés furent aflez goûtés des Artiftes & es amateurs pour procurer le débit de toute l'édition , & il n'en refte plus aftuellement aucun Exemplaire. On a donc penfé qu'on feroit plaifîr à ces mêmes perfonnes en compofant un nouvel Ouvrage fur le plan de l'ancien , & en donnant en meme-tems plus d'ordre &: d'étendue aux principes qui peuvent faciliter aux jeunes gens l'étude de ce grand Art. On a fupprimé toutes les Planches gravées anciennement par Bojfe^^ qui étoient pour la plupart aflèz mal deffinées, & l'on y a fubftitué des Études en grand de têtes , & autres parties du corps humain , tirées des tableaux des plus grands Maîtres d'Italie, tels que Raphaël , les Carraches , le Dominiquin , le Guide, &c. Amfî l'on a lieu d'efpérer que le choix que l'on a fait de leurs plus beaux morceaux pour les faire graver , & les préceptes que l'on donne ail

IV PJi E F A C E. aux Commençanspour les diriger <lan« leurç études , rendront ce Livre d*une plu3 grande utilité que tous ceux qui oat paru jufqu*à préfent fur cette matière. On n^ienore pas qu*il y a bien des chofes qui fe déjoiontrent mieux & plus facilement par la pratique & l'opération manuelle que par de longs difcours. On l^ait auffi qu*un habile Deffinateur , le porte crayon à la main , eft plus en état d'inftruire fes élevés & de leur apprendre les élémcns de fon Art , que le Livre le plus détaillé & les raifonnejnens les mieux démontrés : mais on doit confîdérer que la ledture de cet Ouvrage , loia d'exclure les inftruûions qu'on peut recevoir d'un habile Maître , contribuera au contraire à leur en rappeller Tidée fi elle venoit à s'échapper de leur mémoire. D'ailleurs combien de lieux éloignés des grandes Villes , & jmême combien 4e Villes de Province où Ton eft totalement dénué du fecours des Maîtres , & où de jeunes gens qui voudroient apprendre à àtifîner , ne trouveroient perfonne qui fût capable de les conduire ou de leur indiquer la route qu'ils doivent luivrc dans leurs études ! Qn eft trop heureux alors de trouver quelque Livre qui puifle fuppléer au défaut d'un Maître , & il n'eft pas douteux que celui-ci leroit d'un grand fecours en pareille con}onâ:ure. Après avoir fait fentir l'utilitii xle cet Ouvrage , il ne oous ref^ te plus qu'à rendre compte du plan que l'on s'y eft propofé , & de l'ordre qu'on a tenu dans les inltru^ons que l'on y donne aux Comoiençans , & comme la Table des Chapitres , qui eft à la fin du Livre ^ eft prefque fuffifante pour mettre le Leâeur au fait de ce qui y eft contenu^ nous nous contenterons d'expofer ici en abrégé ce qui fait l'objet de chacun en particulier^ Cet Ouvrage eft divifé en huit Chapitres. Le premier traite de la ftfuâture du Corps humain. On y donne une idée générale de TAnatomie qui a paru fufSfante pour mettre un Deuînateur à portée de connoître tous les mouyemens & la difpofîtion des mufcles^ ainfî que la ftru(Sturc & l'emmanchement des os qui foutiennent toute cette machine. Il lui fera facile de fe mettre a^ fait de ce qu'il eft obligé d'apprendre de cette fciencc , fi en lifant avec attention ce qu'on en dit ici, il jette en même-tems les yeux fur les fîx premières Planches , qui repréfentent un Squelette & un écorché, vus de différents côtés^ Ces gravures font faites d'après les Planches originales deflînées par Ulidcn^ pour: le Livre a Anatomie de Ve^aie.

PREFACE. On rapporte dans le fécond Chapitre les proportions du Corps Humain jiiiivant les principaux Auteurs qui ont écrit fur cette matière. On convient que ce que Ton dit ici peut être regardé plutôt comme un-objet de pure curiofîté , que comme une choie néceflaire pour rinfVruélion des jeunes gens ; mais il peut fe rencontrer plufîeurs perfbnnes qui feroient tentées de faire à cette occafion les mêmes recherches que nous avons faites ^ & nous croyons leur rendre un vrai fer vice en leur épargnant la fatigue de parcourir tant de volumes pour acquérir une connoiflance auffi fuperficielle. On trouvera donc raflçmblé dans ce Chapitre tout ce qu'il y a de plus curieux & de -plus inftruâif fur ce fujet. On entre en matière dans le troifieme Chapitre : il a pour objet l'étude du DefTein. On y traite d'abord des di(pofitions 3u'on doit V apporter , 6c de la manière dont il faut sV prenre pour y taire quelques progfês. Pour cet effet ^ à la mite des Pla-qches d'Anatomie dont on vient de faire mention , on donne des xegles pour bs mefures du Corps Humain , & des Etudes de fes différentes parties , deflînées le plus en grand qu*il a été poffible. On prouve dans ce Chapitre la néceffite qu'il y a de terminer {es defleins j & de s'taccoutumer de bonne heure à bien finir les têtes , pieds & mains de ks figures. On y enfeigne quelques pratiques pour profiter dans fes études , & l'on iînit par celle d'aprè;s le modèle &: par la manière dont on peut cornger la nature. Le Chapitre quatrième contient phifieurs détails fur la pratique du Deflein , & Ton y explique différentes manières de defiîner^ foit au crayon ou à la plume, foit par le moyen du lavis & des couleurs- On y parle des divers papiers Xur lefquels on peut defliner , .des crayons dont on fe fert , des plumes , &c. C5n y indique la manière dont on doit préparer un deflein , ce qu'on entend ^2X efquiffer ^ par quels nioyens on peut. fe rendre le coup d'œil jufte & le faciliter l'exécution de la main. Enfin l'on y établit des règles pour ombrer de bon goût un deflein , fui van t les manières les plus ufitées , foit en eramant , foit en hachant., ou en eftompant , foit en fe fervant de la plume ou du lavis. ILe quatrième Chapitre eft un^es plus intéreflans de cet Ouvrage pn y €;;Kpûfe les proportions des plus beaux Antiques qui fe voientçn Italie , on y détaille jufqu'à leurs plus petites melures.

The text on this page is estimated to be only 6.83% accurate

ERRAT A. P ^gepS y ligne ^ de la note {c) y retranche:(e(k^ Page lî) ^ Uffic ^^ ^ après ces mots ; & avec chaleur ^ ajoute^ en titri^ De Ntude^du Payfc^e. l MÉTHODE

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

sam ^\%. i'j:!. ftiff /lÀiit^ fétt' TH. ^^ti^Hf uC'mi^ METHODE POya APPRENDRE LE DESSEIN. CHAPITRE PREMIER De la Struâure dn Corps Humain, lE Deffein cft îamc de la Peinture , & la première des connoidànces que doit poflfeder celui qui fe deftine Jàcettp noKle profeffion. Il donne noii-{èulement le trait I [extérieur de tous les corps ; mais encore il exprime la idiffercncc de leurs fupérncies & les apparences vifibles rdc la madère dont ils font compofës. En caradiérifant les jdiv^& mouvemens des mufcles, il iàit paroître plus ou moins d'effort dans chaque partie du corps humain, fui

BBBBBBBBHI^MBflBÉSHBHBHBBlilSSBBai r METHODE POUR APPRENDRE vant les adions fortes ou foibles qu'on veut reprefènter : il indique par les diverfes altérations du vifàge ^ les différentes paillons dont l'ame eft intérieurement agitée ^ enfin il peut reprefènter tous les objets de la nature iàns le fecours de la variété des couleurs. Avant que d'entrer en matière ^ il eft à propos d expliquer premièrement ce que c'eft que le Deflein; nous tâcherons enfuite de donner les moyens les plus faciles pour s'y perfedionner. Le DefTeîn eft la proportion des traits & la convenance entr'eux pour reprefènter les choies yiiibles , comme elles (pnt , oi^ comme elles doivent être dans leur plus gr^de perfcdticm j ain{^ le Defl^in peut être confiHeré premièrement comme une" faculté de l'entendement , qui CQÇififte dans l'incelligence de la belle proportion > fecbndément comme une fcience-pratique œai dirige les opérations de la main , lorfqu'ellc (è propofe d'içaitçr les divers objets dç la nature dans leurs proportions. Cette Science ne s'acquiert que par beaucoup d'exercice Se par une longue application-, & comme il fèroit impoffible à un Peintre d'apprendre par le détail les proportions de tous les corps vmbles, dont là variété eft infinie , il lui fuffit de s'exercer fur les plus accomplis , parce que connoiflànt la beauté de ceux-ci, il comprendra facilement celle de tous les autres.. Le Corps huipain étant Fouvrage le plus parfait de la nature , & ce qu'il y a de plus difficile à kmter fidèlement, on doit commencer fe& études par en apprendre les proportions. Pour cet; cjfet, il eft néceflaire d'avoir une cojinoif&ncc générale àe ÏAnatomiey qui le diviic en Ofleologie & en M^dogie, L'Ofteologic nous cxpolè la ftruiâure desi os qui fbutiennenr cette machine mouvante & animée , 6c la Atfyokyjric nous rend compr

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

LE DESSEIN. des éiScrens mufcles qui en lient enlèmble toutes les parties , 6c qui fervent a la mouvoir 6c à l'affermir dans toutes fortes d'attitudes. Il n efl: pas néce/Iàire pour cela que les jeunes Defiinatcurs fafiènt un Cours d'Anatomie , ou qu'ils s'exercent à la difièûion d'un cadavre, comme les perfbnnes qui fè deftinent à la Chirurgie ou à la Me'decine; mais il leur fùffira d'avoir devant les yeux des fquelettes & des écorchés d'une grandeur raifbiinable, deflîne's de divers côtés , avec le nom des os & des principaux mufcles écrits à côté, & l'explication de leurs divers ufàges , comme on en peut voir aux planches i , » Le Peintre qui aura l'intelligence de k nature des n nerfs , des mufcles, & des tendons, (dit Léonard de n Vinci,) fçaura bien connoître dans le mouvement d*un » membre combien de nerfs y concourent, & de quelle M forte, quel mufcle venant à s'enfler eft caufè qu'on nerf »fè retire, & quelles cordes & petits tendons fè ramaf^ ^>fènt & environnent le mufcle. Il fè gardera bien de » faire comme certains DefÇnateurs, qui en toutes fortes » d'attitudes font toujours paroître les mêmes mufcles » aux bras , au dos , à l'eflomach , & aux autres mem» hres. »» De l'Ofleologie , ou de la eonnoijance des Os. Planches I, a.,& 3. Lorfquon examine avec attention la fbuéhire d'un fquelete , on en voit toutes les parties difpofees de manière à fè fervir de fbutien les u^es aux autres , ôc à s'eutraider mutuellement dans les difFerens mouvemcns dojit, cette machine efl fufccptible. Toute cette charpente' Aij

4 METHODE POUR APPRENDRE {èmble avoir été uniquement formée poiu: fcrvir de bafè & d'appui à la tête qui doit la conduire , & quf pour cet effet eft placée à Tendroit le plus éminent. Cette tête eft donc comme aflifè fur une coloime formée de plufieurs os, qui s'appellent vertèbres. Ce font des os entafics les uns fur les autres, applatis du côté de leurs jointure^ , & liés par des cartilages pour en rendre le mouvement plus fouple. Cette colonne defcend le Ibng dé Véchine , depuis la tête , & s'appuye fur une efoece de joug, cpmpofe de plufieurs os Tbien liés enfemole y auxquels font emboîtés les os des cuiflès. A chacun de ceux-ci font attachés deux os , dont la jambe eft compofëe , & qui vont fo joindre à ceux des pieds pour foutenir toute la machine quand l'homme eft debour, Pour revenir à cette colonne fur kqueUe Fa tête s'ap^ puye j.la partie qui eft immédiatement fous la tête , s'appelle le col Au bas du col il y a des os applatis & coiu-bés, comme de petits arcs , qui prennent naiffance aux premières vertèbres de l'échiné , & qui vont fè joindre par-devant à un os appelle Sternum , & vulgairement bréchet. Les os qui font attachés aux vertèbres fuivantes , & qui reviennent auiïi par-devant fe j;oindreau.brechet, ontla même courbure que les précedens, mais ils ont plus de. circonférence : ce font .ceux qu'on appelle les grandes cotes. Au deffous de ces grandes côtes il y en a encore d'autres qui fortent de chaque côté des vertèbres inférieures , mais qui ne vont point fo réunir au bréchet : on les appelle les Jauffe s cotes. Ainfî il y a douze côtes de chaque coté , fopt grandes "OU vraies , & cinq faufles y ce qui fait; en tout le nombre de vingt-quatre cotes. Au même endroit quifert de bafo.au col, il y a for le devant deux os qui font, aulfi un peu plies de chaque

LE D E SS E IN. bouC} on les nomme les os traverfiers , ou les clavicules. Par un bout ils font attachés au bréchet , & par l'autre ils vont fo joindre, chacun de fon côté, aux omoplates , qui étant des os plats & forts larges , couvrent les premières côtes par derrière. Ceft à ces os traverfîeris & aux omocelui qui eft du côté du pouce s'appelle radius ou le rayon : l'autre, qui eft du côté du petit doigt , fè nomme cuèitus ou l'os du coude : à ces deux os font attachées les deux m,ains Des Mufcîes & de leur ufage. Planches 4,5, &^. . Toute cette machine qui compofè le corps humain iè remue par le moyen des mufoles qui font avancer ou retirer les os aufquels ils font attachés. Ces mufcles font des chairs tifTues de fibres & de membranes : ils font de forme différente , mais ils grofliffent toujours du milieu , & leur extrémité ou queue aboutit aux tendons avec lefquels fo font les mouvemens volontaires. Ces mufoles étant placés les uns auprès des autres fur les os , reçoivent leur fubftance par les artères, & les efprits animaux leur font envoyés par les nerfs, de forte que venant à s'enfler , ils s'acourciflent & font mouvoir les membres diverfoment , leur'faifant prendre différentes formes , & caufànt des bofiès ou des cnfbneemens fuivaïit la variété de leurs a<5tions. Ces boffes & ces ciifoncemens font 1 adoucis par une peau unie, mais épaiffe , qui couvre tout le cofps , s'élievant en des endroits plus qu'aux autres, de forcç qu'il y en a où à peine peut-on. reconnoître les mufoles qui fpnt deflous. i wnaa^^mm

mamÊÊÊÊÊÊÊÊÊ^ÊaÊÊÊBÊÊÊÊBm METHODE POUR APPRENDRE Les principaux mufcles qui font mouvoir les os & les membres , & qui leur donnent ces differentes formes qu'on y rcconnoît, font ceux-cL Lorfque le col & le coffire font vus par -devant, on remarque les deux Maftoides, qui prenant leur origine vers le derrière de loreille , vont {e terminer par leurs tendons à la jonction des clavicules. Us paroiflent plus ou moins, foivant le mouvement du col , & félon fâg^e & le (èxe des perfonnes. Les Deltoïdes , un de chaque côté , couvrent les emboîtures des os des bras & des omoplates. Ces mufcles naiffent des clavictdes par devant , & des omoplates par derrière, & vont s'attacner à l'os du bras pour l'élever au befoin. Les deux fémoraux naiflènt du Sternum & de quelques-unes des côtes jufqu'à la huitième, & vont s'attacher aux os du bras, qu'ils amènent vers l'eftomach. Le reâum , ou mufole droit forme tout le devant du coffre : il eft divifé en deux par la ligne blanche , qui eA une bande nerveufo, qin règne depuis le fternum juTques au bas du ventre, où elle va s'attacher,pa(Iànt par le nombril. Ce mufole eft encore trâverfc par fot autres bandes-, (çavoir , trois au-deflus du nombril ^ & trois au-deffous , de forte qu'il (èmblè comme un chaHîs à plufieurs panneaux. Au refte ce mufcle paroît diverfement dans le naturel, & les Anciens l'ont traite différemment. De chaque côte du reâum il y a un mufole appelle l'oblique externe, qui naît de la (îxieme & de la fèptieme côte , & va s'attacher aux oi du joug , ou os des îles , qui forment les hanches. Il s'attache aufiî d'un côté par un tendon à la ligne blanche , & de l'autre avec un autre mufole nommé le grand dentelé ^ avec lequel il fè joint en manière de tenailles , l'un entrant dans l'autre. Reraàrquez que le mufcle droit & l'oblique font ferrés commfc

LE DESSEIN. avç<? vinç çfpeee de ceincure , un peu au-dclTus du nombril , par un mufclc appelle le tranfverfd, Ifi grand dentelé naît du deiïbus de l'omoplate , ^ va sinièrejr en biailànt aux huit premières côtes avec rphlii^ue externe , comme on vient de le dire. Voilà k$ mufcles qui paroifTent au coffre de la figure vue par le devant j par le derrière on voit les fùivans. Le Trafic naît du derrière de la tête , des vertèbres du col , & des premières vertèbres de 1 échine. Il s'étend de chaque côte jufqua l'épine des omoplates où il fait fes infertions, & dont il couvre une partie, & va même s'attacher au bout des clavicules qui s'emboîtent à chaque épaule avec les omoplates i il couvre/encore les deux mufcles. qui naiflènt du haut du col & l'élargifiènt, s'allant inférer aux omoplates ; ils s'appellent Releveurs propres. Du refle il paroît diverfès éminences & cavités au trapèze, fùivant les difFerens mouvemens des mufcles & des parties qu'il couvre. . Il y a encore deux mufcles à chaque omoplate , qui font le même effet que les Delto iaes ; car ils élèvent auffi les bras : l'un s'appelle le Jhr-épineux , parce qu'il naît au-defTus de l'épine de l'omoplate, & va s'iiiferer a la partie antérieure du bras ; l'autre, appelle le fous^épineux , naît aU'defibus de l'épine du même omoplate, & va s'inférer à k partie extérieure du bras. Ces deux mufcles au refle paflènt fbus le deltoïde pour aller s'attacher à l'os du bras. Il y a un autre mufcle appelle abbaiffeur propre , qui naît du côté inférieur de l'omoplate, & fc joignant avec un angle du trh4arge , dont nous allons parler, va s'inférer à l'os du bras pour l'abbaifTer. Le mufcle nommé le très-large^ à caufe de fon étendue, prend fà naifiance des vertèbres inférieures de l'échinc fous le trapèze , & en

 côre des vertèbres, des lombes. Se du croupion. Il couvre tout le derrière du coffre d'un & d'autre c6té , conl me le mufcle droit couvre le devant, & par le Jiaut il s'attache aux omoplates & aux fbus-epineux, avec lefquels formant un tendon de chaque côté , il va s'attacher aux bras, comme nous venons de le remarquer j il s'infère encore depuis les aiffelles jufqu'aux hanches d'une manière fort apparente , rencontrant le grand dentelé & l'oblique externe. Voilà les principaux mufcles de la fuperficie du coffre par devant & par derrière , venons prefèntement aux muf^ clés des autres membres. JLçs bras, outre le deltoïde dont on a parlé, ont chacun le mufcle à deux têtes y qui naît de l'omoplate, & def^ cendant le liong de l'os du bras , va s'inférer au rayon de l'avant-bras qu'il fait iléchir. Ia brachial eft un mufcle qui prend Ça naiflànce à l'os du Bras , & paffant fous le mufcle à deux têtes , va s'attacher à l'os du coude pour fèrvir au mouvement de l'avant-bras : ce mufcle eft fort large , .& paroît de chaque côte du mufcle à deux têtes. Au derrière du bras U y a aufïi un mufcle fort large appelle Yextfinfeur du coude : il fèmble être compofe de deux mufcles, qui {è joignent avant que d'arriver au cou de , dont l'un , appelle le long &c interne , eft du côté de l'aiffelle , & prend (a. naiflànce de l'omoplate -, l'autre eft nommé le court &' externe, & naît de l'os du bras. Ils fe joignent un peu au-defTus du coude , & vont enfèmble s*inferer à l'os du coude. I-eur jondion paroît même lorfque le bras fait le moindre mouvement. V avant -èras doit fc confidcrer du côté de la paume de la main j c eft fbn deffus , & dii côté du coude , c'eft ||fbn defTous : la partie qui eft vers le petit doigt s'appelle ^SSH^^HHaSH-=5Bai5!pHaaHSBlSaHii=PSiŒiS~ le

LE DESSEIN. 9 le coté intérieur , & celle qui eft vers le pouce , le côté extérieur. L'avant-bras eft donc compofë de deux maffes , qui font fëparées au-deflus du bras par le mufcle à deux têtes qui va s'inférer au rayon , ^ par-deflbus ces maflès {ont {eparées par le coude. La mafTe qui eft du côté extérieur ou du pouce , contient le long fupinateur du rayon; c'eft- à-dire, qui (crt à l'élever. Il prend fa naiifance à l'os du bras , à côté du mufcle à deux têtes , & va s'inférer au rayon , afïèz près de la rafette , ou fè fait la jointure du bras & de la main. A côté de celui-ci fe voit Xextenfeur fiiperieur du carpe, qui fèrt à faire dilater cette partie de la main : il naît de l'os du bras & va s'inférer à la main. A côté du long fupinateur , proche de la rafètte , on voit paroître un mufcle qui naît du rayon, & paffant obliquement fur le fupinateur , va s'inkrer au pouce ; il s'appelle auffî ïextenfeur du pouce. A côté de ceux-ci, tournant vers le deffous du bras , jl y a deux mufcles l'un aprbs l'autre , dont l'un s'appelle ïextenfeur des doigts , & l'autre ïextenfeur du petit doigt. Enfin après ceux-ci , près du coude, il y a un autre mufcle qui s'appelle Vextenfeur inférieur du carpe. Ainfi cette majOfe eft compofee de tous les extenfeurç. La maffe qui eft du côté intérieur, de l'autre côté du mufcle à deux têtes , contient le rond pronateur du rayon : c'eft un mufcle affez court qui naît aufli de l'os du bras, & s'infère obliquement au rayon qu'il abbaiflè , comme le long fupinateur qui eft à l'autre mafïè l'élevé. Le muf^ de qui fuit s'appelle le fiechipur fuperieur du carpe ; il donne le mouvement à la partie de la main qui eft attachée à la rafètte. Auprès de celui-ci eft le flechiffeiir des doigts & de la paume de la main , ce qui lui a fait donner le nom de palmaire: Enfin après le palmaire, en tournant B

 defïbus le bras vers le coude y cft fitué le flechijfeur inferieur'du carpe. Totis ces mufcles naiflènt à la partie intérieure de l'os du bras, & fè vont inférer à la main : ils {ont gros près du coude, ainfi que ceux de lautrc mafle, & fîniilènt par des tendons lorfqu ils font arrives à la rafètte. Il nous refle à dire un mot des mufcles des hanches , des FefTes , des cuiflès & des jambes. Depuis le haut de la hanche jufqu à ce pli de l'os de la cuifïè , que les Anatomifles appellent le grand Trocamer , il y a un amas de mufcles couverts d'une forte membrane, qui defcend même plus bas que ce pli j tout cela fè nomme le mufcle membraneux. Les mufcles appelles yêjj^en preimenr leur naiflànce des os du croupion , & faifànt plufîeurs lobes qui couvrent les os des hanches par le derrière , ils fè vont inférer aux os des cuiffes, à l'endroit du grand Trocanter ,)i c6té du membraneux, ou l'on remarque toujours un creux. Quant aux mufcles de la cuifïè , premièrement on en remarque' trois fur le devant , celui du milieu s'appelle le droit , celui qui efl du côte intérieur s'appefle vafte interne , & celui qui efl du côte extérieur cft le vafte externe. Les deux vafles naiflènt de l'os de la cuiffe ^ mais le droit prend fà naifïiànce des os du joug : ils fîniflènt tous trois au defïbus du genou & de la rotule , qu'ils embraffent par leurs tendons , faifànt divers plis , principalement lorfque la jambe efl tendue. On remarque enfuite le couturier qui naît des hanches, & pafïant obliquement fur la cuifTt & par le côté intérieur du genou, va s'inférer à l'os de la :mibe, qu'il fèrt à faire plier en-dedans. Le côté intérieur de la cuifïè , qu'on appelle l'entrecuifTc , eft occupé par le mufcle à trois têtes , qui prend

nsiÛance au joug , & va s'inférer à Tos de la cuilTe pour la tourner en-dedans. Les miifcles du derrière de la cûiflè, du côté intérieur, à la fuite du mufcle à crois têtes, font \e grêle y après celui-ci fuit le demi-membraneux ^ & enfuite le demi -nerveux y lefquels naiflènt tous de l'os du joug, & vont s'inièrer à los de la jambe du côté intérieur du jarret. Ou côté extérieur & aufïi derrière la cuiflè , à la fuite du vafte externe , on voit le mufcle à deux têtes , qui vient de l'os du joug & va s'inférer au derrière de la jambe , du côté extérieur du jarret j de forte qu'on remarque à cet endroit xlu jarret une divifion qui fèmble partager le derrière de la cuiilè. La jambe a fès principaux mufcles aux deux côtés & fur le derrière. On voit du côté extérieur de l'os un muf^ cle appelle le jamhier , qui naît du côté extérieur du genou, & qui va finir au tarfe par un tendon, pour l'attirer en haut. A côté de celui-ci eft l'éperonier , qui naît auffi du côté extérieur du genou, au haut de Y os peronée^ 6c defcend par derrière la cheville externe jufquau pied. Entre le jambier & l'éperonier, il paroît un autre mufcle de même principe , qui s'appelle ïextenfeur des orteils. Après ceux-là luit le gémeau externe qui embraffe la jambe, & va joindre par derrière le gémeau interne. Ces deux mufcles groffiffent agréablement la jambe un peu au-def^ fous du genou , par le derrière & par les côtes. Au côté intérieur de la jambe il y a deux mufcles, l'un fè nomme folaire, parce quîl eft fèul dans fa fonction , & l'autre ^'appelle flechiffeur des orteils , enfuite du3uel eft le gémeau interne dont on vient de parler. Les eux gémeaux naiflènt dé l'os de la cuifiè , & vont finir au talon par un tendon qu'ils forment enfèmble. Au refte

mggsmseSÊÊSËÊÊSÊÊSÊBÊËSÊÊÊÊBBÊËSBSSSÊSSÊSSSSS SBSS IX METHODE POUR APPRENDRE les deux chevilles du pied qui paroifTent toujours , font partie de l'os de la jambe. Des principaux mouvemens du corps humain. Les principaux mouvemens du corps humain (è font aux jointures des os , ou attachemens des membres. La première & la plus baffe de ces jointures eft celle de la cheville où le pied eft attaché avec la jambe. Ce pied eft une bafe compofëe de plufieurs os , dont un forme le talon y les autres fè divifant en cinq parties inégales , forment premièrement le tarfe ou lavant-pied , & enfuite les cinq orteils. A la faveur de cette jointure & des deux os de la jambe , le pied peut faire divers mouvemens de chaque côté , mais fort réglés , & des contorfîons modérées j de forte que tout ce qui eft au-delà eft violent & contre nature. La jambe s'ajufte à l'os de la cuiffe à l'endroit du geiiou , où eft la féconde jointure, qui lui permet de Ce doubler fur le derrière de la cuiffe , & de faire un peu le coude {ur le devant , à l'endroit où la rotule forme le genou. On remarquera qu'il ne fè peut faire aucune contorsion à cette jointure. La troifîeme jointure eft à l'emboîture de l'os de la cuiffe , dont le mouvement eft oppofé à celui de la jointure du genou : celui-ci ne (e peut faire qu'en avant , & ne {buffre qu'un petit mouvement d'un côté & de l'autre , avec une légère contorfion , qui cependant devient afièz confiderable étant jointe à celle que le pied peut faire. De l'emboîture des cuiffes jufquaux os traverfiers ou clavicules, eft le corps qui (è courbe en arc de tous côtés :

LE DESSEIN. il a outre cela des mouvemens de contorfion , ce qui fe fait par le moyen des cartilages des vertèbres. Le col fè courte auflî de tous les côtés avec la tête, & la jointure qui en fepare les vertèbres de celle de l'échiné , fbuffre aufli des mouvemens de contorfion , qui font cependant affujétis à des règles. Il eft vrai que la tête , le col , lechine & les lombes peuvent concourir tous à la fois à faire des contorfions extraordinaires. Il en eft de même des bras à la jointure des épaules, où le mouvement & les contorfîons (è peuvent faire de tous côtés , mais beaucoup plus vers le devant que vers le derrière , où il fe fait toujours fort médiocre , & avec une contorfîon de tout le corps. Quant à la jointure du coude , le mouvement ne {è peut faire qu'au dedans du bras , le coude étant inflexible en-dehors comme le genou. Pour ce qui eft de la main , elle eft capable de toute {orte de mouvement au poignet, qui font pourtant fort modérés , car lorfquon lui fait raire quelque mouvement de contorfîon , c eft par* le moyen des deux os de lavant-bras qui lui prêtent alors leur fècours v on peut aufiî remarquer que le mouvement des doigts neft jamais naturel qu'au dedans de la main. En un mot tout ce qui ne paroît; pas naturel eft contre le bon goût du Deflèin, & c'eft ce que les gens d'Art appellent £/ îrop/V'. On remarquera que la partie depuis les clavicules jufquau creux de l'eftomach, ne change point ou trèspeu , en quelque attitude que ce foit , parce que la peau & les mufcles font attachés à cet endroit fur des os immobiles : mais depuis le bas des mamelles jufquaux hanches , le contour extérieur & les mufcles changent de forme & d'apparence. Par exemple , lorfque le corps fè

plie fur un côté, une- des mamelles s'approche de la hanche du côté plié , tandis que l'autre mamelle s'en éloigne du côté oppofë i alors la peau {è bande fur le côté étendu , & laifle paroître les mufcles qu elle couvre , à peu prbs dans le même ordre qu on les peut voir fur un écorché,au lieu que du côté qui eft plié, la peau Ce gonfle, les mufcles fe confondent & ne femblent plus que de gros plis de chair informes. Il en eft de même du ventre & des mufcles nommés droits , qui font entre le nombril & le creux de l'eflomach j ces mufcles , lorfque le corps eft plié en arrière , s'allongent & paroifïent dans leur ordre naturel ; mais lorfque le corps panche en-devant, ils Çc racourcifïènt au contraire, ôç perdent toutà-fait leur forme.

LE DESSEIN. ij CHAPITRESECOND. Des règles de la proportion du Corps humaine I . A proportion du corps humain confîfte dans la jufte longueur & grofTeur de (es membres. Plufieurs excellens hommes s étant inftruits dans cette fcience avec beaucoup de peine & de longues reflexions , ont généreufèment communiqué au Public les règles de la belle proportion du corps humain , & toutes les découvertes qu'ils y ont faites. Ils ont ainfî épargné aux jeunes Peintres les fatigues qu'on eft obligé d'effuyer quand on en veut faire foimême la recherche, perfuadés que les Etudians en feroient des progrès plus rapides dans l'art du deflèin , & 3u'ils marcheroient avec plus de sûreté dans une route éja frayée. Cç$ règles fè trouvent dans les écrits de divers Auteurs qui ont traité de la Peinture ^ il y en a même qui ont fait des Uvres entiers fur la proportion du corps humain i mais comme il {croit trop long de les rapporter ici , & qu'il eft même affez dif&cue de concilier les fentimens de plufieurs d'entr'eux fur ce point j nous nous contenterons d'en donner feulement unextraitjoùl'on verra le réfùltat de leurs obfervations. On peut encore avoir recours aux figures nommées Antiques , en mefurant celles qui font les plus eftimées, comme ï Hercule de Farnefe, {'Apollon du Vatican, h Venus de Medicis^ le Laocoon, VAntinoUs ou le Lantin , le Meleagre , les enfans de Niobé , &c. & quelques autres qui font de la main des plus habiles Sculpteurs de l'Antiquité , & dont nous aurons occafîon de parler dans la fuite de cet Ouvrage.

16 METHODE POUR APPRENDRE Proportions fuivant Vitruve. Vicruve eft le plus ancien auteur que nous connoif fions qui ait traité de la proportion de l'homme -, il prétend même que l'ArchiteÂure a pris toutes {es règles & fes mefiires de celles du corps humain. Il eft le premier de ceux dont les écrits nous font parvenus , qui a remarqué que l'homme étendant les oras & les mains , a autant de longueur, du bout deja main droite à l'extrémité de la main gauche, qu'il a de hauteur depuis le (ommet de la tête jufqu à la plante des pieds , & qu'en lui mettant la pointe du compji^fur le nc5mbril, & lui faifànt tenir les bras étendus & les jambes écartées , on verra que c'eft le centre d'un cercle, dont la circonférence touche aux extrémités des doigts des mains & à la plante des pieds. Il divifè tout le corps humain en dix faces , depuis le (bmmet de la tête jufqu aux pieds (on compte pour une face la partie de la tête , qui eft depuis la naiilance des cheveux jufqu au bas du menton.) & il ajoute que la tête entière doit avoir une huitième partie de tout le corps -, la main en a un dixième j c*eft-à-dire, une face de longueur -, du coude au bout des doigts il y a une quatrième partie de tout le corps ; le pied en a une fixieme. Le vifage ou la face fe divife en trois parties égales : la première , depuis le menton jufqu'aux narines j la féconde , des narines au milieu des (burcils, & la dernière, des (ourcils à la naiffance des cheveux. Proportions

LE DESSEIN. ij Proportions fuivam^ Albert Durer, Albert "Durer s eft (i fort étendu fur les proportions de l'homme, qu'il eft prefque impoffible de le fùivre dans (es raifonnemens i ceft pourquoi nous dirons feulement ici qu'il donne quatre proportions différentes j fçavoir, des figures de fept têtes , de huit , de neuf, & même de dix têtes , obfèrvant que le vifâge en doit toujours faire la dixième partie. En grofïiflànt tous les membres à proportion, & en donnant un peu plus de hauteur & de groffeur à la tête , il forme fa figure de fept têtes : de même en diminuant la tête & en déchargeant les autres membres à proportion, la figure (è trouve de neuf & de dix têtes \ mais ces quatre proportions diverfes {ont toujours établies fur une ligne ou règle de même hauteur. Il remarque qu'il y a trois parties principales qui con(èrvent entr'elles une jufte proportion. Le tronc eft la première : il (c prend depuis les clavicules ou os traverlîers jufqu'à l'emboiture des cuiilès. La féconde comprend l'os de la cuifle jufqu'à la jointure du genou, & la troifîeme s'étend depuis l'os de la jambe jufqu'à la jointure ou cheville du pied. Cette dernière eft la moindre des trois qui s'augmentent par proportion , de manière que les parties les plus baffes de ia figure font les plus courtes j il fèmble que l'auteur de la nature l'ait voulu ainfî , afin qu elles euUent pius de force pour fbutenir les parties fupérieures. Ainfi l'os de la cuiffe eft plus long que celui de la jambe de la moitié d'un quarantième j c'eft-àdire, d'un quatrevingtieme de la hauteur entière de la figure, & le coffre, depuis l'emboiture des cuifTès jufqu'aux clavicules , eft plus long que l'os de la cuifle de

 la moitié d'un quarantième, de façon qu'il lurpalTe la longueur de l'os de la jambe d'un quarantième entier. Cette règle établie , félon cet auteur , fi vous voulez faire une figure de huit têtes , prenea pour la tête un iiuitieme de la hauteur qae vous voulez dpnner à toute la figure. Si vous en vouiez faire une de fept têtes, prenez un feptieme ; pour une de neuf têtes, prenez un neuvième , & pour une de dix têtes , prenez un dixième. Quant à la grandeur de la face , divifez toute la hauteur de la figure en. dix parties, dont vous donnerez une à la face -y &c comme dans les trois premières figures vous avez un {èptieme , un huitième & un neuvième pour toute la tête, le fiirplus fera pour les cheveux, A l'égard de celle de dix têtes , comme il ne refte rien pour k place des cheveux, C parce qu'alors la face & la tête (ont également d'une dixième partie de toute la figure.) Voici ce qu'en{èigne Albert-Durer pour ce cas. » Ayant fait votre ^urc de dix têtes , qui n aiura point » de (bmmet, vous prendrez un neuvième de toute la fi» gure , & commençant par le menton , vous trouverez .» votre tête augmentée de ce qu'il y a de plus à un neu» vieme qu'à un dixième : cette augmentation fera pour » le fbmmet de la tête où font les cheveux. Vous aug» menterez pareillement celle de neuf têtes en agrandif^ »£uit la neuvième partie ou efl la face par le moyen » d'un huitième de la hauteur de ta figure , & l'excédent » de cette huitième partie fiir la neuvième qu'elle avoir » auparavant , fervira pour augmenter la tête qui fc trouovera alors plus forte. Par ce moyen vous pouvez faire » des figures qui conferveront la même hauteur,, quoique » de di&rente proportion.

BBBBSaSSSSBBBSËSSSaS^BaÊÊBÊÊBÊ^m LE DESSEIN. ll\
Mejùre des petits enfans filon Albert Durer, Nous ne diffimulerons point combien tout ce que nous venons de rapporter d'après cet auteur (îir les proportions eil obfcur 6c embarraflant, c eft pourquoi iàns nous y arrêter davantage^ nous nous contenterons de dire quelque chofe des mefures quil donne aux petits enfans. » Il faut, » dit-il , prendre la troifîeme partie de la taille de leur «mère, ou d'une autre femme, & divifer cette hauteur M en quatre parties. La première eft pour la tête & le col^ » on la partage en deux , 6c le milieu eft la place des (bur>i cilSf ce qui eft au-defTus eft pour le front & le Commet. » Ce qui eft au-deftbus (è divifè en deux parties , dont on » laifte les deux d'en bas pour le /bu-menton ôc le col : on » partage les fix autres en deux , dont l'une comprend la » longueur du nez, fautrc fe doit encore divifer en deux, M & fur la ligne de divifîon commence la lèvre inférieure, i> fur laquelle eft l'ouverture de la bouche ^ la partie de M deflbus eft toute entière pour le menton. >i La féconde partie (è prend depuis le bas du col juf^ » qu'à la hauteur des hanches. La troifieme (è compte de» puis le haut des hanches jufqu'au defTus du genou , & » de-là jufqu à la plante des pieds , fè trouve la quatrième » partie de toute la figure, .. A l'égard des bras, l'os de Tépaulea deux onzièmes, » & l'os du coude avec la main un quatrième du tout , » comme dans les grandes figures , avec cette différence » néanmoins que la main en eft ici la neuvième partie. , «La largeur des clavicules eft fort remarquable dans » les enfans j elle doit être de deux neuvièmes entre les » deux emboîtures des os des bras avec l'épaule , & de deux ÉBBBBBBBBBBBBBBBBBBaBBB Cij

 onzièmes entre les deux emboîcures des os des cuifTes » avec les hanches. (a) Proportions fiiivant Philander, Guillaume Philander rapporte une méthode dont il attribue l'inventioa à Varron. Ayant partagé la hauteur de la figure en neuf parties, il en donne une à la face , ajoutant le tiers de cette neuvième partie pour le fommet de la tête, où font placés les cheveux. Ainfi la tête entière doit avoir , félon lui , un neuvième & un tiers de neuvième ^ du bas du menton jufqu au haut de la poitrine un autre tiers de neuvième, ce qui fait un fèptieme du tout, à compter du fommet de la tête à la gorgc^ Du haut de la poitrine eh defcendant au nombril on compte deux neuvièmes j du nombril à la partie naturelle un autre neuvième ^ de-là au-deffus de la rotule, deux neuvièmes. Le genou avec fà' rotule , un tiers de neuvième 5 du deflbus du genou jufqu a la cheville du pied , deux neuvièmes, & des chevilles à la plante , un autre tiers de neuvième , ce qui fait en tout neuf parties ou faces , & un tiers de neuvième qui cft pour les cheveux. A l'égard de la largeur de la figure , & de la longueur des bras , il dit que la poitrine , à l'endroit des clavicules & entre les deux emboîtures des os des épaules , doit ia) Cette proportion des clavicules paro?t manquer de jufteffe j car les enfans ont les hanches plus larges , par proportion avec le haut du corps , qu'on ne le &it ici j il paroit que cette erreur de proportion eft une fuite de la mauvaife manière dont ces anciens Peintres traitoient les enfans : ils en faifoient de petits hommes racourcis , xiiufclés , les épaules larges » de gros molets aux jambes , &c.. On ignoroit alors ces grâces naïves & ces formes coulantes qu'ont les enfans de quatre i cinq ans , ou celles produites par 'des plis de chair dans les enfans plus jeunes encore. Raphaël même & plufieurs ^'•rres Maîtres excellens n'ont point deffiné les enfans avec iirace.

LE DESSEIN. zi erre d'un fixieme : que de-là au coude , il y a un fixieme à chaque bras y du coude au poignet , un feptieme , & quelque chofe de plus ; enfin du poignet au bout des doigts , un dixième j de forte que les deux bras étant étendus , font , avec la poitrine , ta même longueur que celle de la figure entière. Cet Auteur rapporte aufli qu'il a remarqué dans les fameufes ftatues antiques, comme celles du Laocoon, de la Venus, de l'Apollon & de Cleopatre, que les mains font tant foit peu plus longues que la face : les anciens, (àjoute-t'il,) ayant reconnu que cette petite licence rendoit les figures plus gracieufcs. Proportions de Pompontus Gauricus. Il y a, dit Gauricus , plufîeurs opinions for la proportion du corps de l'homme : les uns lui donnent huit, d'autres dix faces dans (à hauteur , mais elle eft beaucoup mieux reçue à neuf faces , & plufieurs excellens Peintres ont été de ce fentiment. Vçici la manière d'en faire la divifion. De la cime de la tête jufques à la racine des cheveux on compte uii tiers de neuvième , ou un tiers de la hauteur de la face : cette partie ^ qui eft couverte de cheveux , n'eft pas comprifo dans les neuf faces. Ainfi de la racine des cheveux jufqu'au menton , on compte la première face : du menton à la gorge, où eft le commencement de la poitrine , on compte pour le col une demie-face : de la gorge au-deftbus des mamelles on compte une face : de-là au nombril , une face : du nombril à la partie naturelle une autre face :& c'eft là le milieu de la figure étant debout.

12. METHODE POUR APPRENDRE De cette partie ju{qu à la moitié de la cuifiè , il y a une autre face : de la demie-cuifle au genou, encore une face. De la jointure du genou à la moitié de la jambe , il y a auifi une face , & de-là au coudepied , une autre face. Du coudepied à la plante des pieds, on compte la demie-face qui refte des neuf. De cette façon, la figure aura neuf faces Se un tiers , en comptant la place des cheveux. La largeur (è mefure aînfi : depuis la gorge jufquà lemboîture des épaules , il y a ime face de chaaue côté : de la jointure de l'épaule jufqu au coude , une face & un quart : du coude au poignet une autre face 6c un quart : du poignet au bout du doigt du milieu, ime face, & la même choie à l'autre bras, ce qui fait les neuf faces. Proportions fuivant Daniet Barbara. Cet Auteur dit apr^ Cardan , que la parfaite proportion de l'homme eft de dix faces , à compter depuis la plante des pieds jufqu'à la nailTance des cheveux , & en outre , le fommet où font placés les cheveux. Cette face qui eft la dixième partie, (e prend depuis la naiflànçe des cneveux jufquau menton, & fe divilè en dix-huit parties, defquelles on donne fîx du menton julqu'aux narines, fîx autres des narines à la ligne qui pafle parles (ôurcils, & les fîx dernières des fburcils à la nailTance des cheveux. Car, (comme on vient de le dire,) le tiers de face qui eft au-delTus pour la place des cheveux eft ajouté à la figure , outre les dix faces. Il y a, (èlon Barbaro , du nez à la bouche deux parties, & de la bouche au menton quatre parties ; d'un angle I

wm rnsBHÊmaasÊÊSSÊm LE D E S S E nr «-3 extérieur des yeux à l'autre, il y a douze parties j fçavoir, quatre pour chaque oeil , êc quatre pour l'eTpace qui eft entre les deux yeux. Il donne a la largeur de la bouche feulement quatre de ces parues. Du menton à la fofTette du col , où eft le commence ment de la poitrine , on compte douze parties , ou ce qui ^eA la même chofè , de la FoiTette aux cheveux , trente parties, & jufqua la cime de la tête trente-fîx parties, y compris le tiers de face dont le (bmmet eft compofë. De la foilètre au nombril , il y a trente -fix autres parties : du nombril au bas-ventre dix-huit parues : de-là au genou , trente-ilx -, enfin du genou à la plante des pieds , cinquante-quatre parties j ce qui fait en tout cent quatre-vingt parties pour la hauteur de toute la figure. On obfèrvera que le genou a neuf de ces parties , ôc qu'il y en a encore neuf de la cheville jufques (bus la plante du pied -y mais tout cela eft compris dans les cent quatrevingt parties de la figure entière. La longueur du pied eft de vingt de ces parties , qui font un neuvième de toute la hauteur , ce qui eft encore conforme aux proportions établies par Cardan. La longueur des bras étendus eft égale à la hauteur totale de la figure : la poitrine doit avoir trente parties , l'os du bras vingt-fèpt parties « les os de l'avant-bras trente, & la main dix-huit parties. Ajoutez -y vingt -fept autres pitiés pour l'os de l'autre bras, trente pour l'avant-bras, & dix-huit pour la main , vous trouverez pareillement en tout cent quatre-vingt parties pour la longueur des bras étendus & joints à la poitrine. Au fiirplus, toutes ces me fures & ces (ubdivifions (ont fi compliquées , que nous aurions été tentés de les fiipprimer entièrement , fi nous n'avions crû, en les laifiant, faire plaifir aux perfbimes eu

14 METHODE POUR APPRENDRE rieijfes de fçavoir ce que les principaux Auteurs ont penCé fur les proportions, iàns être obligé de le chercher dans les livres originaux, que nous avons été' contraint de parcourir pour en donner cet extrait. Proportions de Vhomme fuivant Jean-Paul Lomajfe. Voici les principales régies de ce fameux Auteur Ita-' lien , qui a fait un traité îi ample & fi recherché fur la Peinture. Il fuit , à peu de chofes près , celles êî Albert Durer en fes proportions , & divifè la hauteur de (à figu re en dix faces, qui (è comptent ainfi. Du fbmmet de la tête au tout du nez , une partie : du bout du nez à la follette du col , qui eft au haut de la poitrine, une autre partie : du haut de la poitrine au bas du bréchet , une partie : de-là au nombril , une partie : du nombril au penil, au-deffus des parties génitales, une partie , ce qui fait précifcment la moitié de la figure. Du .penil au mi-genou on compte deux faces , ce qui rend cependant la cuiflè un peu trop courte , & ôte beaucoup de (à grâce à la figure : di> mi - genou à la plante des pieds , il y a trois faces , ce qui fait paroître la jambe torp longue. Il {croit mieux de prendre les deux faces de la cuiffe au deffus du genou, & les trois autres du furgenou à la plante des pieds. Quant la figure a les bras étendus on y compte auffi dix faces : la première eft du bout du doigt du milieu , à la rafctte ou mouvement du poignet \ de la râfette , où eft la jointure de la main , jufqu'au coude , une partie & demi : du coude à lemboîture de l'os du bras avec la clavicule, une autre partie & demie, & de-là à la fofTette où fe joignent les clavicules , une partie, ce qui fait cinq faces , & autant à l'autre côté. De

LE DESSEIN. 15 De la foÛetxe à chaque mammelon il y aune face, & une autre face à l'efpace qui eft entre les deux mammclons : de (brte qu'il fè forme un triangle cquilatéral des deux mammelons ôc de la foifette. Proportions jùivant M, de Piles, Cet illuftre Auteur François n a fait autre chofè que de donner les proportions de Jean -Paul Lowiïjjè,. qui! a feulement abrégées & débaraflees de toutes les /ubdivifîons qui ne fervent qu'à embrouiller lescommençans, comîne il le déclare lui-même, page 145 de fcs remarques fur l'j^re de Peinture de Dufirenoy : il ajoute qu'il les croit d'autant meilleures , Qu'elles font conformes a celles que donne Vitruve dans Ion troifîcme Livre. Voici ce qu'il rapporte. Les anciens ont ordinairement doxmé huit cêtes à leurs figures, quoique quelques uns n'enayent admis que fèpt ^ mais la plufpart divifènt la figure en dix faces , depuis le fbmmet de la tête jufquà la plante des pieds , en la manière qui fuit. La partie depuis le fbmmet de la tête jufqu au front a un tiers de face : la face ou vifage commence à la naiffànce des plus bas cheveux qui (ont iur le hautain front, & finijc aji bas du menton-, elle fè divifè en trois parties égales. La première contient le front, la féconde eft pour la longueur du nez, &,la troifjeme comprend la l)ouche & le menton. Du menton à la fofictte, il y a deux longueurs de nez ou deux tiers d^e face : de la foflette au bas des mammelles, une face : du bas des mammelles au nombril , une face : du nombril aux génitoires , une face ; des génitoires au-def

z6 METHODE POUR APPRENDRE fus du genou, deux faces ^ le genou a une demi-face : du bas du genou au coude-pied , deux faces : de-là au-defibus de la plante , demi face. L'homme étendant les bras , eft aufH long du plus grand doigt de la main droite à celui de la main gau^ne , qu'il a de hauteur j ce qui (è mefure ainfî : d'un côte des mammelles à l'autre, il y a deux faces : l'os du bras , appellé humérus y qui eft l'os de l'épaule, a deux faces de longueur depuis l'épaule jufqu au bout du coude. De l'extrémité du coude à la première naiflance du petit doigt , l'os appelle cubitus avec partie de la main, contient deux faces : de l'emboiture de l'omoplate à la foflètte d'entre les clavicules, une face. Au refte, pour trouver (on compte aux mefîires ci-def (us , on doit faire attention que les emboîtures du coude avec l'humérus & de ^humérus avec l'omoplate , emportent une demi face , lorfque les bras font étendus. Le deiTous du pied eft la fixieme partie de toute la figure (<») j la main eft de la longueur d'une face , & le pouce contient un nez de longueur. Le dedans du bras depuis l'endroit où (è perd le muf^ cle qui fait la mammelle, appelle le p&^or<^,jufqu'au milieu du bras , a quatre nés de longueur. Depuis le milieu du bras jufqu à la naifTance de la main, il y a cinq longueurs de nés : le plus long doigt du pied a un nez de long. Au refte, lés deux bouts des tctons & la fofictte d'entre les clavicules , font un triangle parfait dans la fenmie ainfî que dans l'homme. (d) Il eft cependant i remarquer qae cette proportion fait le pied trop grand.

LE DESSEIN. 2-7 Proportions rapportées par Felihien.

Felibien,dans (es Entretiens fur la vie des Peintres, rapporte que les plus excellens Artiftes n'ont remarqué qu'une (èule mefùre pour les hauteurs , tant des hommes que des femmes, qui eft de huit têtes ou dix faces , & que par confëquent la plus belle proportion du corps numain efl de dix parties égales , ou dix faces. La première comprend l'efpace qui eft depuis le haut de la tête, jufqu'au bout du nez : la lèconde, depuis le nez jufquau haut de l'eftomach ou de l'épaule : là troifieme, depuis là ju/qu au creux de la poitrine : la quatrième, depuis cet endroit jufqu au nombril : la cinquième, du nombril au bas ventre , où fè trouve le milieu du corps. Du bas ventre jûfquaux genoux il y a deux parties , & des genoux à la plante des pieds il y en a trois. La main eft de la longueur d'une face : & depuis la jointure de la main jufqu'à celle de l'épaule il y a trois faces : d'une épaule à l'autre il y en a deux -, de fbne que l'homme, ayant les bras étendus, a la même largeur du bout d'une main à l'autre, qu'il a de longueur du (bmmet de la tête à la plante des pieds. Prefque tous les Auteurs qui ont écrit fur les proportions de l'homme , font d'accord fur ce point, & ils conviennent avec Vitruve, que l'homme debout & étendant les bras, touché les quatre côtés d'un quatre parfait. Proportions généralement fuivies aujourd'hui. Planches 7, 8 & 9Comme les jeunes Deffinateurs pourroient être em

z8 METHODE POUR APPRENDRE barafles fur le choix qu'ils doivent taire de» proportions de l'homme^ parmi les difFcrens Auteurs dont nous venons de rapporter le fentiment , nous avons crû devoir leur en épargner la peine , en donnant ici, à la fiiitc de toutes ces mefûres, celles que fuivent aujourd'hui les plus habiles Peintres & Sculpteurs modernes. L'homme dans l'âge viril a huit têtes de hauteur, depuis le fômmet de la tête jufqu à la plante des pieds : voici la façon de les mefurer. (Plane. 7.) i**- Du Ibmmet de la tête au bas du menton. ^°. Du menton au creux de [.l'eftomach. 3°. De-là au nombril. 4°. Du nombril aux génitoires. 5". De cet endroit au bas des cuifïes. 6°. De-là audeflbus du genou. 7°. Du deflbus du genou à l'extrémité' du gras de la jambe par derrière. 8°. De cet endroit à la plante des pieds. La tête ie partage en quatre parties égales pour la hauteur. (Planche 8.) La première donne lanaiflance des cheveux : la féconde eft la ligne des yeux : la troifîeme donne la longueur du nez & celle des oreilles j enfin partageant la quatrième en trois parties égales , on trace la bouche fîir la première divifion , la féconde partie eft l'intervalle entre la levre fupérieure & le menton , & la troifîeme eft pour le menton. Ainfi une tête a quatre nés de hauteur, &la face en contient trois. La différence de la tête à la face, qui eft de la longueur d'un nez, eft pour le fbmmet de la tête où font placés les cheveux. , Les bras, depuis l'attachement de l'épaule à la mammelle jufqu'au bout des doigts, ont trois têtes de longueur j {çavoir , de l'épaule au pli du bras , une tête : du pli du bras au commencement de la jointure du poignet , une autre tête : & la troifîeme, de cet endroit jufqu'au bout du plus grand doigt de la main. Retranchant la longueur

LE DESSEIN. z9 d'une iacc pour la main, il rclte celle d'un jiez pour le mouvement du poignet. Les épaules ont deux têtes de largeur: les hanches ont deux faces. Le bras , à l'endroit de 1 épaule a une demi tête de large ; au coude, il a un tiers de tête : & au poignet, un nez. La cuifTe , vers les ge'nitoires a une face de groffèur , au genou , e:lle a un nez &c demi. La jambe, à la cheville du pied vue en face , doit avoir un nez de largeur. La main, comme nous avons déjà remarqué, a une face de longueur. (Planche 9. Fig. i.) On la divifè en deux parties égales , dont une pour la paume de la main & l'autre pour les doigts. Les doigts font divifës en trois parties inégales , dont la première eft plus grande que la féconde, & celle-ci plus grande que la troisième. En regardant le dedans de la main, on voit que les doigts (ont fendus inégalement, le petit doigt eft celui qui eft fendu le plus bas, & le (ùivant celui qui Teft le moins. Le pied vu de profil, (PL 9. Fig. z.) ala longueur d'une tête : cette longueur (è divifè en quatre nés ou quatre parties égales. La première eft pour le talon : la féconde du talon à la plante du pied : la troifîeme de-là jufqu'à l'orteil : la dernière eft pour la longueur des doigts. Le pied vu en face (PI. 9. Fig. 5.) (è divife fur la hauteur en trois parties , dont une pour les doigts, &les deux autres pour le coudepied. Sur la largeur il fè divifè auffi en trois parties-, la première eft pour le pouce-, la féconde pour les deux doigts d'après le pouce j & la troifîeme eft pour les deux autres doigts , y compris l'épaifïèur de l'orteil du petit doigt {a). (a) Âa refte, toutes ces proportions ne font point des foix inviolables t pietnierement elles varient par les différents caraâerçs qu'on peut donner à fes figures , foit qu'on veuille faire une figure noble , ou un homme du commun. De plus , comme dans la nature il ne fe trouve que très-peu

30 METHODE POUR APPRENDRE Obfervations générales fitr les différentes parties du corps humain» Les jeunes Deffinateurs obfèrveront en général, que la forme du front doit être un peu arrondie, & non pas platteni creufè, {ans cependant le faire trop relevé en Dofïè. Les yeux feront grands & bien fendus , comme Raphaël, les Carraches , le Dominiquin, &les plus excellens Peintres l'ont toujours pratiqué. Les nés quarrés font les plus beaux , ce qui n'empêche pas qu'un nez aquilin ne puifiè être approuvé. La bouche doit être médiocre aux hommes & plus petite aux femmes, car une bouche trop fendue a toujours mauvaife grâce. Pour être belle , il faut que (à grandeur fe forme d'un petit avancement des lèvres qui en rétrécit la largeur. Elle doit être d'un oeil & demi aux hommes, & d'un œil & un quart aux femmes. La poitrine Icra toujours élevée & s'avancera un peu plus que le ventre , particulièrement aux hommes dans l'âge viril , car cela ne s'obferve pas tant aux jeunes garçons ni aux perfônnes de l'autre fexe, & encore moins aux petits enrans, auxquels le ventre doit être au contraire plus avancé que la poitrine. Au refte elle doit fe tenir un peu large , ce qui donne do la grâce aux hommes, & laiffe la place d'une belle gorge aux femmes. Les bras près de l'épaule fe tiendront un peu gros , cela donne de la force aux hommes & de la beauté aux femd'hommes qui foient exaâement félon ces proportions, on ne fort point de la vérité en s'en écartant quelque peu : elles ont feulement été établies comme un point fixe dont on doit K>ujouts s'approcher, parce qu'en efiPet lorfque la nature n'eft. pas fenfiUemenc défeâueufe , die dmère peu de ces te*

LE DESSEIN. 31 mes. A l'égard des mains & des pieds , ceux des hommes ïèront plus marqués, uns pourtant paroître fecs jou décharnés -, pour les femmes on leur fera toujours les pieds ôc les mains ronds & potelés , (ans marquer les veines ni tes tendons. Les cuifTes feront plus grofles à leur partie fupérieure , & diminueront peu à peu jufqu'au genou : celles des hommes feront muiclées , mais {ans féchereffe -, la beauté de la cuifle. d'une femme confifte à être unie & prefque ronde. Il en eft de même des jambes où l'on doit obfcrver une certaine grâce , un certain tour qui en fait la beauté. En un mot il y a des élégances à rechercher pour le goût du deflèin , qu'il n'eft pas poffiblc d'exprimer par des ditcours , mais qui Ce découvriront aifement à des yeux intelligens , à l'inlpedion refléchie des produdions des grands Maîtres. Pour cela il eft néceflaire de confidérer Ibuvent les Ouvrages de Michel Ange , pour y apprendre les attachemens des membres , ceux* de Raphaël pour la nobleffe du contour & pour la grâce, ceux duCarrache pour l'excellence du deffein; mais fans remonter aux fiecles paffés pour trouver des modèles de la perfedion de la Peinture , n'en avons-nous pas d'auifi parfaits parmi les Peintres François qui ont brillé dans le dernier (iecle ? L'illuftre le Brun, par exemple, pourroit entrer en parallèle avec les plus fameux Peintres étrangers pour la noblefle de (à compofition , & chaqu'un convient qu'il les a même (ùrpalfés nar la richefle & la vafte étendue de fbn génie. Le Sueur (ans avoir jamais vu l'Italie , a poffédé parfaitement la noble {implicite qu'on admire dans Raphaël. Lafo{re a excellé dans les plafonds , dans les grands effets du clair ob{cur, & dans la beauté du coloris. Jouvenet s'eft rendu célèbre par un grand caractère de de{ïein. Sans

 parler d'une infinité d'autres de l'Ecole Françoilè , comme le Pouffin, Vouet, les Boullognes, les Coypels , Mignard* Rigaud, & de Largilliere, &c. qui pourroient disputer aux autres écoles , d'avoir poufle les différentes parties de la Peinture, au degré de perfection où ellle peut atteindre. Mais il eft tems de revenir à notre fujet, dont cette digreflîon nous a un peu écarté. On doit prendre garde de ne jamais faire rencontrer les contours extérieurs des parties vis-à-vis l'un de lautre, comme des baluftres, ce qui n'arrive jamais dans la nature, ou (î rarement qu'on peut toujours faire une loi du contraire. Le contour extérieur de la cuifle, par exemple, eft grand & enveloppe l'intérieur au-deflus du genou, au lieu que le contour intérieur du genou defcend plus bas & enveloppe l'extérieur. De même, le mollet extérieur prend (à naiflance de plus haut que l'intérieur , & finit aufli plus haut. A l'égard de l'emmanchement du pied , la cheville intérieure , c eft-à-dire celle qui eft du côté du pouce eft toujours plus haute que l'extérieure ou celle qui eft en-dehors. » Les membres (dit du Frenoy , dans (on excellent Poë» me fur la Peinture) doivent avoir leurs contours on» doyans {a) ôc reflèmblerà la flamme qui s'élève, ou au »{êrpent qui s'avance en fè repliant fur lui-même. Ces » contours feront coulans, grands, prefqu'imperçcptibles » au toucher , fans éminences ni cavités confiderablés. « <3ii*ils fbient amenés de loin Sç conduits fans interrup•> tion pour en éviter le trop grand nombre. Que les muf» des en (oient jbien inférés & liés enfemble félon la con» noifiance qu'en donne l'Anatomie. Qu'ils foient defïi(a) Membrorum quejmus ignis fiammamis ûdmfiar Serpatti undanus fiexu , &c. Dufirenoy , de Ane Graphica.

LE DESSEIN. H »nés à la Grecque, & (iiivant TAntique. Enfin qu'il y aie »un entier accord des parties avec le tout, & que les n figures (oient parfaitement bien enfemble ^ à quoi on f)eut ajouter que les contours extérieurs doivent être couans, & les détails des formes qui (ont au-dedans deflînés d'une manière plus quarrée & plus mêplatte^ pourmefervir d'un terme particulier à l'Art du Deflein, Remarques Jùr les proportions données dans ce Chapitre. Nous terminerons ce Chapitre fur les proportions, en failant obferver aux commençans qu'on ne leur a point expofë toutes ces mefùres du corps humain, afin de les engager à prendre à chaque infiant le compas à la main pour s'y conformer j il faut au contraire qu'ils s'accoutument à deffiner à vue d'oeil , & à confiderer avec attention la forme générale & la grandeur de chaque membre , "félon une proportion fixe qui doit leur fervir de guide. On a même déjà remarque ci -devant, que cette i)roportion fixe ne convient pas toujours également à tous es nommes, car on doit diftingucr encore les fexes , les âges, & même les diverfès conditions-, y ayant une grande différence entre un homme & une femme , entre un enfant & un homme fait, entre un héros & une perfbnne du commun. La différence de proportion entre une femme & un homme, confîfle en ce que la femrne a la tête plus petite & le col plus long , les parties des mamelles & du bas ventre plus bâfTes, ce qui fait que l'efpace depuis le deffous des tétons jufqu'au nombril, eft plus petit de la naoidé d'un liez, & quelle a la cuifiè moins longue d'environ un tiers de nez. La femme à àuffi les épkules & la

poitrine plus étroites que rtiomme j mais elle a les hanches plus larges & les cuiflès plus grofïès j le haut du bras & les jambes {ont auffî plus groflès , & les pieds plus petits & plus étroits. Enfin comme elle eft plus graflè & plus charnue que l'homme, ^s çiufcles font aufC beaucoup moins apparens , ce qui en rend les contours plus e'gaux & plus coulans. Un enfant nouvellement né n a tout au plus que quatre têtes de longueur, & plus H augmente en âge plus le bas de fon corps acquiert d'étendue, jufqu'à ce qu'il en compo^ enfin la moitié jufl:e. Un enfant de quatre ou cinq ans a cinq têtes de longueur , depuis le j^mmet jufqu'à h plante des pieds : & la quantité de têtes de longueur augmente toujours dans les jeunes gens , jufqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge viril. U doit auifi y avoir de la différence entre un héros & un homme du commun, car ce dernier doit paroître groifier^ il doit avoir la tête gro(]fe,le col court, les épaules hautes, les jointures lourdes, 6c les pieds larges ^ au lieu qu'un héros (è diitingue par une petite tête , un col gros & nerveux, des épaules larges, tme poitrine relevée, des hanches bien trouflees. Il a les articles & les jointures bien nouées, petites & ferrées, les cuifies & les jambes nerveufès ôc les principaux mufcles relevés , comme on le peut voir dans les compofîdons des plus habiles Peintres d'Hifloire. On remarque encore des exemples de cette différence de proportion dans les fiâmes antiques , comme l'Hercule du Palais Farnefè, le Méléagrc de Pichini, l'Apollon qui.eft au Vatican , & la fameufè Venus, fumommée dû Medicis, qui efl au. Palais, du- Grand Duc de Tofcane,, à Florence. Ces quatre excellens morceaux font regardés 1 II

^6 METHODEPQ'UR-APPRENDRE relie au DefTein , lorlqu il le plaït à tracer diverlcs figures avec le crayon ou avec la plume , tantôt d'un homme ou de quelqu autre animal vivant, tantôt de quelque corps inanimé, comme des arbres, ou des maifons: ce qui arrive par une inclination d'imiter qui eft naturelle à l'homme , & par le plaifir qu'il refTent à la vue de l'image & de la reflemblance des chofès naturelles. Quelquefois ce de(îr naît dans les jeunes-gens , pour avoir vu travailler des Peintres ; mais on remarque plus particulièrement ce penchant en quelques-uns qui en font leur principal amufement dans les heures de loifir qu'ils peuvent de'rober à l'étude. Ainfî la première marque à laquelle on peut juger qu'un jeune homme a des difpofitions heureufes pour le Deflèin , eft l'amour ardent de ce travail , & il y a lieu d'efpérer qu'il y fera de grands progrès quand on le voit mettre tout (on plaifîrà delGner, & qu'il y eft comme entraîné par (on penchant naturel Apres quelque tems d'étude on pourra découvrir encore d'autres marques de difpofition au Deflèin. Lorfqu'on voit, par exemple, qu'un élevé a de lahardiefle, & qu'il iàifit vivement & avec jufteflè dans (on efquiflc les formes des chofes , fans (è rendre trop efclave de ion original ; quoique ce libertinage de la main (bit un défaut qu'on ne peut réprimer avec trop de foin dans les commencemens , il eft cependant la marque d'un efprit vif & plein de ce feu fi néccflaire pour exceller dans cette Profefllon. Il faut donc qu'un écolier commence fbnDef (èin, pourainfi dire, mieux qu'il ne l'achevé, & qu'il y mette de l'efprit : il faut même qu'il fàififle d'abord (on objet avec une efoece de témérité qui lui réuflifle ; (ans cela il eft inutile de lui laifler continuer l'étude d'un Art , dont le goût lui eft naturellement refufe , puifque malgré ^^

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

38 METHODE POUR APPRENDRE àinaiiemcm iç$ plus beaux ouvrages dans la verdeur de l'âge , & lorTque lelprii: eft dans (à vigueur. Ceft alors qu'on en^te facilement ces belles productions pleines de feu> donc on ne viendroic à bout qu'avec peine , dans un âge plus avancé. »> Il B eft pas pofliblc , dit M. de Piles , de fixer l'âge au» quel on doit commencer à deffiner, parce que celadé» pend de la diipofition 6c de l'ouverture d'eiprit, qui Ce » forme plutôt dans les uns & plus tard dansles autres ^ » & que dans tous les Arts, le génie & l'implication font »la moitié de l'ouvrage. Cependant les jeunes -gens » que l'on deitine à la Pdnture, ne {çauroient Ce mettre » trop-tôt a defllaer , parce que leur génie venant à fè dé)> velopper en pratiqtunt , on les laillè continua: s'ils en » ont pour cet Art : 6c ù Ton découvre qu'ils n y ayent » point de diTpofition, on les employé à des choies auf» quelles on les croit plus propres. Au refle , à quelque M âge que l'on commence la Peinture , chacun y avan» ce plus ou moins fèbn le degré de {on génie. Il y en a » qui fè (entent attirés par leur génie , & qui le fiiivent : » d'autres en (ont entraînés comme par violence. Il y en » a peu de ces derniers, & ces génies tares, quand il s'en » trouve, ibnt capables de faire de grands progrès en peu >« de tems, â: il n'y a point d'âge déterminé pour eux. C eft n pourquoi le plus fur e£t de choifir, pour commencer à »dei!îner, le tems de la première jeuneflè , comme cela M.lè pratique otdinairement. Do la matière éT^udkr U Depin. On demande deux choies aux jeunes gens que fon deft^ pour être un jour de grands Peintres -, qu'ik ayent

 ne rien faire toutes les tois qu'on ne iè lent pas d'humeur de travailler, il arrive Ibuvent au contraire qu'on prend goût au travail aprbs quelque tems d'étude, & qu'on y trouve alors plus d'agrément qu'au commencement : mais on doit fe fixçr tous les jours un tems reglé'pour étudier, pendant lequel tems ondeflinera bien ou mal, fàufàpaf1er la mefure quand on y trouvera plus de goût qu'à l'ordinaire. Car quoiqu'il {bit Vrai que ce n'eft qu'à force de peine & de fatigue qu'on peut parvenir à devenir habile nomme, il faut cependant pour retirer quelque fruit de Ion travail , que cette peine fe trouve mêlée de plaifir, & que la làtisfadlion intérieure que l'on goûte en delïinant , fafle préférer ce genre d'occupation à toute autre. La première cholè que l'on doit conlîdérer dans l'acquilîtion d'un Art que l'on veut exercer toute la vie,c'eft de bien partager (on tems, & de donner à chaque étude celui qui lui eft propre. Dans les tems de la première jeunelïe, par exemple , où la railbn eft encore foible , & les réflexions hors de fàifôn , il faut fe prévaloir de la moUelTe du cerveau & de la pureté de fes organes , pour y imprimer les connoiflances & les habitudes qu'on voudra faire prendre aux jeunes gens {a). Cela (uppofé , il faut prendre garde à deux chofesj de ne les pas rebuter en les tenant trop long-tems attachés à la même étude , ou en les fatiguant par des répétitions ennuyeufes fur la même chofej & de relever l'étude du DelTein, en la diverlîfiant pair quelqu'autre occupation , comme de leur donner quelque teinture de la Géométrie, de l'Archiredure , & dé.laPcrfpecSfcive. Car, comme le remarque Quintilien,lajcuncflc eft capable d'apprendre à la fois pluHeurs difciplines , mais (a) Quo femel eft. imbuta recen^ fetvtibh pdorem Tejla ditt. Horat. Epift.l. i. a

LE DESSEIN. 41 à diverses heures, parce que les unes ièrvent alors de relache aux autres , & que le changement d'occupation eft une {brte de recréation pour l'eiprit. Aprbs que >vos élevés auront copié pendant quelque tems différentes parties du viCige, comme des yeux, des oreilles, &c.(Voyez les Planches 10, 1 1 , iz , & fuiv.) on leur donnera à copier des têtes entières. Il faut leur faire dcffiner enfuite les autres parties du corps , comme des mains, des pieds, des jambes & des bras, & enfin des figures entières -, aya;it jfbin que les originaux que vous leur préfeutés, foie;it de la meilleure main qu'il îèrapoffîble de les ayoir. X^s têtes d'apr<:s Raphaël que nous donnons dans ce Recueil (Planches 18 , & fuiv.) & les études, d'après les antiques , qu'on trouvera enfuite, (ont trbs-propres à cet ufâge. Il faut les leur donner l'une après l'autre , & une à une^ (ans les accabler d'un trop grand nombre d'originaux à la fois', ayant attention de leur bien faire re^narquer les proportions & les beautés de ce qu'ils imiçenç. Vous les aiderez dans les commencemens a eCquiffer leur figure, à la bien .^UTeoir & planter, & vous retoucherez emùite quelques coups aux contours , (ûm cependant trop afFeder de les corriger, pour ne point les rebuter. Remarquez cependant que comme votre intention n'eft pas de faire feulement de bons copiitcs, vous devez exercer vos élevés à produire de tems en tems quelque çhoiè de leur propre fonds , premièrement Jes yeux & d'autres parties de la face , enliiite des têtes , .& enfin des figures entières. Cax quand ils copienp un original , c'eft pour apprendre à connoître les proportions ; mais lorfquils deflinent une figure de génie, ils s'exercent alors à travailler fur leur propre idée , & à mettre en prati

4^ METHODE POUR APPRENDRE que les connoiiïànces qu'ils ont acquilès. Un habile i Maître peut donner du cœur à fes écoliers^ & les encourager à entreprendre de travailler d'invention, endeffinant lui-même quelque choie en leur préfence y éc leur enfèignant en même-tems de quelle manière il s'y prend -, c'eft ainfi que la Page montroit à deffiner à (es élevés {a). Il faut auiU encourager les jeunes gens , en les louant fur ce qu'ils peuvent avoir de bon , & en ne leur faifànt pas remarquer tous leurs défauts à la fois , mais en les reprenant chaqu'un en difFérens tems , & les uns après les autres. C'eft pourquoi il eft à propos , quand on blâme quelque paniJe de leurs produ<âions , d'en louer en même-tems une autre , pour les dédommager, en quelque façon , du dépit intérieur & du chagrin qulls peuvent reflentir de n'avoir point réuffi. Voilà la méthode que l'on doit fuivre dans les commencemens pour conduire (es élevés, & il faut la continuer jufqu'à la fin de leurs études , de forte qu'ils marchent & s'avancent toujours dans le Deffein par ces deux moyens, l'un de copierde bons originaux, & l'autre de produire quelque cnofc de leurpropfe imagination. De quelle confiquenee iî eft de finir fes Deffeins. Lorfque vos jeunes gens auront fait quelques progrès, & qu'ils commenceront à biien mettre enfèmble leur figure, il faut avoir de belles têtes bien deffinécs, & les leur faire (a) Quelques Maîtres ont en Yuùcge de faire deffiner i leurs élevés*, de fouvenir , les chofes qu'ils venoient de faire d'après un original , & cet ufage peut être avantageux , pourvu qu'on en ufe foprement , & (înipiementdans le commencement des études j car lorfqu'on eft plus avancé , il ne ferviroit qu'à imprimer dans la mémoire la manière particulière de Ton Maître , tionr on doit fortir un jour pour Volet de fes propres ailes. wmmmmmmm

44 METHODE POUR APPRENDRE M dant devenir vicicule par la liiite) de tâcher de finir leurs » ouvrages , même avec excès , afin de corriger ce défaut «par un contraire. Qu'ils n'appréhendent point de s'apn péfàntir la main, car ils ne feront que trop dilpofes à » retourner toujours à cette première vivacité qui leur cft » naturelle. Par la même raiibn , ceux en qui l on apper» cevra le défaut de trop finir & de fatiguer leurs deffcins, » doivent s enhardir & s évertuer j & afin d'acquérir cette » facilité qui leur manque , ils doivent defiiner légere» ment, & finir leurs ouvrages, pourainfî dire, le moins » qu'ils pourront. On ne doit pourtant pas toujours cher» cher à détruire les talens que l'Auteur de la Nature a M mis en nous, pour courir aveuglément après ceux qu'il » nous refufè ; mais il faut feulement les modérer avec ^> prudence, pour éviter les défauts où ils entraîneroient » (i l'on s'y livroit fans aucune réfèrve. Quand vos difciples feront parvenus à ce point de perfecîlion, vous leur ferez pour lors entreprendre des def^ feins plus difficiles , premièrement d'une feule figure , èc même de ceux qu'ils avoient déjà copiés auparavant , car ils les feront alors beaucoup mieux & bien* plus facilement que la première fois. Après cela vous leur fournirez des deffeins de deux ou plufieurs figures, afin qu'ils apprennent à les grouper & à les mettre enfemble , fans oublier cependant de petites tentatives de leur invention , à quoi il faut toujours les encourager (a). Remarquez que toute cette première étude doit fe faire d'après des nudités , & rarement d'après des figures habillées ou couvertes de draperies. C'eft pourquoi on doit (d) Il eft bon d'obferver , qu'on ne doit permettre i fes élevés d'efTayer i faire quelque chofe de ' " lement , uns quoi l'élevé de faire quelque chofe de génie, que torfqu'iu feront en état de copier faci;ve n'étant pas aflèz fort, ce feroit peine perdue.

46 METHODE POUR APPRENDRE pourra elTayer : c'eft de faire enibrte que le jour tombe doucement Cur les plâtres & les modèles qu'on delfine , & qu'il ne tranche pas d'abord les ombres, ce qui le peut éviter par le moyen d'un chaflis de papier huilé ou vernis , placé du côté d'où vient le jour. Peut-être , ajoute ce même Auteur , fèroit - il fort utile de defllner d*aprcs la bolTe dans un miroir , parce que les jours & les ombres s'y adouciflènt beaucoup. Pratiques peur profiter de fes études. De tous les moyens dont on peut (e fervir pour profiter dans l'étude du deHein , il n'y en a pas de meilleur , que de faire par cceur , & fans avoir aucun original ou modèle , les mêmes] choies que l'on aura copié le jour précédent , (bit d'après des defleins ou des tableaux , {bit d'après la bofle, & de confronter enfuite ces féconds def{cins avec les premiers , pour voir fi l'on en a bien retenu l'idée. De cette pratique il réfulte deux bons effets y le premier, que l'on s'attache davantage à confîdérer ibn original, lorfqu'on defline d'après lui} ce qui fait que la copie en eft beaucoup mieux-, le fécond, que vous vous imprimés par ce moyen plus fortement dans l'efprit & dans la mémoire , les beautés que vous avez étudiées : ce qui eft une chofè très-avantageufè , puifque le but de votre travail eft de retenir ce que vous étudiez. mobiles. Et par cette même raifon , les élevés ont plus d'avantage potit étudier la nature à la lumière de la lampe > qu'i celle du jour , parce que les ombres tranchées leurs y font mieux appercevoir les détails, au lieu qu'au jour ils n'y peuvent rien découvrir. Il eft vrai que. la lumière du jotir eft meilleure que celle de la lampe lorfqu'ils font avancés ^Sc qu'ils connoiflènt la nature, parce que c'eft celle félon laquelle ils feront le plus grand nombre de leurs ouvrages.

lÉ^ai 48 METHODE POUR APPRENDRE teur, fe rebuter , ii ce qu'on tait dans les commencemcns eft monftrueux , eftropié , ou mefquin : il n'y a qu'à l'effacer auifî - tôt ou le corriger , puis quand on l'a recommencé, & qu'on n'y peut plus rien cnanger ni ajouter , on le laifTe fubfifter jufqu'aii lendemain.. Cependant on continue fon étude d'après des defièins , des plâtres , ou même des eflampes , & quelques jours après on revoit l'ardoife : alors on y découvre des défauts qu'on n'avoit pas remarqués le premier jourj & l'ayant efracé, on forme quelqij'auçre cno{e tirée de fon imagination, & on la trace fur la même feuille, comme la première fois. Ceft ainfî qu on s'habitue peu à peu à faire de foi-même j & quand il fè rencontre des comportions heureufès , on en tire dçs copies ou des efquifles fur du papier , pour les garder. |!^'ardoifè nous fournit encore un moyen aife de mettre en pratique plufîeurs Cbrtes de proportions , fuivant les différens Auteurs qui en ont écrit. Pour cet effet on commence par marquer d'abord les principales divifîons fur lefquelles oji bâtit la figure j & quand on a imprimé une fois ces règles dans Çon efprit par plufîeurs réitérations, alors on peut faire facilement des figures de toute forte de proportion. Je ne vois pas qu'on puifïe inventer rien de plus commode pour exprimer & penfee , & pour accoutumer la main à tracer fidèlement toutes les idées que l'efprit lui fournit. De Vétudç (Taprh h modèle. L'étude de la nature , eft le moyen le plus effîcape pour fè perfedionner dans le defïcinj c'eft d'elle que nous devons apprendre à connoître tous les différents mouvemens qu'elle eft capable de produire dans les membres , par I

yo METHODE POUR APPRENDRE Pour cet effet, il faut d'abord efquiflèr légèrement toute fà figure, fans fliivre néanmoins par la fuite, trop obfline'ment , le premier trait qu'on a defiîné fur le papier j mais fi la nature nous préiènte quelque léger changement , il faut le marquer auffî fur le defièin , & la fuivre {crupuleufcment , fans chercher à y rien augmenter ou diminuer. Il y a des Maîtres qui penfent qu'on doit fùppléer, en deflinant d'après le modèle , à ce que l'on trouve de défedueux dans la nature ^ mais cette maxime pourroit être pernicieufè pour des commençansj car en voulant corriger la nature avant que de la connoître parfaitement, on court grand rifque de fe maniérer y c'eft-à-dire de rendre toujours les chofcs d'une même façon, & de les repréfèntcr non telles qu elles font en effet, mais félon l'idée qu'on s'en eft formé. Nous voyons tous les jours par expérience , que ceiuc qui fè manièrent ainfî de bonne heure ne font plus aucun progrès dans le deffein , parce qu'ayant toujours l'efprit frappé des mêmes imprefuons, l'imagination ne peut plus leur fournir de nouvelles idées. La nature , quoique pleine de variétés, a beau leur repréfenter les chofès fous de nouvelles fcM-mes , ib ne font plus en état d'en fèntir la différence. Se par confequent ils ne peuvent plus acquérir de nouvelles connoiflances. C eft poiirquoi il faut toujours imiter le modèle avec la plus (crupiueufè exaéHtude, non-feulement dans les contours , mais encore pour le ton de couleur. Par exemple, lorfque la main fè trouve appuyée iiir quelqu'autre partie du corps, comme {ùr l'eftomach, elle efl beaucoup plus colorée que le fond fur lequel elle efl placée, & c'cft cette diffe'rence de couleur qu'il efl nécefiaire de rendre dans le deffein , telle qu'on la voit (ùr la nature. Ces choies f

L E D ES s EIN. j< U qu'on regarde comme de peu de conféquence , & que Ion néglige (buvent dans les commencemens , (ont cependant cr^-eflèntielies , & ce n'efl qu'en y EaiCant une continuelle attention , qu'on parvient à imiter le vrai de la nature & à colorer même (es deflèins. Quand on commence à defliner d'après nature , on n'apperçoit d'abord prefque aucun mufcle , c'eft pourquoi avant que de commencer cette étude , on doit avoir quelque légère teinture de l'Anatomie , afin de pouvoir découvrir plus aifement, par fon fècours, la place des os& des mulcles. Ce n eft pas qu'on doive pour cela marquer tous les mufcles qu'on n'apperçoit point fur le modèle , par cette feule rai/bn qu'on fçait qu'ils doivent y être -, m^ l'Anatomie doit lèulement nous fèrvir de guide pour les appercevoir plus facilement Se pouvoir les placer à propos. Il faut alors s'appliquer à les marquer fî tenr drement, qu'ils n'interrompent point les maflè$ de lumière , afin qu'on puiflè laillèr de grandes parties dans les clairs, ainfi que dans les ombres. Plufieurs grands hommes , tels que Michel Ange, & quelques autres, (ont tombés dans ledé^utde marquer trop fortement lies os & les mutcles \ mais ces exemples font dangereux àfliivre trop (crvilement , & conduiroient à faire des fqueletes & des écorchés, plutôt que des figures qui paroiflènt vivantes. C'eft le fèntiment dé M. de Piles dans fon Cours de Peinture. » Il y a des Peintres, dit»il, qui bien loin de rechercher une jufte modération « dans leurs deJGTeins , ont affedé d'en rendre les contours »» & les mufcles prononcés au-delà d'une juftefle que de» mande leur Art, & cela (ans doute dans la vue de paf» fer pour habjles dans l'Anatomie & dans un goût de dcf »foin quipvaife attirer l'cftime de la poftérité : majs ils Gij

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

51 METHODE POUR APPRENDRE | ont montré par-là même, qu'ils fçavoienc mal l'Anatomie, puifque cela fait voir quils ont ignoré qu'il y eût une peau qui enveloppe les muicles, & qui les ^t voir plus tendres & plus coulans -, ce qui fiait une partie du corps humain^ & par con(equent de l'Anatomie. Une preuve de ce que Ion avance , ceft que les corps des femmes & des petits enfans ont tous leurs mufcles, aihfi que ceux des athlètes & des hommes les plus robuftes^ mais lagraidè 6c la chair dont ils font recouverts, empêche qu'on ne les apperçoive. De la correHion de la nature. L'étude du deflèin ayant été con(bmmée & perfectionnée par celle du modèle vivant , il y a tout lieu de croire, duapiiès avoir fuivi cette méthode pendant plufîeurs années , les élevés fe trouveront en état a imiter la nature, &c de compoier des figures & des groupes de leur invention. C'eft alors qu'on pourra edayer de corriger d'ajMrès le marbre, ou des plâtres moulés deffus, ce qu'il y a de défçâueux dans la nature , en Ce conformant à la manière que les Auteurs des belles flatues antiques ont pratiquée, pour en prendre le goût. C'eft ainfi qu'en ralïemblant de côté & d'autre ce qu'il y a de plus excellent, on peut parvenir à en faire un heureux choix & unecompoiîtion qui imite, d'auffî prbs qu'il eft pofHble, les perrccI tions de la plus belle nature. *> Car ce n'eft pas afiez , dit » le fçavant Auteur du Poëme fur la Peinture , d'imiter » de point en point , & d'une manière fèrvile, toute fbne M de nature {a) mais il faut que le Pei^^e, en maître de (a) Namquamatmque fnodoJirvUi haudJifjPcu ig/âm •Naturant exprimere ad vintmjfed ut arbiter jirtis ^ ' Seliget ex Utt twuùtn puicfurrvna PiSor^ De Arte Gnphka.

LE DESSEIN. 55 « Ion Art , {cache choifîr ce qu'il y découvrira de plus ,> beau, & qu'il corrige, de j(bn génie, ce qu'il y trouvera » de foibie ou de défedueux, en un mot qu'il en fçache » réparer les défauts, & qu'il en (àifîfle les formes les » plus agréables avant qu^ellés s'échappent. Bernard du Puy du Grez eft du même fentiment que du Frenoy : » Il ne s'agit pas feulement, dit-il , de copier >» la nature , tantôt maigre & (èche, tantôt petite ou gran« de , mefquine ou extravagante : il faut encore fçavoir » compofèr une belle figure d'après un corps qui ne fera I » pas parfaitement beau ^ & s'il y a quelque choie de beau, « à eut le fçavoir choifir en fuppléant au refte qui y » manque. » En effet, ajoute-t-il, tous les corps ont du beau dans » quelques parties, & du mefquin en quelques autres-, la » nature ne formant que rarement des ouvrages accomplis. Auffi voit-on fbuvcnt quelle refufc à l'un ce qu'elle « prodigue à l'autre , de (brte qu'il faudroit pluHeurs mo» qeles pour en faire une figure qui fut parfaite : mais, »» comme je viens de dire , la (ciencc coniîfte à fuppléer » aux eadroits où la nature s'eft négligée. Avant que de finir ce Chapitre , nous répéterons encore un avis que nous ayons déjà donné aux jeunes Dçffinateurs, qui eft que pendant qu'ils étudient d'après le modèle , ils doivent , p^ intervalles , faire des compofitions de diverfès Hiftoires , en efiàyant peu à peu leurs forces , & tâcher, à mefure qu'ils liront quelque Livre , d'expo(èr aux yeux, par des efquifiès, ce qu'ils auront appris par la ledure.

(QUATRIEME; De la pratique du Dejfein. Il Y a plufieurs manières de deflîner, quijfè reduifènt ordinairement à trois principales ^ {çavoir, au crayon, au lavis y 6c à la plume : nous allons traiter fëparément de chaqu'une de ces manières , 6c indiquer la méthode que l'on doit tenir pour y i^e quelques progrès j mais il eft néceflàire de dire auparavant quelque chofè (ùr les différents papiers propres pour le deuèin. Du papier propre à dejjiner. Il y a de deux fortes de papiers (ùr lesquels on peut def^ fîner : du papier Iflanc 6c du papier coloré , ou de demie teinte -, ce dernier (c divife en trois efpeces différentes , le papier gris, le èleu , 6cle hijlré. Le papier gris 6c le bleu viennent tous colorés des moulins où ils ic fabriquent. A l'égard du papier biAré, ce n eft autre chofè que du papier blanc , (ur lequel on pafle , avec une éponge, de l'eau de iîiye plus ou moins chargée de couleur , félon qu'on défire que le papier (bit plus ou moins foncé & brun. On a inventé les papiers de demie teinte , pour épargner le travail du crayon , dans les endroits qui doivent être de la même force que la teinte du papier, & l'on (c fèrt de craye, de crayon, ou de paftel blanc pour rehauffer, c*eft-à-dire, pour faire paroître les endroits éclairés. De cette façon, la couleur même du papier fèrt de demie teinte : il ne s'agit plus que d'ombrer avec du crayon I

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

S6 METHODE POUR APPRENDRE rouge : elle iè vend chez les Epiciers ôc les Marchands de couleur. On choifît la plus foncée en couleur, & k plus tendre au toucher. On coupe cette pierre avec une ume place à refendre dont (è fervent les Serruriers , ou avec une lame d'acier mince, comme les reiforts des pendules , à laquelle on i^t des dents pour en former une e^ce de petite fcie. On coupe d'abord les morceaux defànguine par petites cables , qu'on refend enfuite pour en former de petits quarrés longs, enfin on les arrondit par le bout avec un couteau, â^l'on y taille une pointe pour s'en fèrvir. Comme le crayon eu plus facile à manier que la plume ou le lavis, il eft auffi plus convenable pour lescommençans -y il a, cela de commode, qu'il peut s'eiïàcer quand on veut , en frottant légèrement le papier avec un peu de mie de pain ra£Bs , de forte qu'on peut facilement changer ou corriger ùxi ouvrage. En commençant à deffiner , il faut d'abord efquijjer légèrement £1 figure-, cette d&piiflè fe fait, quand on fè pique de deffiner proprement, avec du charbon de bois léger , comme le fufain ou bonnet à Prêtre , qu'on peut e&cer facilement en le frottant légèrement avec un linse blanc & fèc „ ou avec de la mie de pain raffis. Auderam de charbon de fù£na, on efipi£k avec de la pierre noire, avec laquelle on trace légèrement (à penfee fîir le papier. La fànguine ne vaut rien pour cela , parce qu'elle efl difficile a ef&cer entièrement , & qu elle laifle toujours , fur le papier blanc , une efpece de graifiè qui tache le defTein & le falit. Cette légère efquiflè étant faiœ, & chaque chofè étant arrêtée dans fà place , on remet le defTein au net en re-^ paflant un crayon plus iesme. , comme pierre noire ou fànguine, fur le premier trait, que l'on a eu foin d'al&iblir

\ blir auparavant, & d'effacer prefqu entièrement, en pafidnt de la mie de pain fur ce trait, pour emporter les faux traits de l'elquiflè. On obfèrvera de faire ce trait plus fort du côte des ombres , & de le tenir plus délie' du côté d'où vient la lumière. Les bons crayons contribuent beaucoup à deffiner facilement , & avec plaifir, c cft pourquoi il faut avoir Fattemion de les bien choifir. On fe fert ordinairement de trois fortes de pierre que l'on aigui(è pour defllner -, fça voir , la fànguine ou crayon rouge , la pierre noire appellée crayon noir , & la mine de plomb. La bonté de ces crayons confifte à être tendres & doux , fans aucun grain ni gravier. Pour les confèrvcr tels , on les gardera dans un endroit qui ne fbit point trop fèc , ce qui les feroit durcir, ils fè confèrveront mieux dans un lieu frais & humide -, mais il ne faut les en tirer qu'à mefure qu'on en aura befoin. Ce qu'on entend par efquifer. Comme nous venons de dire qu'en commençant un defTein , il falloir d'abord ef(]uipr i il eft bon d'expliquer ici ce que l'on entend par ce terme. Efquiffer , c'ol faire paroître par des traits peu fènfibles & en petit nombre , une légère, mais-générale idée , de ce que l'on fcpropofè de faire ou d'imiter , afin que fi l'on fe trompoit dans la diftribution totale de fon ouvrage , on pût fè corriger. Ainfi les premières idées du fiijtt que l'on veut reprélentcr, & que l'on jette d'abord fiir le papier, fe nomment des efquijfesy & cette manière de deffiner efl appellée efquiffer, du mot Italien Schizzare, qui veut dire, à proprement parler, éclaboulfer, parce que ce ne font que des effais , où les couleurs paroiffent comme jettées au H i

58 METHODE POUR APPRENDRE halàrd lur la toile en petit, pour indiquera peu près l'effet que fera le tableau quand il fera exécute en grand. Avant que de fè féfbudre à terminer une partie, d'un tableau , il eft tout naturel de regarder fi elle eft proportionnée au refte du tableau : or il éft impoflible de le voir, à inoîns que d'en comparer lés parties enfemble, & cette comparaifon ne (è peut faire qu'en les ayant toutes prélcntes devant les yeux, il faut donc les diftribuer chaquune à leur place, pour donner à connoître les principales maflès ; mais il faut que cela foit fait le plus promptement & le plus exadement qu'il eft poflible j c'eft ce qu'on appelle une e/quiffe. Elle doitfe faire ^ comme nous avons dit , fort légèrement avec du charbon tendre , & par des traits prefque infènfibles , afin que lorfqu on voudra en arrêter le contour , & terminer cnaque partie en détail , on puiife aifement effacer cous ces traits en y paflànt une mie de pain, en forte néanmoins qu'il en refte encore quelque légère trace fur le papier. On obfèrvera que pour efquiffer, il faut tenir fbn corps plus droit, & être un peu plus éloigné de ce que l'on deffine qu'à l'ordinaire ,. afin que uns hauffer ni baifter la tête , on puifTe voir d'un fèul coup d'ceil fon original & fbn efquifte, pour les comparer ensemble. A l'égard de l'ordre qu'on doit tenir dans iès études , il faut copier d'abord des defïcins qui (oient bien finis , & au crayon fur du papier blanc,, pour en concevoir plus facilement tout le travail j ensuite on copiera indifféremment d'autres deffeins fur toutes fortes de papiers. Qiand on aura paffé du moins une année avec afOduité dans cet exercice , & qu'on aura acquis quelque facilité dans la main, alors il fera à propos dedeffiner d'après de bons tableaux , obfèrvant de retourner de tems en tems à fbn I

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

LE DESSEIN. S9 exercice ordinaire , jufqu a ce que l'on foit capable de deiîîner d'après la boflè, laquelle on doit fçavoir defliner facilement avant que d'entreprendre de defliner d'après nature. Manière de s* accoutumer a dejjiner avec jufteje. Lorfqu on commence à defliner , on doit d'abord {è propofer deux chofès : la première , d'accoummcr fon oeil à la jufkeÛh : 6c la féconde , d'acquérir la facilité de la main dans l'exécution. Il y a deux moyens pour aider à defliner avec jufteflè , & pour y accoutumer l'oeil : le premier , eft de juger de la grandeur d'une chofè par celle d'une autre , en examinant le rapport qu'il y a entre la longueur & la largeur d'une chofe, & celle d'une autre chofe , en forte que l'on I puifTe juger fi elle efl plus ou moins grande que l'autre , de quelle quantité^ ou bien {i çlle lui eft égale. Mais il faut qu'en cela, l'œil fafTe l'office du compas {a) qui doit être plutôt dans les yeux que dans les mains , évitait de s'en îcrvir le plus qu'on pourra, pour rapporter fur le papier les mefures des parties que l'on defune. Cela n'empêche pas , que lorfque votre deflèin fera achevé , vous ne puifhez vous fèrvir efFedivement du compas pour votre propre fàtisfaâion, & pour voir fi vous avez rencontré jufte, ou de combien vous vous fere;c éjcartié de votre original. L'autre moyen pour copier un defièin avec plys de facilité, eft.de tirer par la penfée , flir fbn original , plufieurs lignes perpendiculaires , 6c d'autres horifontales qui fe coupent à angles droits, afin de vo|r quelles parties fpnt vis-a-vis, au-defTus, pu au-defTous les unes des autres , pu /a) ....In que oculis tantummodo drcinus efio. De Ane Graph. — ^ mmsmsmm m wm \

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

nBgÊBeÊÊÊÊÊaËÊÊBBBSÊÊÊBÊÊÊÊBBÊÊSÊSSBSSÊÊÊÊÊ BaÊSSSSSSSSi 60 METHODE POUK APPRENDRE combien à peu près il s'en faut : afin que taiiànt la mêmc chofciur votre papier, vous imitiez votre modèle ! avec d'autant plus de jufteffe , & que vous rendiez votre i copie d'autant plus conforme à 1 original. Cette manière aide beaucoup les commençans à mettre enfèmble leur figure , ou telle autre chofe qu'ils veulent copier. La facilite dans l'exécution, qui eft la féconde chofè qu'on doit Ce propofer , fe contrade à force de travailler 'y ôc quoique l'on trouve d'abord de la réfiftance dans la main, il ne faut pourtant pas (è rebuter pour cela, car avec un peu de perifcvérance & d'affiduité, vous fiirmontcrea enfin cette rëfiftance , en travaillant vous acquere! rez l'habitude & la facilite' du deflèin , & vous aurez alors le plaifir de voir que votre main obéira iàns peine à votre imagination, pour mettre en exécution les choies que vous aurez conçues. Par où Von doit commencer fes études. On demande par quelle chofè il vaut mieux commencer pour apprendîre à defliner j (i c'cft par le payfàge, par des fleurs , des animaux, ou des figures humaines , ou bien [>ar toutes ces choies indifféremment. Gérard de LairefIc , fameux Peintre Hollondois , ou du moins l'Auteur du Livre , qui porte le nom de ce grand Maître , fous le titre de Principes du Deffein, prétend qu'il dï à propos de f^rcparer les commençans à l'étude de la figure , en leur nùlant deffincr d abord des choies naturelles, comme foroit un fruit, une fleur, &c. ou des ouvrages de l'Art , comme un pot à l'eau , une bouteille, un chandelier, &c. mais il paroît que ce lèroit faire perdre le tems à la jeunclVc ^ que de ramulcr à de pareules vétilles ; & les plu*:

LE DESSEIN. 61 femeux Artifles pcnlènt , avec raifon, qu'il cft à propos , Quelque partie qu'on ait deflèin d'embrafler par la fuite , e commencer toujours par defïmer des têtes, des pieds & des mains. La raifon en eft , que l'on y profite davantage, parce qu'il eft néceflairc de beaucoup plus d'application, pour donner une apparence de jufteue à une tête qu'à une fleur , un fruit ou toute autre chofè qui peut (atisfaire , & paroître bien en elle même , quoiqu'elle ait des parties plus grandes ou plus petites qu'elles ne font dans l'original, ce qui fait que les défauts en (ont bien moins fenfibles. Dans une tête au contraire , fi l'on fait un oeil , le nez ou la bouche plus grande ou plus petite que dans l'original , cela (è remarque aifcment j & pour peu qu'on s'éloigne de la place qu'ils doivent avoir , ou de leurs vraies proponions , les moindres défauts en (ont trcs-vifibles : d'où il s'enfuit qu'on les reconnoît foi- même plus aifément, & qu'en voyant en quoi ils confîftent, on peut s'en corriger. De plus, celui qui deffine bien une tête fera bien une fleur ; mais celui qui ne fçait que deffîner des fleurs , n'eft pas capable de copier une tête j au lieu que lorfqu'on fçait bien deffiner la figure humaine , tout le refte doit paroître facile , pour peu qu'on veuille Ce donner la peine de l'étudier fur la nature même. Qu'il vaut mieux dejpner d^ abord en grand. Pour s'avancer dans le defTein , il faut s accounimer dès les commencemens à deffiner le plus en grand qu'il fera poffible, parce que la main en acquiert plus de liberté & de hardiefle , & que les défauts , ainfi que les beautés , en font bien plus remarquables -, & afin de prendre une bonne manière , il faut tâcher d'avoir toû

6? METHODE POUR APPRENDRE jours pour originaux des deflèins faits d'après d'habiles Maîtres , & qui (oient maniés proprement & hardiment. Quand on (çaura bien defliner en grand , il ne fera pas difficile de deffiner enfuite en petit , au lieu que celui qui ne s'eft exercé à deffîner qu'en petit, (c tirera (buvent mal U d'un morceau oii les figures feront un peu grandes, Ç'eft ce que l'expérience nous fait voit dans les Peintres de Payjfages, qui ne font ordinairement dans leurs tableaux , que de petites figures qui (ont touchées avec efprit & liberté de main , lefquels néanmoins fc trouveroient embaralTés s'il leur falloit faire quelque ouvrage en grand. Des différentes manières (Sombrer un deffein. Jufqu ici nous n'avons parlé que du trait ou contour extérieur des figures y mais comme il eft néceffaire d'y mettre des ombres & des clairs quand on les finit fur le papier, pour leur donner plus de relief: nous allons expliquer la manière dont cela (è pratique. On peut ombrer un deffein de trois manières : premièrement , en hachant {\m^\&Ti\cax. avec le crayon, comme font les eftampes} ce qui eft de mauvais goût, & ne fè pratique guère que par ceux qui apprerment à graver , pour s'accoutumer à arranger proprement leurs tailles : lècondement , en grainant , c'eft-à-dire , en frottant (on crayon fur le papier pour préparer des maflès d'ombres , & en hachant enfuite par-deffus , pour les former & les arrêter: cette manière sâ^pcUcgrainer, parce que ce frottement fait paroître le grain du papier : troihememement , en eflompant , ce qui (è fait en fondant les clairs avec les ombres , par ie moyen d'un papier roulé , avec le bout duquel on frotte légèrement Iç deffein aprbs qu'il eft

 d'un gros crayon, & de laiguifèr le moins qu'il fera pof(îble. Il y a même des Maîtres qui ne permettent à leurs élevés, d'aiguiièr leur crayon qu'une feule fois, en deffinant une Académie. Cette méthode eft fort bonne , & n'a rien qui doive paroître bien difficile , parce qu'à mefure que le crayon groffît & que fà pointe s'émoufle , il s'y forme des angles avec lelquels on peut marquer les traits les plus déliés. Quand on hache toutes les ombres avec le crayon (ur le papier blanc , il faut être fort propre, & bien ménager le rond du papier qui doitfcrvir pour les clairs, fur tout en fè fcrvant de fànguine , car on ne peut l'efifàcer totalement avec de la mie de main , & elle laifle toujours des taches fur le papier : la pierre noire n'efl pas fî fùjette à falir le papier, & elle le graifle moins que le crayon rouge. Manière de dejpner en grainant. La féconde manière d'ombrer fè fait ainfî : apr^ avoir arrêté fon efquifïe en repafïant le crayon fur les traces du premier trait, comme on l'a expliqué ci-devant , on graine fbn crayon aux plus grandes forces, & l'on prépare le deffein par tout : mais avant que de l'ombrer entièrement & de finir, il faut bien s'aflurer de fbn trait , âç le comparer à l'original , pour voir s'il lui efl exa(5fcement fèmblable. Lorfqu'on veut defïîner de bon goût, il ne faut pas fè piquer d'arranger fèrvilement par tout de grandes tailles &de belles hachures ♦, mais on doit grainer beaucoup,] & ne fè fèrvir de hachures que par néceffité; car commeun deffein qui ne fèroit que graine , paroîtroit deffiné|j trop mollement , on eft obligé de le hacher en de cer-' tains

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

66 METHODE POUR APPRENDRE Icftompc, en trottant légèrement^ car elle cft toujours a/Icz cËargee de crayon pour faire tes teintes ïes plus délicates, & l'on doit ménager le blanc du papier pour les clairs. On eflompe avec la ^guine *, comme avec la pierre noire , (ùr lé papier blanc Ôc gris ^ mais la fanguine eftompée n eft pas ii agréable à la vue que la ^erre noire. Si le papier eft gris , on rehaufTe avec le blanc de craye v ni^s il ne peut pas s'eûomper. Enfin on donne de la force dans tes plus grandes ombres en hachant pardefllis , mais fans eftomper ou très-peu.^ On peut auiïî mêler ces deux manières, en eftompant d'abord affez foiblement toutes les ombres, aufquelles on donne enfùite toute la force néceflaire avec te crayon , par des traits ou hachures plus ou moins fortes , klon qu'il en eft befbin. Toutes ces manières de deffiner avec le crayon , (bit en hachant , en grainant, ou en eftompant, font tes meilleures & lés plus commcxi^ pour apprendre à deflîner la figure,. Les eftompes dont on (è fert pour deflîner (è font de plufieurs manières y mais les plus ordinaires (ont faites d'un morceau de papier demi brouillard affez épais , qu'on déchire de biais ,. & qu'on roule JMen ferré entre les doigts^ de lagrofleur qu'on veut, pour en faire une e{pece de pinceau v on te déchire, afin que te petit bout du rouleau dont on (è (èrt (oit émouile , & qu'il ait comme du poil: les eftompes de chamois fe routent de ta même façon. On fait quelquefois des eftompes en fourant dans un tuyau de plume ,. un petit tampon de cotton ou de linge doux^& fin ,. que ton fait (brtir un peu par te bout Ile plus menu de la plume, ou bien l'on fè ièn d'un petit tampon de linge <kiux, routé & ferré médiocremoit , & alors on defline ordinairement avec de la pierre noiJsssssaBsamB^ÊKÊmÊÊÊÊÊÊmÊÊÊmÊÊÊÊÊmBommmmmmm

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

m m LE DESSEIN. 17 re , 6c rarement avec du crayon rouge. Mais ces (brtes d'eJlompes de linge ou de cotton, ne font dufàgc que lorfque l'on deffine des figures grandes comme le naturel, ou plus grandes encore. On pourroit conjcjîlurer que le motd'eftompe , vient de celui d'étoupes , le bouc des eftompes étant Fait à peu pr^ comme un petit paquet d etoupes , dont on pourroit même fe fervir au défaut d'une eftompe : il eft cependant plus vraifomblable qu'il vient de ïh^Henfiompare , .ou Jhppare. Il y a des perfonnes oui donnent de la force à leurs deifeins faits avec de la ianguine, en les retouchant avec un peu de pierre noire, for tout quand ils n'ont pas de iànguine foncée en couleur : dautres font les chairs au crayon rouge , &c les draperies à la pierre noire , pour donner plus d'agrément à leurs deflèins, par la variété de ces couleurs. Manière de contre-épreuver Us de feins au crayon. Les deflèins ^s à la fànguine for le papier blanc , ont cette incommodité qu'on ne peut les frotter le moins du monde, (ans qu'il y paroifTe une tache jauiiâtre, & même affez fouvent ils le gâtent dans un porte feuille pour peu qu'on les manie , & ils {àlîflent les autres defleins contre lefijuels ils fo trouvent. On peut remédier à cet inconvénient {a) en les contre-épreuvant , ce qui fo fait (a) M. Loriot a trouvé depuis peu le fecret de fixer les paftels& lesdeffeins au crayon , en naflànt par-deUlis une efpece de lavis, dont on ignore la conmofition , & qu'il fyàt y appliquer avec cane de dextérité , qu'il n'eft pas poffible de diftinguer les dedèins qui ont pallé par fes mains d'avec les autres. Cet ingénieux Ânifte a déjà fixé avec fuccès plufîeurs paftels & des de&ins de coméquence , appartenant au Roi. ' ■ mmmmmtssSBB 1 ^

mÊ 68 ' METHODE POUR APPRENDRE airifi. On mouille le derrière du dcflein , aufïi - tôt qu'il eft fini , avec une éponge humeâ:ce d'eau claire , prenant bien garde qu'il ne s'en gliflè du côté du delTèin, ce qui gâteroit tout : le deffein étant Tuffifàmment hurneélé , on applique par-deflus un papier blanc, de même gratndeur que le deflein , pareillement humedé & bien reffuyé avec un papier gris i on les fait pafler enfùite enfèmble ibus la prefte des Imprimeurs en taille douce, pour en tirer une contre-épreuve ,. comme on le peut voir plus au long dans le Traité ci-devant cité , de la Gravure à l'eau forte ^ au hwrw. Par ce moyen on colle la fànguine contre le papier , on ôte tout le fuperflu du crayon qui (è fèroit détaché , & l'on écrafe le grain du papier , en (ôrtc que le deiTein n'eft plus fujet à s'effacer. De plus on en retire ui¥e contre-épreuve fur le papier qui etoit blanc , laquelle quoique plus tendre que le deffein original , a encore alfez de force , & qui en: même plus agréable à la vue , en ce que les hachures délicates des demie teintes, y (ont bien moins dures que dans le deffeùi. Celles que l'on retire desdeffeins faits avec la pierre noire, donnent des contre-épreuves bien moins belles , cette pierre étant beaucoup plus dure & moins grafle que la ianguine : les deffeins a la mine de plomb fe contre-épreuvent encore moins , auffi ne (è font - ils gueres que fiir du velm ou parchemin, & rarement fur le papier. Dejpner fur le papier de couleur^ Il eft bon de s'accoutumer de bonne heure à defïiner fur du papier de demie teinte , fur tout pour les Académies , parce que c'eft fur ce papier qu'on apprend à em

LE DESSEIN. 69 pâter le noir & le blanc d'une façon moèlleule, au lieu que l'habitude de dcflîner fur le papier blanc avec la Guiguine pourroit donner une manière maigre & feche. Ainfi d'abord qu'on fe trouvera aflfez avancé , on dcflincra avec la pierre noire fur du papier gris , bleu tendre , ou d'autre couleur : celui dont la teinte tire un peu fur le clair , eft le meilleur, ôcTon en rehauffe les lumières avec du blanc de ccrufe , de Ja craye préparée en forme de crayon, ou avec du paftel dont on trouvera la compofition dans le Livre intitulé. Secrets concernant les Arts df Métiers. On aura foin, en deffinànt fiir le papier de couleur, de laiffer beaucoup travailler le papier, cefl-a-dire, de laifler de grands intervalles entre le blanc & le noir , excepté dans les endroits ou les os paroiffent fous la peau, comme aux genoux , aux pieds , aux mains , &c. Il y a deux fortes de manières de deffiner : Tune de peu d'ouvrage & d'un crayon léger : & l'autre beaucoup plus chargée d'ouvrage & de travail. Quoique l'une & l'autre de CCS deux manières fbit également Donne , chaqu'un devant fîiivre en cela fon inclination naturelle , la première eft cependant plusfçavante , & cfl, fans contreclit , préférable à l'autre» "Du Lavis, Le lavis efl une efpece de peinture qui fè fait avec de l'eau chargée de quelque teinture que l'on couche fur le papier , par le moyen du pinceau. On peut laver de pluiîeurs couleurs , toutes fortes de liqueurs étant bonnes pour cela , pourvu qu'elles fbient faites de couleurs affez prunes pour donner des ombres fuffiÊimment fortes : mais le plus ordinairement, le lavis fè fait avec de l'encre I de la Chine, dubiftre, & quelquefois avec de l'indc ou

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

I 70 METHODE POUR APPRENDRE indigo, ou bien avec dç la iànguine délayée j ces fortes de couleurs font en pieire , ^ le décrempenc afTez facilement avec un peu d'eau commune. L'encre de la Chine eft une compofîtion de couleur noire qui fè fait à la Chine, ôc que tout le monde connoît. On la contrefait en Hollande , Se elle e(l prefque aufE bonne pour cet uiàge que celle qui vient véritablement de la Chine. L'indigo eft une compofiàon bleue qui vient des Indes où elle ic fabrique : & le biftre eft fait de fùye de cheminée , condenfèe , diffoute & defTéchée, il eft d'une couleur grilarre tirant fur le roux. Le lavis (è pratique avec une liqueur que l'on couche, comme on vient de dire , avec le pinceau , pour donner les ombres néceifaires à Con deilèin, après en avoir marqué le contour à la plume avec de l'encre , dans laquelle on aura mis un peu d'eau ou de vin blanc , pour en diminuer la force & la noirceur. Pour laver, on met plus ou moins d'eau dans cette liqueur , félon que l'on veut donner plus ou moins de force aux endroits que l'on touche. C'efl pour cela qu il Blw avoir aupr^ die foi de l'eau nette , dans laquelle vous déchargerez votre pinceau , tant & fî peu que vous le jugerez néce0àire : il eft de même fort Ubre de repaflèr, tant qu'il vous plaira, fur les ombres que vous voudrez fortifier & rendre plus obfcures, Cette façon de deffiner eft beaucoup plus prompte & plus expéditive que les autres, lorfqu'on ne fait qu'im deflèin fro^^j mais elle eft fort loi^ue, lorf^ que l'on veut amener undeiTein à un grand fini j car alors on ne doit pas mettre tout d'un coup la teinte de la force dont on veut quelle (cas,, pajcce que les bords d'unç ombré lavée au premier coup , font toujours durs oc tranchés; il h\it au contraire faire fès ombres de plufieurs ippmipwi f

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

taSÊaSSÊÊÊSÊSÊatÊaBBÊBBBBSBSSSÊBÊESaÊSSSB LE DES SEIN. 71 couches tendres les ua«s fur les ai^tres, parce que leurs Eçrmuui^ns ne iè rencontrant pas exaétèment les unes fur k3. aucrçs. » celles qui excédent les autres en adouciTient les. bords» Au refte , cette manière de defliner cft fon conimode aux Peintres , pour faire voir la penfée d'un tableau, pour donner une efquifle du fu^et & rendre {on dfet de lumière , parce qu elle produit des ombres fburdes où il ne (è trouve point de petits blancs mêles, comme dans les deileins graines ou hachés, & quen cela elle approche plus de l'effet de la couleur. Elle eft encore très-propre pour deifiner le Payfâge , parce que Ton en peut rendre le ^uillh , fans mettre des contours au> tour des maifes, & elle eft utile pour fe former la main au maniement du pinceau , particulièrement pour ceux qui veulent peindre en miniature. Le lavis fe fait ordinairement iur le papier blanc qui doit être fort & épais, afin que les couleurs ne scmboivent point , & qu'elles puiflent aifément gUffer deffus y c'eft pour cela qu'on a coutume de le faire battre & laver dans de l'eau d'alun, avant que de s'en (èrvir pour le lavis. Lorfque tout le deflèin eft arrêté fur le papier , (bit avec le fuun, ou à la mine de plomb, on le repaflè à la plume avec une teinte d'encre de la Chine , médiocrement forte. Il eft mieux même, quand cela eft poifîble , de ne point mettre de trait de plume, & de laver fur un Simple trait de mine de plomb : le deffein en eft plus moelleux. Quand le trait eft arrêté , on coUche avec le pinceau les teintes les plus foibles du lavis , en adoucif&nt coûtes les parties qui le demandent, avec un autre pinceau net & un peu humedé d'eau ^ quand la première couche eft fedie on en redonne une autre plus forte ,^& enfuite plys noire , & ainfi de fuite, autant qu'il eft néceflàire.

7^ METHODE POUR APPRENDRE Si on lave fur du papier de demie teinte , on pourra rehauflèr de blanc les parties qui doivent être les plus éclairées, enfc (èrvant a un pinceau-, mais pour l'ordinaire on couche le blanc en hachant avec la pointe d un pinceau fin & délie. Ce blanc n eft autre chofè que de la craie ou du blanc d'Elpagne détrempé avec . de leau gommée , & l'on v mêle un peu de blanc de cérufe ou du blanc de plomb, pour lui donner plus de corp's. Il ne faut point Ce fèrvir du blanc de plomb tout pur, car il noircit en peu de tems , quand même il feroit renfermé dans un porte-feuille, ou fous un verre. .La plupart des Peintres ne fè (èrvent point d'encre de la Chine pure pour laver leurs deffeins j comme elle eft d'un noir qui tire fur le bleu « ils eftiment cette couleur trop dure à la vue i mais ils y mêlent au moins la moitié de biftrè, qui eft, comme nous avons dit , une teinture qu'on tire de la fuye de cheminée , en la laiftant dans l'eau pendant quelque-tems (ùr un feu modéré , & la paf (ànt au travers d'un linge : l'eau chargée de cette teinture, devient d'autant plus colorée qu'elle eft réduite à un moindre volume. A l'égard des teintes les plus brunes , ils les font avec le biftre tout pur , quand il s'eft un peu épaiifi en fëchant : ce qui donne un œil beaucoup plus tendre à leurs ouvrages. Il y a des Peintres , qui après avoir fini leur deftèin fur le papier blanc avec la pierre noire en hachant les ombres , paffent par-deflus les hachures de l'eau claire avec le pinceau , en adoucifTant les endroits qui le demandent avec un pinceau net & un peu humedé ; cela rend l'ouvrage plus doux, & en même-tems fait attacher la pierre noire fur le papier , en forte qu'elle ne peut plus s*el&cer facilement. Si c'eft fur. du. papier de couleur, ils rem. hauUent

L E D E s s E I N. 73 hauflènc enfiiice avec le pinceau & le blanc , ôc quelquefois ils rehaufïènc feulement avec le crayon blanc , en hachant par-deflus le lavis. Il y en a d'autres qui font les contours avec la plume, & hachent un peu les ombres , enHiite ils adouciflcnt le tout avec une ou plufieurs teintes d'encre de la Chine. On peut fè fervir aufli d'un lavis de biftre pur, dont on fait différentes teintes. D'autres enfin font les contours avec de la fanguine ou crayon rouge , puis ils ombrent avec du biftre, ou de la fànguine même délayée dans de l'eau. On pourroit encore après avoir lavé un de/ïèin , le retoucher à la plume du côté de l'ombre , & y donner quelques traits de hachures, ou au lieu dç la plume , retoucher avec le crayon. Nous ne dirons rien ici du lavis des plans., qui fe fait ordinairement avec l'encre de la Clijne toute pure. On y emjâoye encore d'autres couleurs , comme le carmin , l'outremer, la gomme gutte,le verd de gris liquide, le biftre, l'inde ou l'indigo , le verd de veffie , le verd d'Iris , le bleu de Prufle , & le vermillon, & on iè fert de ces différentes couleurs, félon qu'elles conviennent auxçhofes que l'on veutrepréfènterj mais comme cette manière de dcffinerne regarde que les ouvrages de fortification., nous renvoyons le Le(3:eur aux Auteurs qui ont écrit particulièrement fur cette n).atiere, tels que M" Buchotte, Dupain, &q. Des Dejeins à la plume. Il fèmble que la plume convient mieux aux perfonnes qui deffinent facilement qu'à celles qui commencent , parce que tous les coups portent , & qu'ils ne peuvent K

 plus s'effacer. Il y en a cependant qui croyent qu'il elt bon d'en faire ufâge dans les commencemens , parce que cela oblige de prendre plus d'atteiition à ce que l'on fait, & où l'on place Ces traits , n'y ayant plus moyen de les corriger : mais peu de perfbnnes font de cet avis , parce que l'habitude de la plume ne peur conduire qu'à une manière de deffîner dure & ièche. Pour apprendre à la bien manier, rien n'eft. meilleur que de copier de bonnes cftampes, dont le burin (bit beau, & ou il n'y ait point de conrufion dans les hachures, comme (ont, par exemple , les eftampes des Carraches , celles de Metan , & de Le Clerc î & d'imiter avec la plume, les contours & les hachures que le burin ou la pointe ont tracés. Cette manière de deiïîner, convient particulièrement à ceux qui fè propofènt d'exercer l'Art de la Gravure {a). Pour dcffiner à la plume, on (è fert ordinairement de celles de corbeau ou d'oye , à caufe qu'elles font plus fermes , & qu'elles marquent un trait plus net fur le papier. Les meilleures font les bouts d'aile : celles de l'aile droite , c eft-à-dire , celles dont le côté de la plus grande barbe regarde le pouce , (ont mieux en main y (bit pour deffiner , (bit pour écrire. On doit toujours choim les plus claires & les moins épaiilès : les plus claires , parce qu elles Ce fendent plus nettement^ & les moins epaiflcs, parce qu elles fbnt plus faciles à tailler pour les lignes nnes & les traits déliés. Et comme on prétend que les pîus vielles font les meilleures, po«rvû quelles ayent été gardées cnlieufcc^ il fera bon d'en faire provifion. Il en eft de même des plumes de corbeau, qui îbnt très-propres pour (a) Cétoit l'ufâge aotref(â& de deflinet à la. plume , pour fe préparer à b gravure } mais il eft aboli, on a compris que c'étoicdu tems perau : les Graveurs doivent deflîner de la même manière que les Peintres. I

LE DESSEIN. 75 dcfïiner le Payfàge. On fc Cen quelquefois de plumes de cignes } mais elles ne font bonnes que pour faire de gros traits , comme {èroient ceux de la Dordure d'un deffein. On ne fait gueres de deifeins entièrement à la plume, fî ce n'eft quelques morceaux d'Architedhire & de Pcrfpedive , & quelques Payfiiges, comme il s'en voit plufleurs defllnés de cette manière, par les plus grands Maîtres. CHAPITRE CINQ.UIEME. Des principales Statues Antiques quife voyent à Rome^ & en <f autres endroits de l'Italie. JLOrfquon fait réflexion fur la beauté & Mégance des fbatues Grecques, connues fous le non âî Antiques, on ne peut s'empêcher de croire que les Anciens avoient des connoiffances & des facilités pour fe perfeâionner dans lès Arts, qui ne font point parvenues jufqu'à nous, puisque les plus habiles d'entre nos Sculpteurs Modernes n'ont pas encore pu atteindre à ce même degré de perfe(5tion qu'on admire dans les Antiques. Il eft vrai que, fi l'on en croit les Auteurs contemporains , les Artiftes prenoient alors toutes les mefurés poffibles pour faire quelque chofè de parfait, & qu'ils n'entreprenoient point un ouvrage un peu confîdéraole , Cms raire des études très-longues , & de profondes méditations fur leur Art. On rapporte même à cette occaflon , que Polyclete , fameux Sculpteur Grec, natif de Sicyone, voulant faire une flatue qui repréfentât un homme bien proportionné , fc (êrvit des plus cxcellens modèles qu'il put trouver , & Kij

 qu'il prie de chacun ce qu'il jugeoit de plus partait , pour en compofèr (à figure. Aulïi fit-il par ce moyen un fi beau chef-d'œuvre , que cette ftatue fut appellée la Règle , & qu'on la regarda depuis , comme le modèle le plus accompli que les Peintres & les Sculpteurs puflènt prendre pour leurs études. Ce qu'on avoit fait pour un fexe , on le fit pour l'autre: & l'on pouf& l'exaditude, jufqu'à faire de pareils modèles pour les perfbnnes de difFérens âges , & même de différente condition. Ceft donc à jufte titre, que ces figures Antiques ont toujours pafTé pour la règle la plus fûre de la beauté & de la proportion , & comme la veVitable (burce où les Artiftes dévoient puifer leurs connoifTances. Peut-on voir en effet rien de plus merveilleux, que le fameux groupe du Laocoon qui eft au Vatican , & la douleur peut-elle être exprimée avec plus de dignité qu elle le paroît dans les têtes de ce père infortune & de fes deux enfans ? La figure âî Hercule qui fe vcât au Palais Farnefe eft encore admirable , par le caraâ:ere qu'elle préfènte d'un homme d'une force extraordinaire , dans lequel on apperçoit en mêmetems quelque chofe de divin & de fiirnaturel. Mais qui n'eft pas faifi d'admiration à la vue de la belle f^enus, dite de Medicis , qui paroît plutôt un chef-d'œuvre produit par les grâces , qu'un ouvrage de la main des hommes \ Ne peut-on pas en dire autant de X Apollon ^ du Meleagre, de i Antinous , du Faune jouant de la flûte , des Lutteurs , du Gladiateur expirant , & de tant d'autres ftatues antiques , où les différens caraéleres, les grâces & lacorreâion concourent également à en faire autant de morceaux dignes de la plus grande admiration; Pour inipirer plus de confiance aux jeunes élevés, dans les proportions détaillées des différens antiques que nous

ment d'un côte comme de Tautre. Au relte, on ne peut pas inférer que ce foit abiblument un défaut dans cette figure , que l'excès avec lequel les mufcles (ont fortifiés au-delà de la nature , puifqué cette compofition extraordinaire eft conforme a la (uppofition de l'Auteur. Elle manque de vérité; mais, comme on vient de le remarquer, ce n'eft point proprement un homme comme nous , que le Sculpteur a voulu repréfcnter , mais une nature extraordinaire. Il fuit de ce qu'on vient de dire , qu'on ne doit imiter k manière de cet Antique, que lorfqu on fè trouve dans le cas de la même (ùppofition, ceft-à-dire, lorfqu'on veut f epréfèntcr un Hercule ; mais qu'il eft bon de l'étudier , pour apprendre à bien connoître la nature dans certaines parties , comme les poignets , les genoux , les chevilles des pieds ^ ôc d'autres détails que l'on y voit rendus avec une fcience profonde, pourvu qu'on en oublie la manière &c les charges outrées. Il a été un tems où la plus grande partie de nos Peintres François fe fbrmoient fur cet Antique, & l'on en voit la preuve par leurs Académies , qui paroiflènt autant d'Hercules , quoique deflînées d'après des modèles qui ij'avoient certainement , ni ce caradere , ni ces formes. De-là il réfijltoit des tableaux ou des (culptures maniérées ; on les regardoit comme fçavantes , parce qu elles reflembloient à un morceau (çavant i mais c'étoit un obftacle réel à la perfection de leur art, dont le principal but eft de plaire par l'imitation la plus parfaite de la nature. La vérité, même dans un choix commun, (àtisfait davantage que ces beaux rêves qui n'ont aucun fondement. Il ièroit encore mieux fans doute de réunir cette vérité avec le plus beau choix ; mais fbn imitation eft la première choiPP

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

LE DESSEIN. 79 le efTcndelle que l'on doit chercher , puiTque le but de l'Artifte eA l'illudon y enjfuice le point de perfeâion , (î 1 on peut y atteindre , ièra de joindra toutes les griaces de la vérité avec la nature la plus belle. Concluons de tout ceci , que maigre Ye^ttétAç bf^té de l'Hercule Farnefe , on ne doit point en fairje ulàge fàois quelque précaution. Il efl bon à copier pour ceux qui ne font que commencer, & qui nea lont encore qu'à chercher les moyens de repréienter avec quelque juftefle, ce qui eil devant leurs yeux, parce que les mufles en font trèsrfenfiblcs , & que la manière en étant grande & large, elle difpore à voir un jour la belle nature*, m^ il raut enfuite abandonner pour un tems cette étude , jufqu a ce 3u'on ppfTede bien la nature , & qu'on (bit bien inftruit e (es beautés & de Ces vérités -, alors on pourra y revenir pour chercher de quoi Ce perfectionner, Jorfqu'on Ce icntira affez ferme pour l'étudier, fans prendre de manière. Cette admirable ftatue eft l'ouvrage de G/y^o» , -Sculpteur Athénien, comme on le voit gravé fur la pierre qui fbutient la maffue d'Hercule. On raconte qu'ayant été trouvée (ans jambes dans quelques fouilles qu'on faifbit à Rome , Frère Guillaume de la Porte Ce jpropofà de la reftaurer. En effet il y travailla, & y réumt tellement , que les jambes antiques ayant été rétrouvées depuis , MicheU Ange Bumarotti , qu'on confulta à cette occasion , après avoir examiné les grâces & la proportion des jambes movdernes , les préféra aux anciennes , & s'oppoià à leur changement. i La Planche 54 , Figure i , repréfentc Hercule vu de Vont avec toutes (es proportions, mefuré par-devant ^ la '^urc X lefaitvpirparle dos» la Planche 55, Figure i , |r le côté, & la Figure t fait voir le fqudettc de la

mêISBORaBBPHBBBBBBBBBBBaBaaBBaaaBi

 me ftacue , avec le décail de quelques parties un peu plus en grand. Pour l'incelligence des medires cottécs fur ces quatre Planches, il faut fçavoir que l'Auteur divifè toute {à figure en dix parties ou faces , dont chacune eft fubdivifëe en trois autres appellées nés, & chaque nez eft encore fubdivifë en (îx autres parties plus petites. La feule infpeéVion de la figure fufSra pour mettre au fait de toutes ces divifions. L'Hercule Commode ^ dont on voit ici la repréfentation avec (es mefures , Planche 56 , eft encore un très - bel Antique j quoiqu'il ne {bit pas du premier ordre , il eft cependant d'une belle proportion, les formes en font bonnes, & il approche davantage de l'humanité'. Les mefures font les mêmes , pour les mbdivifîons , que celles de \ Hercule Famefe. La Venus ^ dite de Medicts. Planches 57 , j8, & 59. Cette Venus eft ainfî nommée , parce que des Princes de cette maifon l'achetèrent jadis une fomme confîdérable. Elle étoit autrefois à Rome ^ mais un Cardinal de Medicis la fit enlever à l'infçu des Romains , pour en orner fbn Palais à Florence , où elle eft à préfènt. C'eft le plus parfait de tous les Antiques en figures de femme , & cette ftatue peut pafTer pour le modèle de la beauté. Sa tête a toute la régularité , les grâces & la perfection qu'on peut défîrer. C'eft la nature la plus vraie & du choix le plus élégant, enfin ceft un objet digne de la plus grande admiration , &c de l'étude la plus fuivie. Elle eft même au-deftùs de la nature , en ce qu'elle raffèmble tant de perfeéUons , qu'il n'eft pas vraifemblable , quelle^)

LE DES SEIN. 8i qu elles ie ioienc jamais rencontré à un ii hauc point dans une feule perfonnc. Cependant tout en eft vrai, il n'y a rien de maniéré, & on ne içauroit trop l'étudier; on peut même dire <ju elle çft d'une telle c<M:re(ît ion, qu'il eft plus difficile de l'imiter avec juftelTe que la nature ', enfin il eft certain qu'il n'y a point de figure de femme, ni dans ce qui nous refte des Grecs, ni parmi les Sculpteurs des derniers (lecles , qui puifTe lui être comparée. Ce n eft pas qu'il ne Ce trouve d'autres figures de femmes dignes cTadmiration, & pour en citer un exemple que nous avons (bus les yeux , Y Andromède du Puget eft adinirable : mais ce qui en fait la beauté , eft peut-être incompatible avec la corre^on parfaite de la yenus de Medkis. Dans l'ou- 1 vrage du Puget , ce font des grâces & des moUefles de chair pleines d'agrément ; mais elles proviennent d'un certain embonpoint , lequel , quoique tr^-modéré , altère pourtant un peu la correction des formes. On en peut cependant conclure, que malgré la perfection des beaux Andques , capable de décourager tous les Sculpteurs qui veulent les imiter , il refte encore des moyens de faire de très-belles chofès qui les fiiivent d'auftî près qu'il eft poftible , quoique par des beautés d'un autre genre. Au refte, quoique la yenus de Medicis foit auftl parfaite qu'on peut le défirer , il paroit néanmoins que fes 1 mains ne font pas d'im Ci beau choix que le refte de la Ifigurci il y a de la roideur dans les aoigts, & l'on ny Itrouve point ces petites moileflcs qui {ont fi agréables 'dans les belles mains de femme. Auifi y a-t-il quelque Ipparence qu* elles font reflaurées , & que les véritables Uiront été perdues : c eft le fentiment de beaucoup d'Ar\ftes. Si Tonne veut point adopter ce fentiment, l'infériotp de ces mains iervira du moins à prouver qu'il ne

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

82 METHODE POUR APPRENDRE peut rien lortir de parfait de la main des hommes, La Figure première de la Planche 57 repréiènte la Ve nus de Medicis , vue & mefurée par-devant \ la deuxième Figure , la fait voir par derrière , & la première de la Planr che 58 , par le côte. On donne fur la même Planche la mefure particulière de les pieds deffinés plus en grand, & fur la Planche 59 , la tête de la même figure deffinée en grand & ombrée. Sur les trois premières Figures de ces deux Planches , la ftatue entière eft (ùppofee divifëe en trente parties ou nés , lefquelles (ont fubdivifees chacune en fîx autres plus petites. Le refle fè comprendra aifèment en jettant la vue fur les gravures, La Figure z de la Planche 59 , repréfènte une ftatue de Flore antique y habillée dune étoffe légère, & d'une manière affez élégante. Elle a été retrouvée à Rome depuis quelques années , en fouillant d'ancieimes ruines. V Apollon du Vatican, Planches 60 & 61.^ La flatue d'Apollon qu'an voit à Rome dans la cour du Vatican , eft un des chefs-d'ceuvre les plus eftimés de la Grèce. L'attitude en eft vive & pleine cTadion, la tête eft d'une beauté & d'une nobleflè admirables : ceft vraiment la repréfèntadon d'un Dieu. Cette figure paroît raf(èmbler la plus belle proportion & les grâces de l'homme le plus parfait , jointes aux contours coulans ôc pleins de douceur de la femme, enfbrte que l'on pourroit croire que le Sculpteur, pour embellir encore les perfeâions d'un jeune homme , aurc^t cherché à en adoucir les formes d'aprbs un modèle de femme. Ainfî cette nature, qui eft trbs-fupérieure à tout ce que nous voyons dans les I hommes j même dans l'aciolelcence , (croit en quelque [

84 METHODE POUR APPRENDRE été conlèrvées de l'antiquité Romaine. Le caraârerc de tête en éft trcs-noble , & quoiqu'il annonce un fond de triftefTe, il a cependant des grâces jointes à une granëe beauté. Le Sculpteur a fçû traiter ce portrait d'tuie manière très-graUdë , (ans entrer dans les détails que fèmbloit exiger la néceffité de la reflèmblance, & qui naùroient pu s'allier avec la manière belle & large dont tout le refte de la figure eft exécuté. Cette difficulté paroitra confidérable atout Artifte qui fe fera trouvée dans la néceffité de faire une tête reflemblante fur un corps nud, ce que nous voyons très-rarement réuffir de nos jours , foit en Peinture , foit en Sculpture. Ce n*eft pas qu'on prétende par-là critiquer nos Artiftes François, il y a lieu de croire, au contraire, que la chofè efl comme impoflible en France, non par le défaut de l' Artifte, mais par l'imperfection de la nature même. En effet , fi l'on confîdere combien la vraie beauté des formes eft rare parmi nous , & que tout ce que nous y trouvons d'admirable , ne l'eft orcfinairement que par des grâces remplies de gcntilIefTe, & en même-tiems combien cette rareté diminue à mefure qu'on s'approche des Pays Orientaux, on concevra qu'il eft trcs-poffible que cette belle tête de TAntinoiis, foit en effet une imitation ëxaâe de la nature. Cependant il y a lieu de croire qu'elle eft embeUie j & en effet, l'élégance de fès contours , la fbuplefle de fès mouvemens, la grai^deur & la fimplicité des formes, font inimitables. Nous remarquerons, à propos de cette figure, qu une des beautés qu'on admire dans prefque tous les Antiques delà première claiTe, eft une poitrine large & ouverte , &c des mammelles grandes & unies , eaniâere que nous trouvons rarement dans nos modèles.

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

"ÉM LE D E S S E 1 N. 8 y On a découvert depuis une autre figure de ce même Antinous , dans une attitude différente , mais qui ne cëde en rien à celle-ci j & même , au fèntiment de quelques Artiftes , elle lui eft fupérieure en plufîeurs parties. Cette nouvelle figure a été trouvée dans la Ville Adrienne, qui étoit une maifbn de plailance de l'Empereur Adrien j elle eft placée aduellement dans le Capitole. La Figure première de la Planche 6i reprcfente 1'^»tinoiisy vu de face avec fès mcfures j la Figure x le fait voir par le dos -, la Plane. 65, Figure i , le repréfente de profil -, & la Figure z de la même Planche , donne les melurcs de fes pieds , deflTmés plus en grand. Toute la ftatue , dans les trois premières Figureis , eft fuppofëe divifée en vingt-huit parties ou nés , & celles-ci font fiabdivifëes en fix autres. La Planche 64, offre un parallèle des trois Figures antiques que nous venons de donner qui ont le plus de rapport Tune avec l'autre ; fçavoir , la Venus , VApoUon , & l*Antinms , chacune mefurée avec fes divifîons particulières, quoique deffinées (ùrune même échelle, pour en faire plus facilement la comparaifbn. LiWfoo». Planche 65. i " " Ce fameux groupe , que l'on voit à Rome dans une des niches de la cour du Vatican ^ eft un des plus admirables ouvrages de Sculpture qui nous fôient parvenus de l'Antiquité Grecque. Chacun! fçait que Laocoon étoit un Rrêtre d'Apollon & de ATiepfw»^, qui fiit dévoré, avec fès deux' enfans, par deux (èrpens d'une grandeur ériorme,'comme il (e préparoicà faire un Cacn6cc^3i> Neptune . {nr le tx>rd de la Mer. On voit ici xe vieillard iiîfortnné, entortillé par ces

I 86 METHODE POUR APPRENDRE deux {crpens monftrueux , lui & {es deux fils, &iàifânt de vains efFocs pour s'en débarraflèr. Ce chef-d'œuvre eft l'ouvrage d'Âgefandre , de Polydore & d*Athenodore , cous trois Sculpteurs de la Ville de Rhodes , en Grèce. MicheU Ange Buonarottiy l'appelloit le miracle de l'Art; & Pline dit qu'il étoit regarde', de (on tems, comme le plus beau morceau de Sculpture qui ait jamais ^té fait en marbre : il affûroit auffi que ce groupe étoit d'un fcul bloc & tout d'une pièce; mais MicheUAnge en apperçût le premier les jointures , quoique prefque imperceptibles. Il fut retrouvé à Rome dans les Thermes de Titus y proche les Sette^ Sde. La figure du père, qui eft un vieillard , confèrve toute la force de l'âge, & .elle eft d'un caradere très-grand & très-fçavant. On y remarque la plus parfaite connoiflance de l'Anatomie, jointe au plus grand goût, dans la manière de l'exprimer fans fechereflè. La nature y eft augmentée avec tant d'art qu'on a peine à s'en appercevoir. L'expreflion dedoideur, non-ieulement de la tête, mais encore de tous les mouvemens du corps , qui fbuÂre & qui agit avec violence, eft étonnante; on y admire encore une fcience parfaite de détail de toutes les formes de la nature dans les genoux , ks chevilles des pieds , & dans les autres emmanchement parties du corps qui demandent le plus de fcience & de juftefle , & dont l'exécution eft la plus difficile. Auffi ce morceau de Sculpture eft-il un de ceux qu'il faut, étudier avec le phis d'alttention , non-feulerafent pour s'en appro|iricr les beautés , mais même pour apprendre à les conncntre. Les deux figures de jeunes gens font auffi d'une grande beauté ; les têtes en font d'un/ beau earaâere 6c à'xme expreffioa admirable : k nature de cet âge y eft ti^^bien rendue. Cependant il iàut

 en les comparant les uns aux autres , du moins iont - ils tous d'accord que celui-ci eft le plus important pour 1 étude, que c'eft celui dans lequel on trouve plus de vérité j & que cette vérité eft extrêmement fçavante. On remarque dans ce Gladiateur une choie afièz fînguliere : ç eft qu,ë la jambe qui fè tend en arrière eft plus longue que l'autre. C'eft une vérité de nature qui auroit peutêtre échappé à tout autre qu'à ce grand Artifte. Dans l'extrême tenfion où fc trouve cette jambe, les emmanchemens des os ne fè touchent pas avec la même exactitude que dans une jambe {ur laquelle le corps eft appuyé , & l'intervalle qu'ils laiflènt alors y ppduit un alloncement. Il fè pourroit qu'il fut un peu outré i mais il raut l'iavoir vu dans là nature avant que de prononcer. Au refte , cette nature remplit parfaitement la fuppofition du Sculpteur dans cette figure : car elle eft également propre aux combats de force , par (on caradere nerveux , & a ceux d'adrefïè , par (à légèreté. La Planche 66 , préfènte les mefures du Gladiateur vu f)ar devant, & comme en raccourci de diverfes manières -, a Planche 67 le fait voir de profil j cette même figure eft vue de front & ombrée fur la Figure première de la Planche 68 : enfin on en a donné la tête (eparément fur la féconde Figure de la même Planche, (& les pieds fur la première Figure de la Planche 69. Aurefte, ne pouvant divifèr la ftatue. entière en un cenain nombre de parties, à caufè de fpn attitude , on s'eft contente de la mefùrer par grandeur de ne;;, divif^ chacun en fix :parties. On voit fur la féconde Figure de la Planche 69, une figure qui fait partie d'uQ. groupe de marbre qui eft à la Ville Ludov^a-j ce groupe-repréfènte la mère d'uû Sénateur , interrogeant fbû ^Is (ùi* ce j^ui s'a«M:'palIç au Sénat. u mmm

 vraiment rendue par des molleflès de chair, que par la jullefiè des proportions , & par des contours aufteres. Le goût qui diitingue les Sculptures Modernes de celles des Grecs, eft plus analogue à ces natures, dont Tembonpoint fait le plus grand agrément. Ce goût, ou pour lui donner fon véritable nom , cette manière fëduifânte de traiter la Sculpture aujourd'hui, eft en quelque forte à cet Art, ce qu'eft le coloris à la Peinture. Ceft du moins une co'nîôlation pour nos Sculpteurs, d'avoir enrichi cet Art d'une forte de mérite qui leur eft propre , & qui paroît avoir été inconnu aux Anciens : c'en eft aflèz pour les faire fbrtir de la clafle des ferviles imitateurs. Car, il faut l'avouer, nul n'a pu égaler encore les Sculpteurs de l'Antiquité, pour ce qui regarde la grandeur de la manière, la juftefTe & la beauté des formes, le choix le plus parfait de là nature, la perfeâidn des proportions, la pureté & la correâion des contours. Les deux Figures de la Planche 70 , repréfcntent le Faune mefuré par devant & par le dos , & la première Figure de la Planche 71 , le rait voir par le côte. Sur ces trois Figures , la ftatue eft mefurée. par grandeurs de nés divifës en (îx parties. La féconde Figure delà Planche 71 , donne les pieds du même Faune deflînés plus en grand , & mefùrés par nés divifes en douze parties. Les deux Figures de la Planche 71, font voir, comme nous avons dit , l'enfant du Faune , avec fès mefures particuli^es , aufquelles on peut avoir recours. Le petit Faune Fluteur, Planches 73 & 74. Cettedatue qui fe voit à U. Fille Borghefe,cA celle d'un homme de petite taille, mais très-bien proportionné & |

L E D E s s E I N. 91 plein de vérités analogues à là nature. Celt encore une des beautés qu'on admire dans les ftatues andques , que quoiqu'ils ayenc été obligés de Ce fcrvir de pluheurs modèles (car on ne peut gueres (uppofer qu'ils ayent trouvé des hommes qui réunifïbient en eux toutes les perfections qu'on remarque dans ces belles figures) cependant toutes les parties paroiflènt parfaitement analogues à la même nature , & elles portent par tout le même caractère. Cette perfe<aion eft plus rare qu'on ne fe l'imagi- 1 ne, & il eA peu de figures des Sculpteurs qui (ont venus depuis, qui puiflent fbutenir un examen fëvcre fur cet article. Elle demande une grande connoiflànce de la na^ture , pour faire qu'une fupppfition étant une fois faite & une partie étant donnée , toutes les autres fbienç exactement du même genre. Au refle , il eft bon d'obfcrvcr que cette diflSculté ne devient très -grande , qu'autant que l'on veut faire une figure qui ^it belle dans toutes lès parties. Car fi Ton veut fè contenter de copier la nature avec fès défedhiofités, im fèul modèle fuffit, &c en général on jeft plus certain que le même caractère y régnera y mais lorfqu'on fe ?ropo/è de rafTembJer les beautés qui fe trouvent en diférens mod^cs , la réu^on de ces beautés éparfès eft bien difficile à faire , de manière que toutes les parties fbient parfaiteijient relatives au tout. Les trois premières Figures des Planches 73 & 74, reprcfcntent le petit Faune de la Ville Bçrghejè , vu par le devant , par derrière , & par le côté. Toute la flatue eft fuppofée divifee en vingt-cinq parties ou nés, fubdivifés , à l'ordinaire^ en fix autfes. On voit fur la féconde Figure de la Planche 74, des études de mains de différentes figures rapportées ci-devant, avec leurs mefùres particulières M?

9z METHODE POUR APPRENDRE Mirmille , ou le Gladiateur mourant* Planche 75. Pour ne point répéter ce que nous avons déjà dit , en parlant des Antiauesprécédens, il fufErade faire remarquer, que cette figure eft auffi une des plus belles & des plus conformes à la nature , telle que nous la voyons ordinairement. Le choix de l'attitude , qui eft très -belle, rend parfaitement l'attention qu apportoient ces Gladiateurs a mourir aux yeux des Spectateurs, iàns aucune apparence de crainte , & l'expreffion de la tête défigne bien la fbufFrance domptée par le courage. Cette belle %ure eft au C apitoie , à Rome. Apollon jouant de la fiute afept tuyaux. Planche 76. Cette figure fait partie d'un groupe de marbre qui eft à la Ville Ludovife , repréièntant le Dieu Pan qui enfèigne à Apollon à jouer de la âute champêtre. Ce groupe eft une excellente chofe , & réunit aux plus belles proportions , un grand goût & une grande corredion. Comme les melùres (ont marquées lur toutes ces Planches , & quelles ibnt toujours divifëes par grandeurs de nés \ nous n en dirons pas davantage» V Hermaphrodite» Planche 77. V Hermaphrodite repréfenté par ces deux figures , eft encore un des chef-d'ceuvres de l'Antiquité. Son attitude eft d'une {bupleflc ingénicufè, naturelle, & pleine de grâces. C'eft une nature différente de la Venus de Medicis , elle eft plus jeune , plus délicate , & elle a moins d'em

 Planche 79. La figure du Nil, dont on donne les proportions dans cette Planche , a quelques beautés , làns être cependant du premier ordre j la manière en eft grande, & les formes en font belles j mais c eft une nature , (î Ion ofo le dire, bourfouflée & ronde , & l'on y voit peu de vérités qui foient traitées avec fineffe. Cette figure eft au Capitule, Le petit Cheval écorché. Planche 80. Nous terminerons ces Antiques par les proportions du petit cheval écorché , qui fe voit à la Fille Mattei, rcprélenté fur la Planche 80. La figure eft diviiee par nés à l'ordinaire , & ces nés font fubdiviles en fix autres parties plus petites. Ainfi apr^s tout ce que nous avons dit cidevant for les mefores & les fobdivifions de toutes les figures précédentes, il eft inutile de nous arrêter davantage à celle-ci On ne parle point ici de plufieurs autres Antiques tr^eftimés, telle que la Venus, fiurnommée à la Coquille, qui eft un chef-d'oèuvre de beauté , & qui eft drapée avec une délicateftè admirable : la Venus accroupie : les Lutteurs qui font dans le cabinet du grand Duc à Florence, ôc qui forment le groupe le plus ingénieux & le mieux enchaîné que l'on connoiftè parmi les Antiques -, on y découvre de plus une foience profonde de l'Anatomie & de l'action des mufoles. Le Faune tenant une flutte champêtre, qui eft traité (çavamment, &avec toute la fineflè polfible. Le Rotator qi^ repréfonte un homme éguiGuit un couteau; figure d'un excellent cara<Stere, & qui fovoit

BBBiBiiBSBBBBBBBPpaB^BiBBBSBBBBBBÎB

 produire aucune beauté réelle , d'ailleurs cela eit touc4,Faic hors de la vrailèmblânce , étant impoflîble de déguiCcT au Spedateur , k péfânteur de la matière. Lufâge excefÇf que les Modernes ont fait de ces draperies volantes , qui font fi rares dans la nature , eft toujours abufîf dans la Sculpture , & trbs-fouvent dans la Peinture. Enfin pour dire un mot de l'excellence du goût des Anciens dans l'invention des ornemens d*Archite<5ture, & dans la manière de les travailler , il fiifEra de faire remarquer, que les Architedcs Modernes n'ont pu imaginer depuis lès Anciens , aucune efoece d'ornement qui ait valu quelque chofè , ou qui ait été long - tems en eftime , qu'autant qu'ils ont imité les productions des Anciens : encore eft-ii extrêmement rare de les voir travailler d'une manière aufli moëlleufe , & en même- tems auffi refientie qu'ils l'ont fait. Aufll ces reftes précieux de l'Antiquité, feront -ils toujours les modèles du bon goût & les règles du vrai beau. On ignore les noms 6c les particularités de la vie de ces grands Artiftes de l'Antiquité, qui ont tant contribué aux progrès des Arts, par les chefs-d'œuvres qu'ils nous ont laifies pour modèles. Tout ce qu'on fçait de ces tenis fi reculés , c'eft qu'il y avoir alors en Grèce quatre principales Ecoles de Peinture & de Sculpture , dont l'une étoit à Corimhe , l'autre à Sicyone , la troifieme à Athènes , & la dernière dans Xlfle de Rhodes , & que celle-ci a fiibHftélong-tems après la décadence des autres, parce que cette Ifle célèbre confèrva fà liberté jufquà l'Empire de Veffafien. Ceft fans doute cette dernière école qui a fourni les meilleurs Artiftes après la ruine je Corintheyôc la réduction de toute la Grèce fous la domination des Romains. Ainfi il y a toute apparence , que les plus belles ftatues I

98 METHODE POUR APPRENDRE dernière conléqucncc aux jeunes gens, pour bien commencer la Peinture, & poiu: y avancer a grands pas, de ne point quitter ces deux premiers exercices , qu'ils nen ayent acquis une grande nabitude. De r étude de la Géométrie & de la PerJpeSlive. Alphofifè Dufrettoi (a) & Con Commmentateur penfent que les jeunes gens doivent commencer par apprendre la Géométrie {i) parce quelle eft le fondement de la Per{pe6live , fans laquelle on ne peut rien faire en peinture. M. de Piles ajoute, que la Géométrie eft encore trèsutile pour TArchitecSlure & pour tout ce qui en dépend ; enfin qu elle eft (pécialement nécefïaire aux Sculpteurs. Comme la PerfpecStivefiippofe la Géométrie, il eft naturel d en placer ici 1 étude , & de s y attacher d autant plus fortement que le Peintre en tire un (ervice dont il lui eft impoflîble de (e pafTer, quelque ouvrage qu il veuille entreprendre (c). (a) InGcometrali pr'ms artevarumper aduUij &c. De Arre Graphica. (A) Je ne crois pas qu'il faille fçavoir autre chofe abfolumenc que la Géométrie naturelle ^ c*eft-a-clire , qu il faut avoir un efpric capable de combiner fes idées avec netteté. Par coniéquent on ne doit pas exiger , comme une chofe néceflaire à TArt , d'apprendre la Géométrie des lignes ni des furfaces, mais feulement la confeiUer comme .une chofe qui peut y être utile. Ce qu'il eft nécetTaire d'en fçavoir pour bien apprendre la perfpeébive, ne s'étend pas bien loin , & fe réduit au plus à quelques pratiques enfeignées dans \z petite Géométrie defeb. Le Clerc. In-douze. (c) Il eft néceifaire d'étudier la perfpeékive dans fa jeune(re» parce qu'on ne peut plus l'apprendre , ou du moins que difficilement dans un âge plus avancé. Je veux cure , telle qu'il convient qu'un Peintre la fçache j car il n'en eft pas de l'Artifte â cet égard comme du Mathématicien y qui ayant connu la vérité des proportions , & une ou pluHeurs méthodes y po(Iede la fcience de laperfpeûive. Il faut «jue le Peintre en fçache la pratique , c'eft-à-dire , qu'à force de l'avoir pratiquée, il en eft ait tous les effets préfents à l'efprit y de manière à pouvoir deifîner tous les objets qu'il fe propofe de reprcfenter . *•- '^^ mettre en perfpeéHve avec a(Iez de iiifteffe y fans règle ni compas qu'il ne foît pas obligé de décompoler une efquifle, où toutes les : , ae mater , & les pas , afin 1 les figures |

 On fùppofè ici que le jeune étudiant a concratfbé l'habirude de copier facilement toutes Cônes de delTeins , & cette habitude néanmoins ne peut entrer dans Tctude du deflein que comme une dilpofîtion nécelïàire pour l'acquérir. De ï étude de ïAnatomie , & des proporiions. Les choies étant ainli, le jeune étudiant doit regarder l'imitation de la belle nature comme Ton but , ôc doit tâcher de connoître les caraâeres extérieurs des formes quelle produit. Ainfî, pour commencer parle chef-d'œuvre des produdions de la nature, qui eft l'homme , le jeune Peintre doit s'inftruire de l'Anatomie & des proportions, parce que ces deux parties font le fondement du deffein. L'Anatomie établit la fôliditédu corps, &Ies proportions en forment la beauté. Les proportions font redevables à l'Anatomie de la vérité de fes contours, & l'Anatomie doit aux proportions , l'exaâre régularité de la nature dans (à première intention. Enfin l'Anatomie & les proportions le prêtent un mutuel fecours pour réduire le delTein dans une (blide & parfaite correction. Quelque liaifon que ces deux parties femblent avoir entr'elles , il paroît néanmoins que le mieux eft de commencer par f Anatomie , parce que celle-ci eft la fille de la nature, & que la proportion eft la fille de l'Art, & que font bien grouppées, lorfqu'il vient à y appliquer U févérité des règles, &• il faut pour cela beaucoup de mémoire, jointe à beaucoup de pratique. M. Jeauraty petit- fils de Sebaftien le Glerc , a mis au jour un Traité de PerfpeSive , fuivant la méthode de cet illuftre Artifte , avec lequel on pourra alfément apprendre, fans le fecours d'aucun Maître, les règles fondamentales de cet Art , & à mettre toutes fortes d'objets en perfpeâive. 11 a pour titre Traité de PerJpeHive , à Vufa^e des Animes ^ en un volume in quarto. A Paris chez Jomhert. mm Nij iittÉi^.

 Il la proportion coniifte à, taire un bon choix , ce choix tire ion origine de la nature. Mais après l'Anatomie , fuit l étude des proponions. Il y a des proportions géne'ralement reçues, que l'on doit premièrement bienfçavoir, c*eft-à-dire , celles qui conviennent généralement à chaque partie , pour en faire un tout accompli. Il faut fçavoir, par exemple, comment une tête doit êtreconftruite, un pied, une main, & enfin tout le corps , pour former une figure parfaite. Or, comme la nature eft différente dans (es ouvrages, il faut examiner ce quelle peut faire de plus beau dans les difFérens caraderes qui fe rencontrent dans la forme extérieure des hommes , par rapport à k diverfité des âges , des pays , des fèxes, & des conditions. Il eft vrai que la nature nous offre d'abord une abondance de variété infinie ^ mais comme (es richeffes ne font pas fans mélange , il eft mieux de recourir à TAntique , ui nous doit fervir de règle , par le choix exquis qu'il a ait avec une comioiftànce profonde de toutes ces convenances. De l'étude de l'Antique^ l Puifqu il eft conftant que les figures Antiques renferment non-fèulement tout ce qu'il y a de plus beau dans les proportions , mais qu'elles {ont encore la fburce des grâces , de l'élégance , & des exprefïions : c'eft une étude d'autant plus néceffaire ^ qu'elle conduit au chemin de la belle vérité. On doit donc s'y exercer , fans avoir égard au rems qu'elle exige pour la bien pofféder^ car puifque: l'Antique eft la règle de la beauté , il faut la defïinef juf; qu'à s'en former une jufte & forte idée , qui ferve à bien [voir la nature , & à la ramener dans fes premières inten

 loi tions, d'où elle s écarte louvent. C'eft dans cette intention que nous avons donné ci-devant les plus belles figures Antiques j avec leurs proportions melure'es exa<5bement fur les originaux. eomme le plus bel exemple que nous ayons dans cette étude, eft la conduite que Raphaël a tenue dans fès ouvrages , il eft bon dé les deffiner en même-tems , afin qu'ils nous fervent de guide dans l'heureux mélange qu'il a fait de l'Antique & de la nature. Il eft bon auffi de remarquer en paflànt , que dans l'Antique il y a un goût général répandu fur tous les ouvrages de ce tems-là , d'un beau {impie , noble & (ans artifice , tel que la nature dans fà perfedion le peut produire , & indépendant des modes particulières de chaque nation , qui ne font que des agrémens de convention reçus dans un lieu , & rejettes dans un autre. Ce goût caradérifè chaque figure félon fon âge & fà qualité. C'eft au jeune étudiant à Faire là-deflus fès réflexions en tems & lieu , fuivant la pénétration de fbn jugement. Suppofé qu'on ait fait les études dont on vient de parler avec tout le tems & l'application qu'elles demandent , on doit les confidérer comme des dégrés qui élèvent l'ef^ prit à la connoiffance du naturel, tel qu'il eft ,& tel qu'il doit être. C'eft par ces premières études , que nous jugeons des défauts que le hafàrd a mis dans un modèle , ainfi que des perfections qui lui manquent. Ainfî nous voyons alors , par la comparaifôn de l'idée que nous nous fommes faite du vrai beau, ce qu'il faut ajouter ou diminuer au naturel, pour le rendre dans l'état que nous le défîrons. Ce feroit donc ici le lieu (a), fuivant M. de Piles , (a) D'autres perfonnes penfent que l'étude d'après le modèle doit avoir précédé , jufqu à un cenain point , l'ctude réfléchie de l'Antique , c'eft-à-dire , i

li lot METHODE POUR APPRENDRE ou Ton devroit placer 1 étude du modèle , à laquelle il eft ne'ceflàire de joindre celle du contrafte & de la ponde'ra tion, qui compofènt toutes deux enfèmble celle des attitudes. De l'intelligence du clair obfçur. Comme en poCint un modèle on eft obligé de chercher une attitude, qui dans fbn contrafte, foit naturelle , & fafte voir de belles parties, il eft aufti néceftàire de lui donner du relief & de la rondeur. Mais comme le relief d'un objet particulier ne fuftît pas dans l'aftemblage de pludeurs figures , & qu'il faut, pour la {àtisfa(Stion des yeux, & pour l'effet du tout enfemble , qu'il y ait une intelligence de lumière & d'ombre , qu'on appelle le clair obfcur, on ne peut fèdifpenfèr d'en acquérir la connoijfance. Cette intelligence demande une étude particulière , & l'on doit y apporter d'autant plus d'attention , que le clair obfcur eft un des principaux fondemens de la Peinture, que {on effet appelle le Spedateur , qu'il (butient la compofition du taoleau, & que làhs lui, tout le Coin qu'on auroit pris pour les objets particuliers , (èroit une peine perdue. La fcience du clair obfcur ne peut donc s'apprendre que par une attention très - réfléchie fur l'eflèt de la lumière & des ombres dans la nature^ il faut pour cet effet, comparer dans la nature , les lumières les unes aux auqu'il faut commencer à defllner le naturel , tel qu'il fe trouve , avant que de prétendre à le reâifîer par le fecours de l'Antique , en fuppofant toujours qu'on s'eft préparé à l'étude du modèle par celle de la bofle ou de l'Antique j mais qu'en defltnant d'après la nature, on doit en quelque façon l'oublier , pour ne fonger qu'à copier exaâement ce qu'on a devant les yeux j enfuite connoiflànt bien la nature , revenir à l'Antique , pour ne l'oublier jamais.

d'aftbibliflcmcùt de lumiere que produit la diftance qui cft entre les objets, & leur éloignemeift par rapport au Spedateur. On doit examiner les ombres & les divers degrc's de force qu'elles acquièrent , ou qu elles perdent par leur éloignement , & confïdcrer comment la lumière (è réfléchit , l'afFoibliflèment qu elle caufe aux ombres réflettées , & combien les corps réflettés sobfcurciffent ou s'éclairciflènt , (èlon qu'ils font plus ou moins éloignés de l'oeil de celui qui les regarde. Qiiant à la couleur , il faut examiner le changement que les couleurs fouffrent par l'éloignement où elles font de nos yeux. Le même rouge placé à douze pieds , ou à douze toi/ ès , n'eft plus le même , & ainfî de toutes les couleurs, à caufe de la diflance que les rayons qui viennent peindre ces couleurs dans nos yeux, ont à parcouIrir , & à caufe de l'air qui eft entre les objets. On obfcrvera enfin , que la couleur des objets ne paroît plus la même dans l'ombre comme dans la lumière : qu elle efl éteinte , fàlie , & mêlée de la couleur des objets voifins qui y envoyent des lumières de reflet (<î). (à) Il faut obferver que les objets voifins de l'œil font plus réflettés que ceux qui en font éloignés , & que les couleurs en font plus vives , non-(eulement dans les lumières , mais même dans les ombres , parce qu'étant plus réflettées, elles perdent moins de leur couleur que dans les objets éloignés: que leur couleur fe perd tout-à-fait dans les ombres , Se qu'elle s'affoiblit & fe grife beaucoup dans les lumières. Que lorfque l'air n'eftpoint chargé de vaI peurs, ces ombres font fort obfcures, fans qu'on puifle décider de quelle couleur eUes font j mais quand au contraire l'air s'en trouve chargé , les ombres font moins noires,. & participent de la couleur que les vapeurs prennent par la lumière du foleil qui éclaire leurs particules. Cette couleur des vapeurs, ou autrement dit de l'air , v»ie félon les momens du jour. Le matin, vers le lever du foleil, elle &it paroître les ombres bleuâtres , & fouvent même violettes : vers le coucher du foleil , les ombres ont encore quelH que chofe de bleuâtre. Ce n'eft pas que ces ombres foient efFeâivement de I cette couleur. Car toutes les ombres font en elles mêmes grifes, c'eft-à-dire, i

I04 METHODE POUR APPRENDRE NéceJJité des modèles en relief Jufqu ici la Peinture & la Sculpture tc font donné la niaîn , parce que Ion fuppoie que le Sculpteur s cft exerque leur couleur eft éteinte par la privation de la lumière ^ ce qui les fait Î|aroître bleuâtre , c'eft loppolition des tons dorés ou rouées , ou autres qui ait paroître le gris bleuâtre j ces remarques concernent plus particulièrement les Peintres de Payfages. 11 y a quelques règles générales qu'il eft néceflfaire de fçavoir j que les ombres ponces par les corps, font toujours plus fortes que la partie ombrée de ces mêmes corps j les touches & les ombres* les plus fortes (ont toujours auprès dos lumières les plus vives , ce qui eft cependant fubordonné à U lumière des reflets , qui , lorfqu elle eft vive & prochaine , peut détruire une partie de cette force , & ne la laide que dans les endroits où les reflets ne peuvent pas entrer: que les touches ôc les détails qui font dans les ombres , ne font jamais aum forts & auffi fenfîbles que ceux qui font dans la lumière , & que par conféquent , les parties ombrces font toujours vagues & de repos , en comparaifon des parties éclairées. On donne encore un autre principe de clair oofcur , qui eft d'autant meilleur qu'il conduira faire de grande manière, & qu'il aide à produire des effets piquans & fenfibles j c'eft que les reflets , dans leurs parties les plus claires , font toujours plus bruns que les demi-teintes dans leurs bruns les plus bruns. Il faut convenir que cette règle eft fujette à beaucoup d'exceptions. Car premièrement la différence des couleurs y produit quelcjuefois des reflets il fenflbles , qu'il femble qu'ils foient plus clairs que certaines demi-teintes colorées : par exemple, l'ombre reflectée d'un linge blanc, peut être plus claire que la demi-teinte , & même que la lumière d'tme étoffe noire. Cependant cette règle eft bonne , & conduit à produire beaucoup d'effet , en ce que par U les maffes font bien décidées dans un tableau , &: fe diftinguent mieux de loin , ainfi je crois que cette loi doit être fuivie dans les grands tableaux d'Hiftoire , qui font fuppofés devoir être vus d'une diftance un peu éloignée, parce qu'en effet, c'eft ce qui fe voit dans la nature vue d'un oeu loin : les maffes d'ombres font plus obfcures qu'elle n^ le feroient fi elles écoient vues de près , & fur tout lorfque c'eft la lumière du folcil qui éclaire le tableau , car cette lumierç produit des ombres fieres ôc bien décidées. U n'en eft pas de même lorfqu'il eft queftion d'un portrait , qu'on fuppofe vu de près , puifqu'on y repréfente les moindre^ détails qui peuvent contribuer â la reffemblance : M peut y ayoir des reflets vifs & clairs \ 8c les couleurs

particulières de chaque çbjet , y ont leurs différences plus fenfibles. Il faut encorç obferyçr que les bords des objets lont doux Se un peu indécis , non - feulement quand ces objeps font ronds & tournants j mais encore quand ils foat plats, & même lorfqu ils fe .tirent en brun fur des fonds clairs , il femble que les rayons qui viennent peindre les fonds clairs contre ces bords , ayent une forte d'aberration , & le brifent un peu ce

eft du même lènciment. Ce neft pas fans raifon, dit-il, que plufieurs concilient aux jeunes Peintres de faire quelques defleins de relief, & des modèles avec de la terre , de la cire , ou quelqu autre matière, car il ny a rien qui aide tant imagination que cette étude , qui lemble devoir être commune aux Peintres & aux Sculpteurs. Ceft une manière de defïiner avec un ébauchoir : les Grecs appelloient cette manière plaftice y comme ils appelloient graphice ce qui fe fait avec le ftyle ou le crayon. On a même remarqué que la plupart des habiles Peintres ont également bien defïîné de Tune & de l'autre manière dans leur jeuneffe, & que quelquesuns ont été grands Peintres (^) & grands Sculpteurs tout paflè y ou pour mieux dire » les rayons de cette lumière font modifiés par ce milieu. Ce milieu , c'eft lair qui prend différentes nuances , félon la quantité qu'il y en a, & félon les vapeurs , dont il eft chargé , par lequel ils paifent de manière à produire une couleur légère & peu fenfible , mais qui rompt un peu toutes les couleurs locales des objets dans leur parties éclairées. Âinu quelquefois la lumière femble un peu dorée y quelquefois elle eft d'une couleur argentée y d'autres fois d'une couleur un peu violette , & ce ton léger doit entrer dans toutes les lumières» & y rompre un peu les couleurs locales^ par ce moyen les lumières participent les unes des autres , & le tableau paroît éclairé de la même lumière. Mais dans les paflàges de cette lumière i l'ombre , que l'on appelle demi-teintes, lescoideurs locales reftent entières, ou du moins fi elles font rompues , c'eft d'une manière qui n'eft |>as fenfible , & elles paroiflènt n'éprouver d'autre rupture , que celle que proouifent les degrés d'éloiznement. Âinfi on preut pofer pour principe , que les lumières ont un ton g&éral dont elles participent, qui ne détruit pas leur couleur véritable , mais feulement fe mêle avec elle j que les demi-temtes ont la couleur propre des objets , & que les couleurs fe grifent & perdent de leur force à pro^rtion qu'elles s'oofcurdlfent , & aue quand eues reçoivent quelque lumière de reflet , elles font mêlées de leur propre couleur <^ue cette lumière fait reparoître , & de la couleur de l'objet qui leur envoie le reflet. On peut remarquer dans ta namre, qu'une ombre paroît plus obfcure , lorfqu'elle eft auprès d'une lumière vive ; mais cet effet fe fait aufli naturellement dans le tableau , fans qu'on foit obligé d'y fortifier Tombre ; car dans la Peinmre^ de même , une ombre paroît plus forte qu'elle ne l'eft , lorfqu'elle eft oppoi^

â un grand clair. (a) 11 eft cependant i remarquer, qu'un des deux talens a toujours domi

I io8 METHODE POUR APPRENDRE Il eft certain que ces réflexions ne font pas iâns fondement, & que, pour s'accomnKxler à la foibleflè des hommes, qui agiffent prefque toujours par habitude, on pourroit permettre dans le cours du deflèin & par intervalles, le maniement du pinceau & de la couleur aux étudians, afin que s y étant accoutumés de bonne heure, ils n y trouvafTent plus que du plaifîr. Mais pour peu qu on examine la fburce de ces înconvéniens , on trouvera qu elle ne vient pas d'avoir manqué de colorier d'aflèz bonne heure , mars d'avoir mal commencé , c cft-à-dire , d'avoir copié d'abord de mauvaises choies , ou d'avoir été fous la difoiplinc d'un Maître qui n'avoit aucuns principes du coloris. On revient ordinairement d'une mauvaifo manière de deffiner : cela fo voit tous les jours dans ceux qui deflînent, aufquels la pratique & le changement d'objet & de modèle , ront reprendre une route plus corredle & plus approuvée^ Mais rien n'eft plus rare que le changement d'une màuvaifo habitude dans le coloris , pour en prendre une bonne : cela peut pourtant fo corriger , en peignant d'après nature. Ce changement n'efl cependant point impoffible, mais jl eft très-rare. Raphaël a iuivi les écoles & la pratique des lieux où il a été élevé , aufïi-bien que Léonard de Vinci , Michel Ange, Jules Romain, & les autres grands Peintres de ces tems-là. Ils ont ainfi pafTé toute leur vie , fans arriver à l'entière & à la véritable connoiffance du bon coloris. Les difoiples de Vbuet, qui étorent en grand nombre, & homme né pour le coloris.. Il manqueroirla parrie pour laqaelle il eft né, 6c n'acquéreroit pas celle qui ne lui eftpas propre. On a remarqué que les grands CokAiftes ne fe font formés que dans les écoles où Pon a mis de bonneheure le pinceau à la main aux jeunes gens r telles font les écoles de Veniiiè &de Flandres.

LE DESSEIN. 109 qui ne manquoient point de génie, quelques eftbrts qu'iJs aient faits, n'ont pûfè défaire que difficilement, de la mauvaifè pratique qu'ils avoicnt puifee chez leur Maître {a). Nous avons encore l'exemple de pluHeurs jeunes Peintres qui , pour avoir commence par copier quelques tableaux d'un coloris trivial, en retiennent la manière dans tout ce qu'ils peignent , & s'en font comme un verre coloré au travers duquel ils voient la nature de la couleur de ce qu'ils ont coutume de peindre. D'où l'on peut conclure qu'un jeune homme, qui commence par copier un tableau mal peint & mal colorié , avale un poifbn dont il empoifonnera lui-même à fbn tour tous les ouvrages qu'il fera dans la fuite. Ainfi il eft à propos de placer ici l'étude du coloris, en laiifant la liberté à chacun des étudians , d'interrompre quelquefois, pour (è défcnnuyer , l'ordre que l'on vient d'établir. Manière dont on doit caraSiérifer ce que ïon dejfme. Comme le deflèfn (e prend non-{èulement pour la juCteflè des contours, & pour la proportion des parties, mais encore pour une imitation du caraâere des objets que l'on veut repréfenteri on doit faire attention qu'il n'eft encore qu'une imitation imparfaite de la nature , puifque le coloris y manque. Il eft donc néceflàire de fùppléer à ce défaut par une expreffion (pirituelle des traits, qui doivent être différens , (èlon la diverfité des objets qui fè voient dans la nature : car la figure demande un mouvement de crayon ou de plume tout particulier ^ aufH-bien (â) Cela n'eft pas cependant exaâement yrai : Blanchart & de la HIre , ont été Ck>loriftes \ Se le Bourdon ^ qui eft au(fi de cette école, a été quelquefois très-grand Colorifté. Pour^s'en convaincre > ^il fafEc de voir leurs tableaux en l'Eglife de Nôtre-Dame , ï Paris. !

IIP METHODE POUR APPRENDRE que les animaux & le pay{àge : & chacun , dans (on genre, a encore des parties qui veulent être touchées différemment les unes des autres, pour y donner l'efprit & le caraâere convenable. Cet efprit fè doit toujours prendre de la nature de la chofc : dans les figures, par exemple , on peut confidérer deux chofès, ouïe nud , ou les draperies. Le càraâeredu nud, eft d'être tendre, uni & tournant en ronde boflè , généralement parlant : il faut par confëquent . que les ombres en fbient douces & égales , (oit qu'on veuille les finir , ou qu'on n'en fafïè qu'un deflèin léger & un croquis i ainn le maniement qui leur convient le plus , eft de gréner ou de hacher également, en forte que dans les ombres , le fond du papier ne paroifiè pas trop inégal. Les draperies, au contraire , dont la nature eft d'être mouvantes ,& d'avoir une forme incenaine, veulent être touchées avec plus de fermeté (âi)j les hachures leur conviennent très-bien , en confervant un mouvement de la main, conforme à la difoofition des plis. Obfèrvez encore , qu'en deflînant les draperies , u c'eft fur du papier coloré, il faut, autant quu eft pofilble, former les plis 6c leur différentes (urfaces , dans les maflès de lumières., avec le blanc (èul, ôc que les touches de lumières les plus fortes foient dans les enfoncemens. La meilleure manière de deffiner les plis , doit être méplatte, telle que celle du Guide, qui eft le plus parfait (a) Nous avons dit ailleurs , que les hachures ne font néceflaires que pour ôter b molleilè d'un deflèin , & lui donner quelque fermeté : les draperies font dans le même cas que les chairs , 8c font ordinairement des fixfaces unies : les ombres en peuvent être plus fermes, plus méplattes, &plus proches aes lumières. Les hachures ne lont de néceflité que dans les chofes qui caraâériièn̂t le poil , encore ne (bnc-ce pas 4es hachures proprement dites , puifqu'elles doivent être iné^es, 8c comme échappées par ha&rd. i

II^ METHODE POUR APPRENDRE que le modèle (bit vivant , ou du moins grand comme le naturel -, c'eft alors que les plis feront proportionnés , ou véritables , au lieu que fi le nipdele eft petit , & la pièce d étoffe à proportion, vous ne ferez jamais rien de conforme à la nature , étant impofiiblc que les plis tombent à propos , & fbient jettes naturellement fur un modèle qui n efl pas de la grandeur ordinaire d'une figure. Car quelque fine & maniable que fbit l'étoffe , elle fè foutient d'elle-même entre les parties d'un petit modèle j mais lorfqu'il efl grand , elle tombe de fà propre péfànteur , & c'efl par ce moyen que les plis en font bien jettes. En un mot, vous ne tirerez jamais fi bien le grand du petit, que du grand même ; & après avoir fait votre defTein d'après un modèle grand comme nature, vous pourrez l'exécuter en grand fur une toile, fans crainte de vous être trompé , ou fur un carton, fi vous voulez faire des tapifferies , ou peindre à frefque. Il faut encore obfervcr que le linge dont vous vous fèrvirez pour vos draperies' ne fbit pas tout-à-fait neuf , parce qu'il fait alors des plis aigres & coupés , ou des enflures défàgréables , & qu'il ne s'attache pas fi bien au nud : on croit même que les Sculpteurs de l'Antiquité, le mouilloient fur leurs modèles , comme il paroît dans les ouvrages qui nous en refient encore aujourd'hiji. De Vétude des animaux. La plupart des animaux font couverts ou de poil ou de plume , U c'efl dans leur produdion principalement , que la nature fait paroître à nos yeux une merveilleufc diverfité, fbit dans le général, fbit dans le particulier de chaque animal. Combien de plumes différentes fur un oiftau.

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

 en donner une idée générale, & de leur procurer une habitude de les bien coucher. Pour donc bien rendre fe PayÊige, il faut fuivre en quelque façon le |et des branches au travers des paquets de feuilles y comnae Ton (iiit te nud dans les âgurèsau travers des draperies y en £brte que l'on (ènce bien la manière dont elles fbrtenc les unes des autres. Car quoiqu'on puiflè £c donner beaucoup de liberté dans le jet des branches^ il ne faut pas croire que cela puilTe fie Êiire iàns choix, & qu'A n'y ait pas une vrai&mblance à obferverî- en général , plus on revoit fbuvenr dans un arbre le tronc & la naiilance des branches , phis le I^yfàge eft léger & agréable. On doit auifî obfèrver que les feuilles ibiènc placées au bout des branches , exaâement ^on leur position. Car une telle inclinaifbn de branches ciitraîne nécefïàirement un tel jet de feuilles. Il neft pas néceâàire de faire remarquer que tes branches vont toujours en dimmuant, à memre qu'elles s'éloignent du tronc , quoiqu'on voie fbuvent des tableaux , bons d'ailleurs , ou ce principe , tout fimple qu'il eft , n'eft pas obièrvé, La meilleure touche de feuilles ,^ & celle qui eft de la plus grande manière, eOr celle du Titien Se des Carraches : elle eft large ,. par grands paquets , & refendue d'une forme longue & ondoyanodf|La manière de Berghem, de Ruifdhdy & de quelques autres Fkmands^ toute fpirituelle queUe eft entre leurs mains, èft cependant petite , & ne convient que pour repréfentcr le houx y ou d'autres arbriflèaux, dont la feuflle fèmble hérifTée, & eft petite : elle reprelcnte encore aflcz paiTablement le chêne vu de loin , lorfqu'ii n'eft pas d'une bcHe venue, & que les feuilles en font petites^ il n'en eft pas de mémte, lorf^ que ce font des chênes venus dans une terre graffe , alors wrmmmrmmm

s mt ii6 METHODE POUR APPRENDRE les maflcs de feuilles, les autres font preique tout àjour" en forte qu'on découvre facilement le ciel au travers. En général , ce qui produit le Payfàge le plus léger , c efl d'y découvrir le ciel en beaucoup d'endroits : il efl vrai que cela efl di^cile à bien traiter. Mais ce que nous répéterons encore, & ce qui efl a recommander y non-fèukment à ceux qui cherchent à fè former dans le Payfàge, mais encore à tous ceux qui étudient quelque chofè que ce fbit,. c'efl de copier la nature avec exaditude , & précifement telle qu'ils la voient , fans chercher à y rien changer, fous prétexte de l'embellir , ou d'y donner du goût > ou d'en augmenter l'effetEtude du Payfàge daprh Us ejlampes des grands Maîtres.. Il n'efl guère poâlble de dire précifement de quelle manière la diibribution de tiges, de touffes & de feiolles , doit fè faire , & le détail qu'on en donneroît ici ne pourroit être qu'une démonfbation copiée d'après les grands Maîtres; mais leurs ouvrages, & un peu d'attention fur les elfets de la nature en feront plus comprendre que cous les dij^ours. On entend par les grands Maîtres , ceux principalement qui ont donné des efUmpes au public. Ainfî ceux qui commencent à defliner le Payfàge, apprendront d'abord plus en réfléchi^ant fur ces efkmpes, & en les copiant , qu'ils ne feroient d'après ks tableaux. Parmi une afièz grande quantité de ces grands Maîtres de toutes les écoles, on préférera les efiampes en bois du Titien, où les arbres font bien formés , & celles que Corneille Cort, &AuguflinCarrache, ont gravées. C'efl -pourquoi ceux qui commencent , ne fçauroient mieux Faire , que de contra<fter avant toutes chofès , une habi

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

ii8 METHODE POUR APPRENDRE bitudc d'aprbs les bonnes m^eres , on pourra écudier le Payûge d'après nature, en la choidilànc & lareâifianc fur l'idée que ces grands Maîtres en ont eue, en prenant garde de ne prenclre d'eux que le bon choix qu ils en ont fait , (ans chercher à confèrver d'autre manière que celle que la nature nous enTdgnera. Pour la perfedion , il faut lattendre dune bonne pratique, ôc de la perfévérance dans le travail. Voilà ce qui regarde ceux qui ayant inclination de faire le Payiàge, cherchent les moyens de bien commencer. A l'e'gard de ceux qui ont dcja quelque habitude dans ce genre de Peinture, il eft bon qu'ils amaifenc des maccriaux. Se qu'ils faflènt des études des objets qu'ils ont (buvent occafion de repré(ènter. Ce qu*on entend par le mot aT étude. Les Peintres donnent ordinairement le nom d'études aux panies qu'ils deflînent , ou qu'ils peignent iepai-ément d'après nature , lefquelles doivent entrer dans la compo{îtion de leur tableau , de quelque nature qu elles puifient être -, comme figures entières , têtes , pieds , mains, draperies, animaux, montagnes, arbres , plantes, fleurs , fruits , & tout ce qui peut les guider dans l'imitation de la nature. Us appellent études, toutes ces parties deflîne'es , ibit qu'ils s'en inftruifeht en les deilînant, fbit qu'ils ne iè (èrvent de ce moyen , que pour s'aflfurer de la vérité, £c pour perfcdionner leur ouvrage. Quoiqu'il en fbit, ce nom convient d'autant mieux à l'ufàge des Peintres^ que dans la diverfité de la natut^ , ils découvrent toujours des choies nouvelles , ôc fè fortifient dans celles qu'ils conhoîflbient déjà.
aSBBSiBS5BSSBfiBSBB5BBBBBBE5B9BBBBBii9 m

iio METHODE POUR APPRENDRE Plus Içs feuilles des grbrcs font près de la terre, plus elles font grandes & vertes, parce qu elles font plus à por^ téç de recevoir abondamment la fève qui Içs pourrit j & les branche? d'en haut commencent les premières à prendre le roux pu le jaune dont elles Ce colorent dans farriçrefàifon. Il n'en eft pas de même des plantes, dont les tiges fo renouvellent tous les ans, & dont les feuilles Ce foîvent avec un interv4le de tems alTez confidérable : car la nature étant occupée à en produire dç nouvelles , pour garnir la tige à mefiire quellç s'çleve, 1^ fèye abandonne peu à peu celles qui font plus bas -, ce qui fait qi» elles periflènt les premières. Cet effet eft plus lenfible en quelques plantes , & moins en d'autres. Le deflbus de toutes les feuilles , eft d'unvcrd plus clair que le deffus, & tire prefque toujours for l'argentin. Ainu les feuilles qui font agitées d'un grai^d yent , doivent être diftinguées des autres par cette couleur. Mais fi on les voit par-deflbijs , lorfqu'elles font pénétrées de la lu-, miere du foleil , leur (raniparent paroît d'un verd fi beau ôc Cl vif, que l'on juge ^ment que de tous les autres verds il n'y en a point qui en approche. Entre les chofos qui animent les tableaux dePayiàge, les plus eifontielles font les figures , les animaux ^ les eaux , les arbres agités du vent, ôc la légèreté du pinceau. La plupart de ceux qui étudient le Payiage d'après nature, le contentent de preiidrc la forme générale des arbres , & les principales maîfes de lumières & d'ombres : enfoite ils finirent leurs deficins chez eux. Cptte façon fuperficielle d'étudier ne pianque pas de donner we manière, c'eft-à-dire , une habitude faufïc &' différente de la nature , dont il n'cft plus poffible de revenir, lorfquon Ce l'cft formée. On Ce hafarde. à enrichir: mmmHmmmmmmm mmmm

m METHODE POUR APPRENDRE {enter la nature vraie , toutes les fois que nous la voulons confulter, & non pas la nature telle que nous nous figurons qu elle doit être. Des fleurs & des plantes. Xes fleurs & les plantes ne font pas moms admirables dans leur infinie variété v leur caraâere eft là délicatcfiè & la ténuité : il faut donc qu elles (oient touchées d'une manière fine & délicate, & qu'elles (oient ombrées par des hachures déliées & maniées du même (ènS que vont leurs feuilles. Voilà en géne'ral les meilleurs préceptes , & les plus utiles que l'on puifTe donner à ceux qui ont de l'inclination pour le defTein , & ce n*e(t qu'en les pratiquant avec a(riduitéi qaon pourra acquérir cette facilité du def(èin (i néce(raire à ceux qui veulent faire profeflîon de la Peinture ; & il ne(t pas poflible qu'après avoir (iiivi cette méthode pendant plu(ieurs années , ils ne (è trouvent à la fin , en état d'imiter la nature , & de compofer des figures & des grouppes de leur invention. A legard des per(bnnes qui voudroient apprendre à defiiner uniquement pour leur plaifir , & pour s'en amufer à des heures de loiiir, il n'e(t pas be(bin quelles prennent tant de précautions , & elles peuvent s'abandotmer librement à la façon d'étudier qui leur paroîtra la plus convenable à leurs difpofitions & à leur goût naturel. Enfin s'il Ce trouvoit des gens qui fans avoir appris , voulufl cnt à quelque f)rix que ce fût (è donner le plaifir d'employer des coueurs, & de peindre ^ foit en miniature, (oit à l'huile, ou aiitrerhent, pour les fatisfaire, on donnera dans le Chapitre (ùivant diverfès inventions , par le moyen defquelles ils

IZ4 METHODE POUR APPRENDRE premièrement lur le papier où l'on veut deflincr, le côté noirci en-deflbus , puis feftampe ou le deflèin qu'on doit copier par-deflus, & on attache le tout enlèinble comme ci-devant. Alors avec une aiguille dont la pointe eft émouffée, & qu'on aura fourrée dans un petit bâton ou manche pour pouvoir la tenir , on paflèra par-deffus tous les principaux traits du defleini comme les contours, les plis des draperies, & généralement fur tout ce quil faut diftinguer iun d'avec l'autre , appuyant aflfez pour que les traits fbient marqués (ùr le papier blanc qui efl deffous. Quand tout le trait eft calqué , on k m€t au net avec le crayon ou la plume, après quoi on efface les faux traits & le calque avec de ta mie de pain raffis^ fur-tout û l'on veut deflîner à la (ànguine , & que le calque foit fait avec la pierre noire. On ne fè fèrt point de fànguine pour calquer , quand même on voudroit defïîner enfuite avec ce crayon , parce qu'il gâte le papier blanc , & qu'il eft d'une nature graffe , qui ne peut s'effacer qu impacfaitement avec la mie de pain. Manière de foncer. Il y a une autre m^ere de tranfporter (ùr quelque choie que ce (bit, un deffein fait Cas du papier y cette manière s*appelle poncer. On pique d'abord tout le contour du deflein & les principaux traits, avec la pointe d'une aiguille emmanchée dans im petit bâton. Enfuite on fait un petit tampon avec un morceau de toile afîez claire qu'on remplit de charbon pilé & tamife , fi c'eft pour poncer fur quelque chofè de blanc , ou qu'on emplk de plâtre bien fin , ou de craie, fi c'eft fur du brun : ce nouet ou tampon s'appelle la fonce. On applique le defTèin original

iiA METHODE POUR APPRENDRE On arrête ces deux papiers enièmble par les bords , avec trois ou quatre épingles , ou avec de petites pinces de cuivre, ou des pinces de bois (qui ne font autre chofe que de petits bouts de baguette à demi fendus, qui ferrant dans leur fente le bord des deux papiers , les empêchent de glifler l'un contre l'autre, & de le déranger.) Ces f>apiers étant ainfi arrêtés , on les pofo enfemblé contre es vitres d'une fenêtre , ou contre une glace tranfparente expofëe au jour, ou appliquée fur une table, ou bien fur un efpece de pupitre, qui a une ouverture plus petite que la grandeur de la glace , & Ton met une bougie allumée par derrière. De quelque façon qu'on s'y preimc , en (èrrant un peu les deux papiers l'un contre l'autre, on voit à travers le jour tous les traits de l'original qui eft deffous , que l'on trace for le papier blanc, en foivant les contours avec un crayon de nuîn , de charbon , ou de mine de plomb. Tout le contour étant tracé, on le met au net, & l'on efface enfuite le premier trait en frottant légèrement avec un linge blanc , ou avec as. la mie de pain rafHs. Cette manière a la même commodité de pouvoir fer* vir tant de fois qu'on le veut, fans gâter le defïèin original , & de pouvoir le copier à l'envers s'il en eft befoin , car il n y a qu'à retourner le defïèin original , & le pofor en fons contraire fous le papier blanc, mettant le côté du deflein fur la vitre. C'eft de cette manière que les Graveurs peuvent prendre un trait du defïèin qu'ils ont à graver, pour le calquer enfuite for leur planche, quand l'impreffion doit venir du même fèns que l'original. Cependant pour l'ordinaire ils ne prennent point tant de peine; & quand l'original eft de peu de confequence, ils le froctent d'un peu d'huile ou de vernis pour le rendre tranfpa- p

128 METHODE POUR APPRENDRE Manière de pretufy-e au voih un taHeau, On ne fçauroit calquer un tableau pour le copier, ni le contre-tirer quand il eil un peu grand, c'eft pourquoi on a cherche d'autres inventions promptes & fures , pour tranfporter le dedein d'un tableau fur un mur ou fur ime toile imprimée : en voici une entr autres qui eft fort en ufâge, &: qui eft des plus commodes , ne pouvjsnt faire aucun tort à l'original. On lappelle prendre au voile. On choidt un crêpe ou voile de foie noire trcs-^ & afïèz (erré , en forte pourtant qu'on puifTe voir facilement au travers tous les objets, comme l'ufâge le fera connoître. On coud tout autour de ce voile une bande de toile, ou d'autre étoffe mince, & on le tend fur un chafïis de bpjs , en forte que le crêpe fbit tout-à-fait déPpurs'enfèrvir, on applique ce crêpe ainfî tendu fur le tableau qu'on veut copier j & comme il eft facile d'apperœvoir a,u travers de ce crêpe ou Voile tout ce qui eft repre'fènté furie tableau, on en deffine tout le trait avec un morceau d/e craie blanche médiocrement dure , & taillé en pointe. Le crayon s'ufè fort promptement en frottant contre les fils de la foie , c'eft pourquoi on eft obligé dç l'aiguifèr fbuvent, fîir-tout Ci c'eft un ouvrage délicat. Quand tout eft déffiné , on levé douççment le crêpe de defliis le tableau fans le fccouer, & on le pofè légèrement fur la toile où l'on veut faire la copie , comme on le verra ci-aprês. . Le crêpe étant levé de deffus le tableau original , on frotte ce tableau légèrement partout avec un linge blanc &fèc, pour en ôter la pouffîere caufee parla craie, qui

The text on this page is estimated to be only 0.36% accurate

ce OUÏ ive fottet éfcy engage» * * s'en éioti bea^ çtetv< Ateçaïî 'aït^* jVtantere rfe f ^«ï^^* ««F ettt F \^ ^^if\ 5tècMe«^^^ Yoï^ç^ des co?i^' A.US ré(ii*«" Kh'Tl^^^^ so ae«*t:W°?^.i.àériv« qu' 'àu ^^\ \itve ' (:utto>^.^tLscou on oU """V^g ou aXvVet*^ ^SeVVo^^rUxe cbies du toft ^cut ^^o;v iwrfe^^^V «ç.- „<,to.es tant ««.^loeiit^'î un ^^^^"ftc\veàes.?: fa^îa^^ r \e taV)teaVl .-;' ^^ pûtes cesr ca^* ^f ^-^i^E^'^^^"^^ tes You bau« ài^*.^". uoe 'Srl^fe'^'^f-'^" \es ceï bot as

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

M2. METHODE POUR APPRENDRE placer toutes ks parties de la copie dans k même proportion que celles de l'original , quand même on les meiiireroit l'une après l'autre aveclc compas. Manière, de dejfner m portrait par le mayen des petits carreaux*Un Peintre aiTèz habile , (dit M. de la Hirc , dan$ (on Traité de la Pratique de la Peinture) fe fèrvoit d une méthode qui a beaucoup de rapport à celle-ci , pour travailler d'après le naturel ^ par exemple , pour tracer for la toile les premiers contours d'un portrait. Il avoit remarqué qu'on manqua toujours dans lé DeiTein, parce que l'oeil lie peut jamais juger aflèz finement de routes ie« proportions des parties , les unes par rapport aux aunres , & encore moins de l'efpace que doivent occuper les parties fuyantes , qu'on, efttme toujours plus grandes qu'elles ne doivent l'être en effet. Ceft pourquoi lorfqu'il vouloir dcffiner fur fa toile un portrait d'après le naturel , avant que de commencer il fufpendoit un chaflis divife par petits carreaux avec des fils bkncs- & déliés devant le vifâge de la perfbnne , 6c affez proche d'elle : puis ayant averti cette perfbnne de fe tenir bten ferme un peu de tems , & lui - même aufH fans branler la tête & ne remuant que les yeux , il tranfportoit à vue dans les carreaux de la toile qui étoic préparée d'avance, & divifee en autant de petits carreaux que fbn chaflis , toutes les parties du vifâge , comme il les voyoit placées dans les carreaux du chaffîs en regardant d'un feul oeil , & fans fè déranger. Cela fè faifbit fort promptement & fans aucune attention à là reflèmblance -, mais par ce moyen il étoit afTuré de fbn trait, & le chaflis étant ôté il tefniiBBBBBBBBBBBSaiBaiaBMBBBBBBBBaBiBaBBB

The text on this page is estimated to be only 0.03% accurate

vq \3^ caX<V V^ ^^^ V^h oïl Seu^'/I'v 31 ^^* ^ eio»i' to^^.'. rvu.e :bteç Cul \e t*' \>V«*^ ava5^^^' ^i^^"^ d\mS ,ueV<V^^,^ veti« *5»f^><«"^^^^'--'^ ïOXiï tïvVete tcS^ osc«>vA!t.y^}i ^«««^^

LE DESSEI N. ii< ion original vers le premier pied , & le papier pour la copie du côté du dernier pied , éloignant ou approchant le papier félon qu on en veut tirer une copie plus grande ou plus peritc. Pour copier de petit en grand , il n y a qu'à faire changer de pkce à fon original êc à (à copie. De quelque façon qu on s y prenne ^ il faut triettré un crayon dans le pied fous lequel on place (on papier , & une aiguille d'argent un peu émouffëe dâfts celui de l'original avec laquelle il faut fuivre tous lès traits, la conduifànt dune main, & de l'autre appuyant doucement (ùr le crayon qui trace la copie : & même quand il porte aflèz lur le papier il n'eft pas befoin d'y mettre la main. Comme cet inftrument eft fujet à plufîeùrs inconvëniens , & qu'il eft difficile de tirer avec des copies bien juftes & bien exades, on a cherché à le rendre plus (impie ôc moins compofe. M. Langlois , Ingénieur du Roi ôc de l'Académie Royale des Sciences pour les inftrumens de Mathématique , y a fait des changemens & des correâions qui le rendent aufiî commode qu'il peut l'être , pour copier & réduire en grand ou en petit toutes fortes de figu- ! res, plans, cartes, ornemens, &c. le tout avec une grande précifion & très - promptement. C'eft le jugement qu'en ont porté Meffieurs dé l'Académie des Sciences. M. Langlois appelle cet inftrument le Pantographe , ou le Singe , a caufc de la propriété qu'il a d'imiter toutes fortes de deilèins & de tableaux. Nous n'en donnerons point ici la figure ni la dëfoription , l'Auteur l'ayant fait dans une petite brochure qu'il diftribue avec l'inftrument : nous ajouterons que cet inftrument eft entre les mains de plufieurs Artiftes qui s'en font fervis avec foccès. {a), (a) On tfouvera'encore la defcription & la figarè de ce Panrographe , ainfi

The text on this page is estimated to be only 0.12% accurate

î^ t^ \ïvS' 2^ îSéuï O^ K?|2: du B.oi mlVv ?^^. itve un iv^' {acoï^. fttu^fr^ & ttei ;9-e^?' 1^' eÇ' aVetï^^ .ctvt?' té' tru^^^'fes otv cutVo; (uiVes .Cvti^^^,:. etïv?^^^^' Vetcvc à^^t.' ^ .t cP^^": *v peut àot^^ ceWes c te ,Co \4o^ ,otv^5^i:t eVVes c\\e tat^o^ de^ M

METHODE "PQÙRÂPPRENDRE commodes qu'il cit poflïble, après y avoir fait pluiieurs m8 changemens La première eft fans contredit préférable à la féconde : elle eft plus ferme , elle rend le travail plus< ^cile 6c plus exaâ: , & on y peut plus aifement repréfènter des tailles douces. Joignez a cela qu avec de très-petits changemens , on pourroit la rendre fufceptible du peu d ufàges qui font particuliers à la féconde machine , & qui font au rond de peu de conféquence. Cependant comme cette dernière machine eu plus fimple , de beaucoup moins de de'penfe, & plus portative , on a cm qu'il feroit à propos d'en donner aufli la defcription dans ce Chapitre. Nous ne nous arrêterons point à Êiire valoir les avantages que ces machines peuvent procurer aux Peintres & aux Artifles , on remarquera feulement qu elles font d'un grand ufàgc pour réduire dans un même tableau plufieurs objets féparés. On peine le plus qu'il efl poflible d'après nature , mais il eft bien difficile , quand on n'efl pas verfe dans la Perfpedive, de donner à plufîeurs objets repréfentés dans leur tableau leur véritable grandeur, eu égard à leur éloignement , & de les rapporter toutes à un même point de vue , & cela s'exécute avec beaucoup de facilité par le moyen de nos machines. Le point de vue y eft toujours le même , tant qu'on ne change point la dupofîtion du verre convexe-, & la grandeur de la ref)réfèntation des objets y dépend de leur éloignement de a machine. ^ re REMARQ^UE, On peut remarquer à l'occafion de la chambre obfcuque plufîeurs Peintres Flaman^ls (à ce que l'on dit)

I40 METHODE POUR APPRENDRE Pour repréléntер ainfi les objets, on fait de leur côté dans ce lieu obfcur , une petite ouverture, on place dans cette ouverture un verre convexe, &.au foyer de ce verre on étend un papier fur lequel alors les objets paroiffent renyerfés. z. La chambre obfcure donne la véritable Perfpedive des objets. Les figures repréfèntécs dans la chambre obfcure (è for«ient par des rayons qui, partant de tous les points des objets, paffent par le centre du verre : de forte que l'œil pofe dans ce centre verroit les objets par ces mêmes rayons, &. par confëquent ils doivent doimer la véritable repréfentation des objets par leur rencontre avec un plan. Mais la jpyramide que forment ces rayons audehors de la chambre , étant (èmblable à celle qu ils forment après avoir pafle par le verre , il s'enfuit que les rayons , qui dans la chambre reiicontrent le papier , y donnent auiïi la véritable repréfentation des objets. C. Q. F. D. Ces objets paroif&nt renverfës , parce que les rayons Ce croifènt en traverfànt le verre , ceux qui viennent d'enhaut paflànt en bas,^ & ainfi des autres. . '. 3. La réflexion que {buffrent les rayons fur un miroir plan, avant que de rencontrer le verre convexe, ne gâte point la repréïèntation des objets. Cela eft clair; car Iç; miroir réfléchit les rayons dans le même ordre qu'il les reçoit.. Pour montrer à préfcnt l'ufage qa on peut tirer de la chambre obfcure pour le Deilèin , on donnera ici la:def, cription. des deux machines dont on vient de parler.. f

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

BU i4t METHODE POUR. APPRENDRE srÀu-deiTus de la machine îl y a une planche longue d'environ quinze pouces , ôç ^ge de neuf ^ dans laquelle il y a une échancrure PMOQ^ longue de neuf ou dix pouces âç large de quatre. On attache fur cette planche deux règles faites en forme de queue d'aronde, entre lef quelles on fait gliflèr une autre planche de même longueur que la première , & large d environ fùc pouces. Cette {èconde planche eft percée par le milieu , & dans cette ouverture , qui doit avoir environ trois pouces de diamètre , on fait un écrou qui fert à élever & à abaifïer un cylindre fur lequel il y a une vis , & dont la hauteur eft d'environ quatre pouces. Ceft dans ce cylindre , commç on le verra pv la fuite, qu eft placé le verre convexe* 9, On fait glifTer au-deiïus de la planche dont on vient de parler (N°. 8.) une boëte X, en forme de petite tour quarrée , large d'environ 7 ou 8 pouces, & haut de 10. Le côté B , qui lui (èrt de porte, eft tourné vers le devant de la machine. Le derrière de cette boëte a vers le bas une ouverture quarrée N , d'environ quatre pouces , laquelle peut (c fermer pv une petite planche I qui glilfe entre ces deux relies. ïQ. Au-deflus 4e çeçte ouycrtiare q^alrrée,. il y a une fente paralkle à l'horifon , & qui tient toutq la largeur de la boëte. Par cetcç; fen^ oa fait entrer dasss Ja boëte un petit miroir^ qui des deiDc cotés glifle entre deux règles, placées de manière que la glace du miroir, qui eft iQfitnè» vçrs.l^ poççeR, f40e avec l'horifon 1^ angje de cent douxe dégré$ & demi nji. Ce miroir, fur le milieu du côté qui refte hors de la bocce , a une petite plwkic de fer qui tient Heu de baie X une petite vis, laquelle avance & (èrt à arrêter le miroir dans l'endrcMt qÙ on le voit en H. Pour le fker ?mCi^ mmoÊsmÊamimmÊmmmmammmmmmmm

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

■BB ■M ■■B LE DESSEIN. M} on tait paâër lavis dans un petit trciia qu'on tait dans la planche dont il eft paxlé CN°. 8.) flc par imc fente quon Fait pour cet effet dans la planche qui eft au - defïbus de celle-là, & dont on a parlé (tnémc N°.), ce miroir fc tourne verticalement de tous côtes, & on l'arrête par le moyen d'un écrou R. Quand on ôte le miroir de cette fitUàtion , la fente dont on vient de parler (c ferme par une petite planche qui gliiTe entre deux petites règles au -dedans de la machine. Quand a la fente dont il eft parlé (N**. lo.) , elle Ce ferme en partie par la Planche I , quand on ouvre l'ouverture N , & les deux boiit& qui reftcnt ouverts fc ferment par de petites règles, rz. A un des côtés de b boëte on fait gliflcr une règle dans deux petits fers , pîffciïs à- ceux qui font (N°. 7.), au derrière de la machine. Cette règle excède de quelques pouces le derrière de la boëte , & à fon extrémité elle a un trou par où l'on fait paffer la vis du miroir dont on vient de parler, de forte qu'on peut incliner ce miroir fous toutes fortes d'angles au-devant de l'ouverture N. 1 3. Outre ce premier miroir il y en a un autre marqué L. Il eft j)lus petit & attaché , vers fbn milieu , à une latte qui pafïe par le milieu du haut de la bocte. Cette latte peut s'arrêter à vis : elle fèrt à élever ou à abaillèr le miroir qui lui eft attaché , de manière à pouvoir être fixé à toutes forces: d'inclinaifons. REM A RQUE, Ceux qui craignent que les tuyaux dont if eft parlé (N°. 6.) ne fùffifcnt point pour donner de l'air à la machine , pourront mettre fous le fîege un petit fbufHet, qu'on fera agir par le moyen du pied. De cette maniéré on renouvellera continuellement l'air de la machine , le i

144 METHODE POUR APPRENDRE ibufflet chafTant celui qui y eit, & obligeant ainii celui de dehors à entrer par ces tuyaux, m. Ufage de la machine four reprêfenter les objets dans leur dijpojition naturelle. 14. Lorfquon veut rcpréfènter quelque objet par le moyen de cette machine , il faut étendre une feuille de papier fur la table , ou bien (ce qui eft encore mieux) on étend le papier fur une autre planche en forte qu'il déborde , & l'on enferme cette planche ainfi recouverte de papier , dans un cadre ou bordure , en forte qu'elle y fbit fixée par le moyen de deux règles faites en forme de queue d'arondc. i/.-On met dans, le cylindre C (8) qui tourne à vis dans le haut de la machine , un verre convexe dont le foyer eft à une diftancç à peu près égale à la hauteiir de la machine au-deffus de la table. On ouvre par derrière la boëte qui eft au-deflus de la machine, & on incline vers cette ouverture le miroir L , en forte qu'il faffe avec l'horifon un angle demi-droit, quand on veut reprêfenter les objets pour le tableau perpendiculaire. Alors, (i l'on ôte le miroir H & la planche F, aulïl-bien que les règles DE, DE , on verra fe placer fur le papier tous les objets , qui envoient (ur le miroir L des rayons qui peuvent être réfléchis fur le verre convexe , lequel on élevé ou l'on abaif fé par le fhoyeii de lavis du cylindre, jufqu'à ce que les objets paroiffent entièrement diftinds. Quand on veut reprêfenter ces mêmes objets pour le tableau incliné , on doit donner au miroir la moitié de| rinclinaifon qu'on veut donner au tableau. i<5.

146 METHODE POUR APPRENDRE le dcffus de la machine, après une double réflexion, paroifle vertical dans le premier miroir. xo. Pour le tableau incliné, il faut que le miroir L fàCA Ce avec l'horifon un angle égal à la moitié de Fangle dej l'inclinaifon du tableau, moins le quart d'un angle droit.! On trouve cet angle avec afTez de préci^on , pour la pra-j tique ,. en inclinant le miroir L jufqu a ce que l'apparence! du defTus de la machine, aprbs une double réflexion, pa-| roifle dans l'autre miroir (ous un angle avec l'horifon , ! égal à Finclihaifon qu'on veut donner au tableau. Si Tin-j clinaifon du tableau étoit moindre que du quart de 9o| dégrés , il ne faudroit pas incliner le miroir L vers le pre-| mier,^ comme il a été dit (19), mais du côté oppofë , en] faifànt l'angle de l'inclinaifon au miroir , égal à la différence de l'angle de l'inclinaifon du tableau au quart del 90 dégrés. zi. Quand on veut repréfonter les objets pour le ta-l bleau parallèle, il faut mettre le miroir L dans la di{pon-(tipn marquée au (N". 15.) & le miroir H dans celle qui! a été dite CN®. 10.) en l'inclinant vers l'horifon fous uni angle demi-droit , h glace tournée vers la terre , quand] on fùppofo le tableau au-deflbus de rGeil,.& vers le ciel| quand on le {ùppofo au-deHus. xz. Cette dimofition de la machine peut être auffi d'ufà-l ge pour les tableaux inclinés , qui font avec l'horifon uni angle fort petite mais alors il faut diminuer l'inclinaifon d'un des miroirs,, de la moitié de l'inclinaifon du tableau.]

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

LE DESSEIN. H7 V. Mofàere de refféfenter tùur a tour , avec la chambre ohfcure , Us objets qui fm aux environs çTune campagne , ou dun jardin au milieu duquel on a placé la machine, ^ défaire parottre ces objets redreffés devant celui ^i efi affsdansla machine, X5. Il faut tourner le dos de la machine vers le (olcil , parce que les objets qui font derrière la machine (è rcpréfèntantlN*. 15.) par une foule réflerion, leur apparence fora toujours plus claire, quoiqu'ils foient dans l'ombre, quecdie des objets placés aux autres côtés , ôc qui ne peuvent être vus que par une double réflexion. 14. Les objets qui font aux deux côtés de la machine fo repr^fentent par le miroir H, fîtué (N°. 11.) comme on le voit dans la figure. On couvre ce miroir d'une tour ou bocte de carton ouverte du côté des objets , comme au^ du côté de l'ouverture N de la bocte X. On doit ufor de cette précaution, car (î on laîfle le miroir entièrement expofo , il réfléchira for le miroir L les rayons de lumière qui viennent de ce côté ^ lefquels encrant par le verre convexe, après avoir été réfléchis par le miroir L, afiFoibliront extrêmement la repréfontation. Les objets qui font au-devant de la machine fo repi^éfonteAt comme il a été dit N°. II & 12». Ii^ T'n i

M 148 METHODE POUR APPRENDRE vr. Manière de copier des tableaux ou des efiampes avecla ciamhre obfcure^ zj. Les tableaux & les tailles-douces qu'on veut imiter, s'attachent contre la planche F (figure i.)d[i côté qui regarde le derrière de la machine , laquelle on tourne de façon que ces eftampes fbient expotees au folcil. Dans cette {îtuation on les repréfènte (14) comme les autres objets , avec cette feule différence qu'il faut changer le verre convexe qui eft dans le cylindre C. Car fi on fc propofe dé donner à l'eftampc (à véritable grandeur, il faut que la diilance du foyer a ce verre foit égale à k moitié de la hauteur de la machine au-deffus de la table , c'eft-àdire, à la moitié de AC. Si on vouloit dans ledeffein donner à ces mêmes figures plus de grandeur qu elles n'en ont véritablement,, il faudroit que la diftance du foyer àfon verre fût encore plus petite ; au contraire , il faudroit qu'eUe fût plus grande,, fi on vouloir repréfènter ks figures plus petites qu'elles ne le (ont.. L'éloignement dans lequel il faut mettre les tailles-douces , fe trouve en avançant ou en reculant la planche F , jufqu à ce qu'elles paroiffent diAindement dans la machine. Remorquez que quand on veut éloigner les. figures au-delà du derrière d(la machine, il faut les attacher contre le côté F de la plani che , & la tourner en faifant pafler fès lattes par les regl DE^ DEj, de manière que la mec F regarde l'ouverture

 VIL De la marner e de repréfenter les portraits. x6. Il fèroit affurément très - curieux & très - utile de pouvoir repréfènter les vifâges des hommes au naturel par le moyen de cette machine. La chofè re'uffit fort bien en petit; & quand parmi les objets qu'on envifâge aihfi tracés il (è trouve quelque perfonne deconnoifTance, on la reconnoît très-diftindement , quand même 1 apparence de la perfonne entière n occuperoit pas un demi pouce (ur le papier. Mais il y a plus de difficultés pour re'uffir en grand 3 car quand on repréfente une tête dans fà grandeur naturelle , on emploie un verre , tel qu'il a e'te' dit (z5) pour les eftampes , & l'on place le vifage dans l'endroit où l'on devoit mettre la planche F (même N°. zj). Mais ce vifâge qui paroît alors afTez diftindement pour qu'on puifiè reconnoître la perfonne & pour fatisfaire à la vue, na pas d'ailleurs les traits aifez marqués pour qu'ils puilïènt être (ùivis auflî exadement qu'il le faudroit pour garder la reffemblanee. Laraifbnenelt, que les traits paroilïcnt vifs & diftinâ:s dans la chambre obfcure , quand la réunion des rayons qui partent d'un même point d'un objet, (è raitexadement mr le papier dans un feul point ; mais le moindre éloignement, où un point eft plus qu'un autre du verre convexe (quand la diftance eft aufli petite qu'il le faut pour repréfènter les objets dans leur ! grandeur naturelle) change tellement le lieu de cette réunion , que pour les différentes parties du vii&ge , ces lieux différent de plus de deux pouces & derrii. Ainfî il n'eft pas fiirprenant que tous les traits ne foient pas aui!î \

 ' marques qu'on le ibuhaite , puiique dans toutes les diitanccs qu'on pourra choifîr, il y aura toujours beaucoup de rayons dont la réunion fè fera à plus d'un pouce en deçà ou au-delà du papier. La confufion qui naît de cette diverfité , pour n'être pas fort remarquable à la vue , ne laif^ fè pas d'être nuifîble & d'empêcher qu'on ne puifle attraper une exade reflemblance. Je fais ici cette remarque , afin de donner une jufte idée de la valeur de cette machine , en marquant également en quoi elle peut être réellement utile, ôc en quoi (on utilité apparente eft fujette à une erreur que l'expérience découvre plutôt que le raifbnnement.

VIII. De Couverture du verre convexe. 27. Dans tous les articles précédens , il ne faut pas négliger d'examiner l'ouverture qu'on doit donner au verre convexe : car quoiqu'on ne puiflè pas réduire cette ouverture à une mefure fixe , il fera bon toujours de faire attention aux remarques (uivantes. 1°. Qu'on peut ordinairement donner au verre la même ouverture qu'on donneroit à une lunette d'approche dont ce verre (croit l'objectif. z°. Qu'il faut diminuer cette ouverture quand les objets font fort éclairés, & qu'il faut au îontraire l'augmenter quand ils font expofës à un jour plus foible. 3°. Que les traits paroiflènt mieux marqués avec une petite ouverture qu'avec une plus grande j ainfi lorfqu'on veut deffiner, il faut donner au verre le moins d'ouverture qu'il fora poflible : on obforvera cependant qu'il çft eflèntiel de ne pas trop exténuer la lumière qui n'entre que par-là dans la machine. /

LE DESSEIN. 151 Il lîiit de toutes ces remarques qu'il elt neceflaire d*avoir plufîeurs pièces de fer blanc ou de cuivre mince qui (oient rondes, delà grandeur du'verre, & percées diftercment, afin de pouvoir ainfi donner au verre l'ouverture dont on a befoin. On pourroit encore faire différentes ouvertures dans une lame de cuivre , qu'on feroit glifler fur le verre : ou (è fèrvir d'une plaque ronde qui , tournant fur fbn centre, feroit pafler mcceffivement fur le verre des trous de différente grandeur. IX. Defiription de la féconde machine. * tî. Cette féconde machine efl une efpece de boéte , (fig. 3.) dont la largeur BD & la hauteur AB , font égales, chacune étant d'environ 18 pouces; fà largeur FB n'en a que dix : le côté EF efl fait en tahid , de forte que AE n efl environ que de fîx pouces. x9. On fait gliffer au bas de cette boëte un cadre G , dans lequel le papier eft attaché. (14.) 50. Dans le milieu du haut de la boëte, on fait une ouverture qui a un écrou, pour élever & abbaiffer le cylindre dans lequel on met le verre (8). 51. Au haut delà boëte , en-dedans , font fltuées deux lattes HI , LM , lefquelles gliffent dans de petits fers, pareils à ceux dont on a parlé (7). Ces lattes avancent d'environ deux pieds hors de la boëte, & leurs extrémités I, M, font dans une diflance l'une de l'autre, égale, ou un peu plus grande que n'eft la longueur de la boëte. Elles fervent a fbutenir une toile peinte en noir qui eft attachée aux trois côtés B A , AC , CD de l'ouverture de la boëte. i

l^Z METHODE POUR APPRENDRE 51. A chaque côté , m - deflbus de la boëte, il y a une pièce de bois femHable à celle marquée R (Figure 4.) qui (èrt à (butenir la boëte fur fon pied, où elle eft fixe'e par quatre chevilles de fer. Deux de ces chevilles paflènt de chaque côte dans le pied par les trous N , P, & dans les pièces dont je viens de parler par les trous T, V, quand on veut que le fond de la boçte foit horifbntal, ou par ceux marqués T, O , quand on veut l'incliner un peu. 33. On eft quelquefois oblicé de mettre la boëte plus avant fur fon pied , ce qui (e mit en employant les trous Q^ & S , au lieu des trous N & P. Il arrive (buvent dans ces cas-là qu'il eft avantageux de pencher la boëte un peu en arrière : ce qiii peut fe pratiquer eji fajfànt paffer la cheville qui eft en S par le trou X , lequel on perce dans une petite pièce de bois qu oiii attache contre la machine : on fait un trou femblaole de l'autre côté. 34. Au-defTus de la machine , on fait gliflfer une boëte ou. petite tour pareille à celle qui a été décrite (9 & 10.) mais avec cette feule différence qu'elle doit être plus petite. Au-deflus de cette petite tour Y, il y a deux petits rers Z , Z , qui fervent à faire gliflèr une règle à laquelle on attache ijn miroir, comme il a été dit (i r. , Par ce moyen on donne à ce miroir la fituation qu'il a en H , dans la Figure 'i qui repréfèntc la première machine. 3 j. La machine que l'on, vient de décrire eft extrêmement facile à tranfporter -, car alors on fait repofèr la boëte BEC fur les deux traverfès z , 5 , & 4 , y , qui ont chacune une échancrure en-dedans pour empêcher la boëte de gliflèr. Dans cette fituation l'ouverture ABCD eft enhaut : on met alors dans la boëte la petite tour Y gyeç la règle & le miroir dont il eft parlé (N^. ii). On y fait entrcr auffi la toile peinte en noir , après qu'on a ôté les | deuîs; ï

itA METHODE POUR APPRENDRE que ce puiflè être) on fait encrer le miroir concave dans la conAniâion de la machine, t". Lorfqu on emploie plus de deux miroirs plans , les rayons , après une triple réflexion, (ont trop foibles pour bien repréiènter les objets; &méme il eftnéceflàireyfiloniè fert de deux miroirs, qu'ils foient extrêmement polis. 3*. On ne doit point faire entrer les miroirs dans la machine, car dans un lieu ii étroit l'humidité de la refpiration les obfcurciroit : ce qui n arrive pas au verre convexe, parce qu'il eft renfermé dans un tuyau. XI. Atare chambre ohfiwre plus portative que les précédentes, 37. Faites une caiflè de bois, large d'un pied & demi, longue de deux pieds & quelques pouces, & haute d'environ un pied & dix pouces , ou même de deux pieds. Conitruifèz le derrière B C en talud ^ le devant ne doit être fermé que par un rideau de bonne étoffe noire & capable d'empêcher la lumière de pénétrer dans k boëce. Pour attacher commodément ce rideau, on ajoutera fur le devant de la boëte une planche coupée en demi-cercle, dont le rayon £èra d'un pied, & dont le diamètre lera attaché par des charnières à la planche qui forme le delTus , & Fon ajuibra le rideau tout-au-tour du demicercle, tel que k figure le repréfente. On fera dans le deifus de la boëte, un peu iùr le derrière , une ouverture dans laquelle on infinuera un tuyau de lunette DE, garni dans le haut D d'un verre convexe des deux côtés, & qui fafTe partie d'une grande (phere, tel que les verres de lunettes propres pour les vieillards. On fixera à chaque côté de cette ouverture D , fur le deifus de la boëte, deux montans pour fôutenir un petit

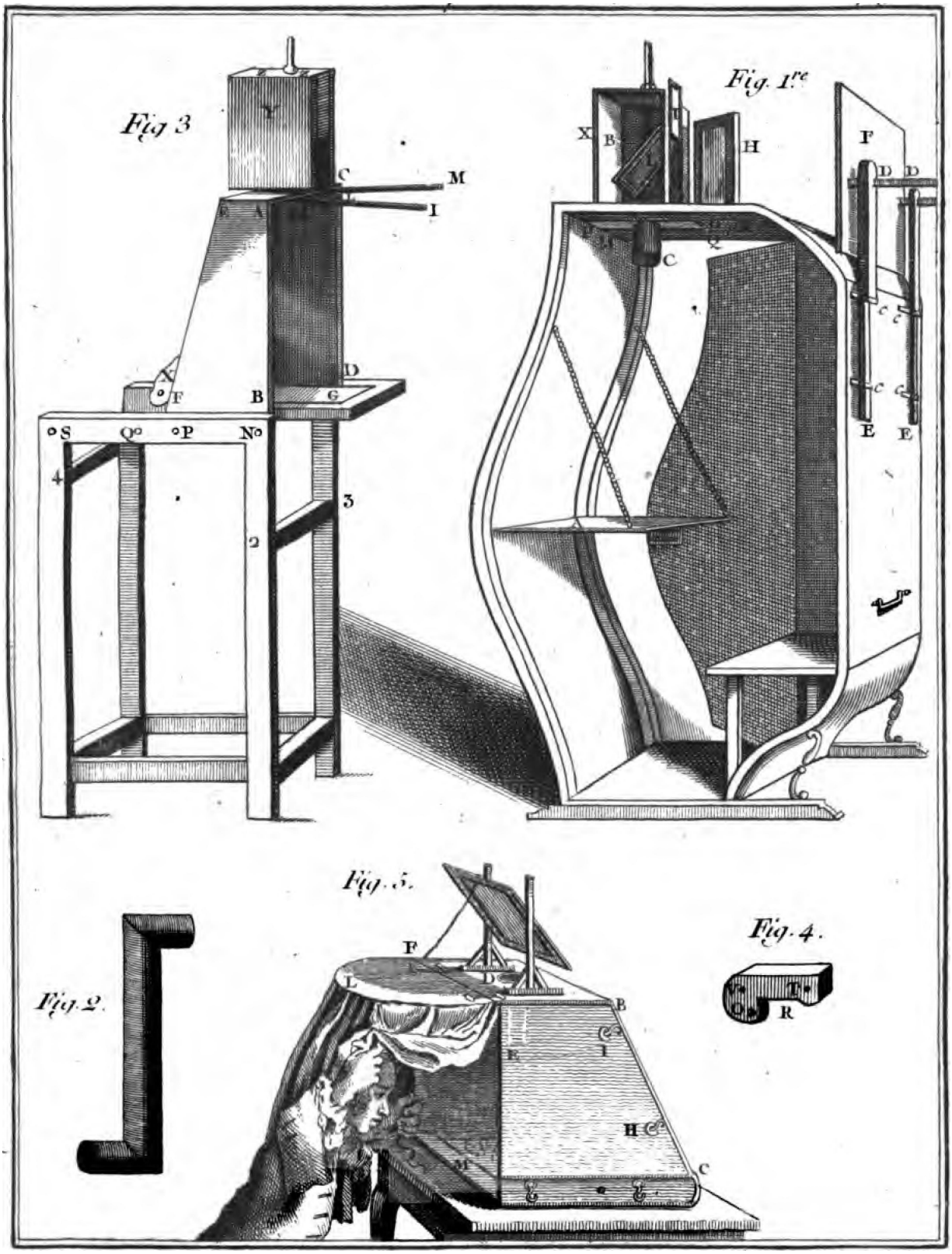
LE DESSEIN. j^ iaairoir plan qui y fera lulpendu par deux pivots, atinde pouvoir lui donner tel degré d'inclinaifbn qu'on voudra. La machine ainfi conftruite fera placée fur une table, de façon que celui qui voudra deffiner tourne le dos aux objets qu il veut rcpre'fènter. On mettra (ur le fond de la boëtc (qui pourra être couverte d'un tapis de cuir , de drap , ou d'autre étoffe) une feuille de papier Uanc , directement (bus le tuyau DE, qu'on élèvera ou qu'on defçendra jufqu'à ce que les objets paroiflènt bien nettement fur le papier qui eft au-deffous. Pour faire pailèr la repréfèntation de ces objets par le verre convexe du tuyau, on donnera au miroir l'inclinaifbn qu'il faudra , au moyen d'une ficelle attachée dans le haut de fbn cadre, qui pafHmt par une petite ouverture faite au haut de la boëte F , pourra être tirée plus ou moins par celui quia la tête dans la boëte pour deffiner les objets. Quand ce miroir fera incliné à fon gré, il arrêtera la ficelle à quelque petit clou ou crochet fiché à un dés côtés intérieurs de la machine. Quand les objets fè repréfènteront nettement fur le papier, il n'y aura qu'à fùivre tous les traits avec une plume ou un crayon : fi c'eft du vélin , une pointe d'argent ou de laiton mffit. Si l'on veut deffiner quelque eflampe, il faut la placer vis-à-vis le devant du miroir , de façon qu'elle fbit expofee au foleil ou à la lumière , afin qu'elle y repréfente tous fès traits qui feront réfléchis dans la boëte , par le moyen du verre convexe renfermé dans le cylindre D E. On peut par ce moyen deffiner les portraits d'un homme , d'une femme , &c. mais feulement en petit, car il fèroit trbs - difficile de réuffir ai grand pour les raifbns rapportées ci-deffus (i6). L.

The text on this page is estimated to be only 0.36% accurate

t^ o!; ?o M'h "^1 ^^^^^ U ^^^ï^^^sssv^' iue f^e ces E?^ ,utï» A^ .è'^ ^cVv«^ ' ocV^^ otv >Vte bte i^ se ^*^"" 'Jec ^^' ^^ i«.rrtete^ " ^...^p d^ lOtV ?' (f.\etïvVV ite \e c<:;"c6'é°îî^ «SîvJ'A"^ itt»*

The text on this page is estimated to be only 3.86% accurate

ciAfe//ii Ji A ' /'iff/r/i' f)c'JJt'm iS^


Fig 3
Y
C
M
I
X
F
B
G
D
S
Q
P
N
4
3
2
Fig. 1re
X
B
H
F
D
D
C
E
E
Fig. 5.
F
L
D
B
E
I
H
M
C
Fig. 2.
Fig. 4.
R

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

T ^ B L E DES CHAPITRES Contenus dans cet 0 u v kag e. D H A P ITRE PREMIER. E la StniSure du Corps Humain. De VOftéobgie ^ ou de la connoijfance des Os* Des Mufcles & de leur ufage. Des principaux mouvemens du corps humain. CHAPITRE II L De Pitude du Dejjem. Des dijpojuions nécejfaires pour le Deffeïn. De la manière d^itudier le Dejfein. De quelle confiquence ilejt de finir fes dejfeins. Pratiques pour profiter de fes études. De Pitude dfaprhs le modèle. De la correSion de la nature. CHAPITRE IV. De la pratique du Dejjein. Dupapier provre à dejpner. Manière de aeffîner au crayon. Page/ S S 12 CHAPITRE IL Des règles de la proportion du corps humain. Jj Proportions fiiivant Fitruve. i6 Proportions fiiivant Albert Durer. ^ ^ ^ j/ Mefure des petits enfans fi:lon Albert Durer.. " " ip Proportions fiiivant Philander. 20 Proportions de Pomponius Gaurictts. 21 Proportions furvant Daniel Barbara. 22 Proportions de Phomme fiiivant Jean^-Paul Lcmajp:^ 2^ Proportions fiiivant M. de Piles. 2S Proportions rapportées par Felibien» 27 Provortions généralemeru fuivies aujourtPhui. Ibid. Ob/ervations générales fiir les différentes parties du corps humain. jo Remarques fur les proportions données dans ce Chapitre. 33 3S Ibid 3S 4S S2 S4 Ibid ^ L.,

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

,. . ^ ' 158 TABLE amere de faccoumtntr a dt SP éo 61 62 éS fs 67 6^ 69 73 "Ce. Manière de s'aecotiwmêr^ dejpner avec jufiejje. Par où Pon doit commencer fes études. Qufil vaut mieux de^tr Sabord en grand. Des différentes manières Jt ombrer un deffein* Manière d^onérer m hachant a»ec le arccymu, Manière de deffmer en graînant. Manière dP ombrer eu efiompant. Manière de contre-épreuver les dejjeins au crayon. DeJUmerfur le papier de couleur. Du Lavis. f)es dejfeins à la plume. CHAPITTIEV. Des principales Statues Antiques qui fe yoyent à Rome & en (Poutres en■ droits de P Italie. 7/ Hercule de Famefe. 77 La Venus dite de Medicis. S^ V Apollon du Vatican. iz Antinous ou le Lantin. Sj Laocoon. Ss Le Gladiateur. 8j Le Faune qui tient Bacchus enfant j entre fis bras. 8p Le petit Faune Fbaeur. po MirmUlCj ou le Gladiateur mourant. Ç2 Apollon jouant de la ftute à fipt tuyaux. Ibid. L'Hermaphrodite. Ibid. Satyre Antique. 93 ^^^gyptien^ figure Antique. Ilud. Le NU. p^ Le petit Cheval icorchi* Ibid. CHAPITRE VI. De F ordre qvton doit tenir dans P étude M dtfpm^ & défis différentes parties.^/ De la jujlejje des yeux j & de la facilité de ia main» Ibid. 99 100 102 104 lOfi III 112 De P étude de la Géométrie & delà PerfpeSive. De P étude de PAnatomie ^ & des proportions. De P étude de P Antique. De P intelligence du clair-obfiur. Néceffité des modèles en relief. Du Coloris. Manière dont on doit caraUérifcr ce que Pon dejpne. Des Draperies. De P étude des animaux. De P étude du Payfage.

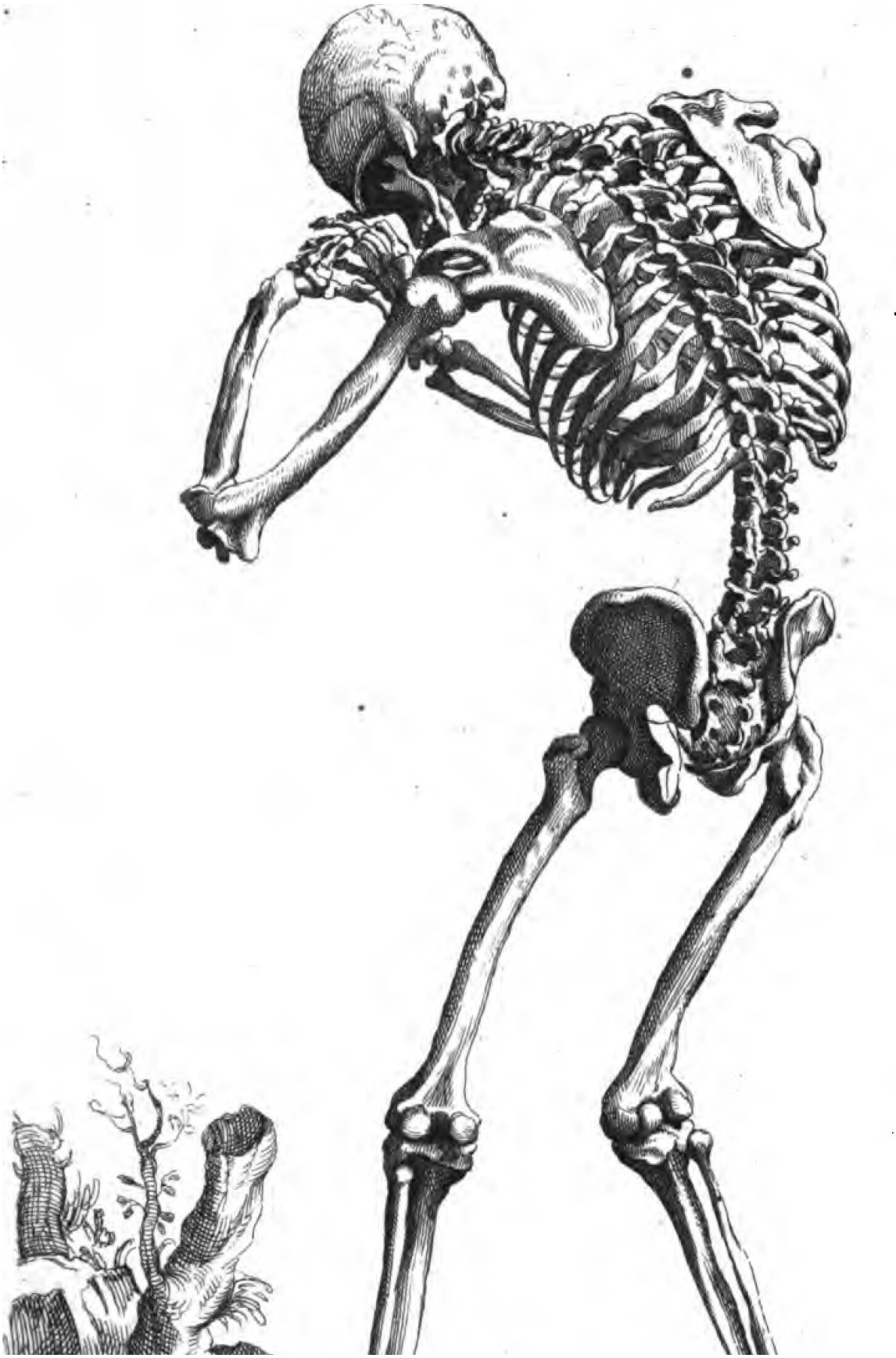
The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

PRIVI LEGE DU ROI. L^ ouïs, par la grâce de Diea , Roi de France & de Navarre : i nos amés ft (ixax Con^eiliers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires dç notre Hôtel, Grand Confeil , Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Juflicîers qu'il appartiendra : Salut. Notre amé Ch a r le s«« An.toinb Jombbkt, Imprimeur à Paris , nous a fait ezpofèr qu'il défireroit faire imprimer ôc réimprimer des Oi;vrages qui ont j»our titre : Mbthpob pour apprendre le Dessein , avec, figures ; DiéHûnnsire portatif des Thémira ^ par M. de Leris ; TrtUté Hiftwtique ^ Morsl duBUfin; Oifervstiom jkr Us \Amiqmtés fHerculsnuin: NçttVféiH Tr Mité du 'NivelU/nent\ par M. le Fevre ; RfUtion du fiége dt CtMxft ,- VJlrt deFehnmwê , t^ Truitd prutique de Feiniure ^ ^ autres petits Ouvrages fur le même Art, par M. de Pi^ les ; Secrets cencernant les Arts ^ Métiers , avee le Tesnturser parfait ; s'il nous plaifoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce néceflaires. A ces causes , voulant favorablement traiter l'Expofanty nous lui avons permis & permettons par ces préfentes , de faire imprimer lef^ics Ouvrages, autant de fois que bon lui feifiblera , &'de les vendre , faire vendre ic débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années confécutives , i compter du jour de la date des préfentes. Faifons défenfês ï tous Imprimeurs , Libraires , & autres perfonnes, de quelque qualité & condition qu'elles foient , d'en introduire d'impreflion étran> gère dans aucun, lieu de notre obéiâàhce : comme audî d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contreÊiire lefdits Ouvrages , ni d'en faire aucuns extraits , fous quelque prétexte que ce puiffe être , Cins la permii&>n exprefle & par écrit dudit Expofant , ou de ceux qui auront droit de lui s i peine de confifcation des exemplaires contrefaits ^* de' fix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers a l'Hôtei-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expolànt , ou i celui qui aura droite lui ^& de tous dépens. , dommages & intérêts: i la charge que ces Préfentes feront enregiftrées tout aii long' fur le regifbre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'içelles ; que. l'impreffion de ces Livres (èra faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en [bon papier & beaux caraâeres , fuivant la feuille imprimée & attachée, pour modèle fous le contre-(cel des préfentes ; que l'impétrant fe conformera en tout aux réglemens de la Librairie , &

notamment â celui du 10 Avril 172.5 ; & qu'avant de Icsexpofer en vente , les manufchts ou imprimés qui auront férvi de copie à l'imprçflion defdit^ Ouvrages > feront remis dans le même état ou l'appro^ bation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le S. de Lamoxgnon, & qu'il en feraehfuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très -cher ^ fiai Chevalier rKanr^liir]|> c ^«1 .^^*^^^^ A^midAncfi»!le de notre très-cher & féal Chegalii»r i^rne'^es Sceaux de France , le S. de Mâcha ult , Commandeur de nos ordres ; le tout â peine de nullité defdites Préfentes : du contenu defquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou fes ayans caufe pleine ment & paifiblement , fans foufiir qu'il leur foit fait aucun troiible ou empêchement. Voulons que la copie defdites Préfentes, qui fera imprimée tout au long au commencement ou â la fin defdits Ouvrages , foit tenue pour duement fignifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaus Confeillers Secrétaires , foi foit ajoutée comiiie i l'original. Com. mandons au premier notre. Hi^iffier ou Sergent fur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous ades requis & néceflaires , fans demander autre permiflion , & nonobflant clameur de haro, Charte normande, & Lettres a ce contraires » car tel eft notre plaifir. Donnb i Verfailles le quatrième jour de Mars , l'an de grâce mil fept cent cinquante -quatre y & de notre règne le trente -neuvième. Par le Roi en fon ConfeiL PERRIN. Kegiftréfur le fiegiflre XÎIL de la Chamhre Keyale des Dhraires ér Imfrimeters de tms , hl^. 301. fol. 340. conformément aux anciens Réglemens , confirmés far celui du 1% Février i y i^, A Faris^leZMars i7$é^ B.^ B R u M B T , Adjoint.

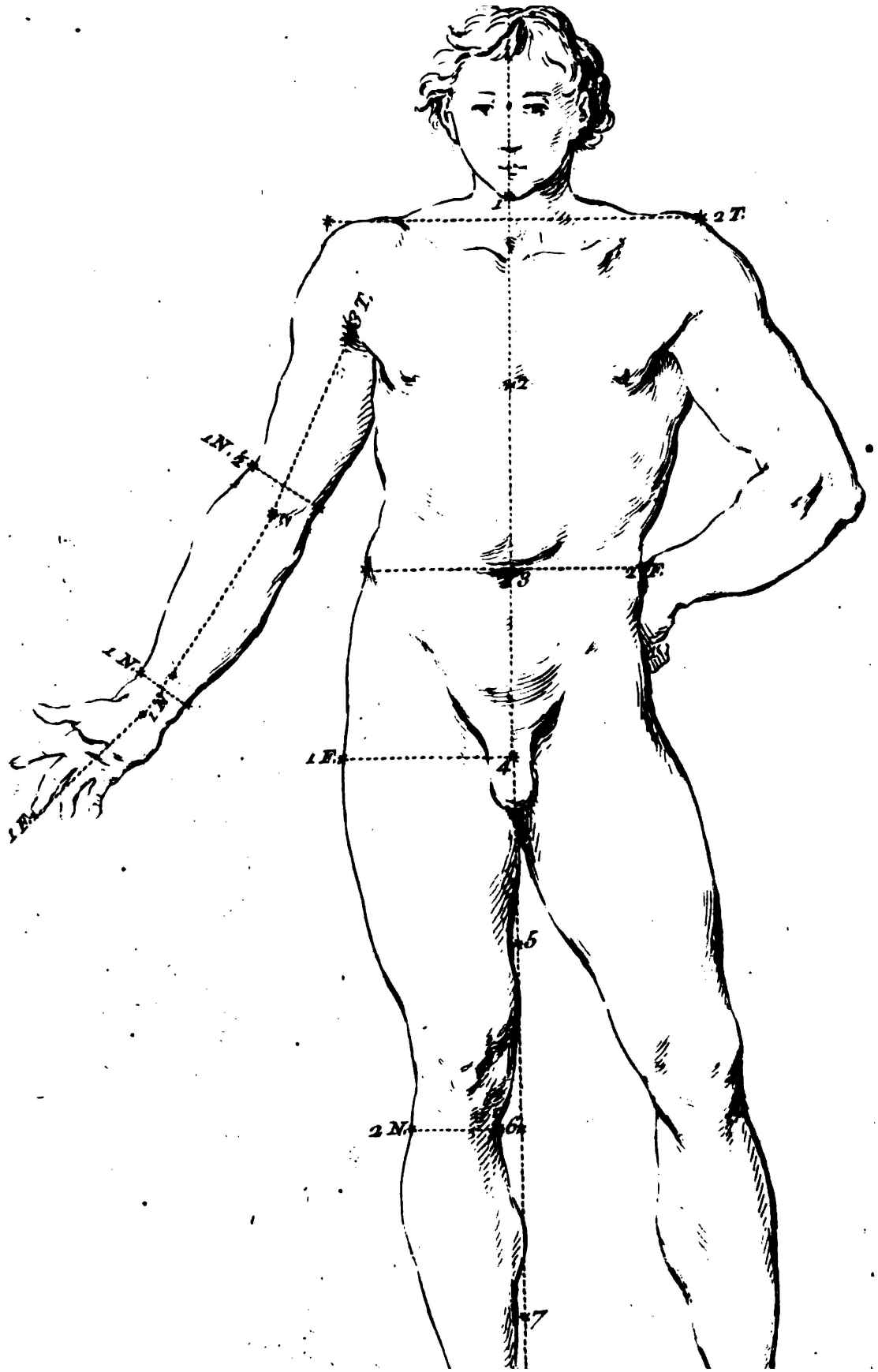
The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

. l'L'j.. Lc^TUi^ti cUt'



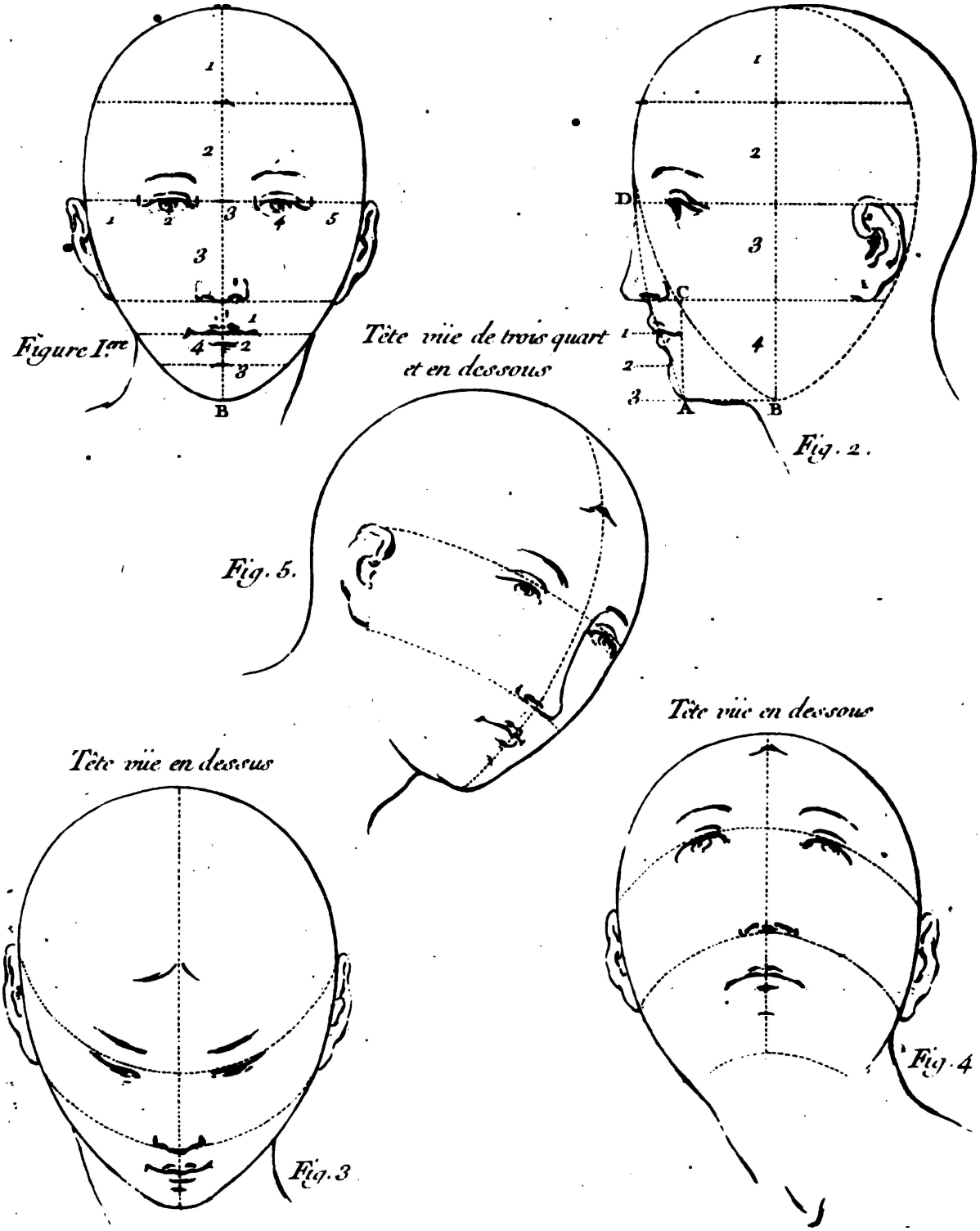
The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

' l'ÙtfuÂe.'/. T . S^ni/te TSte, ti.^.


1
2 T.
1 T.
2
1 N.
1
3
2 T.
1 N.
1 E.
4
1 E.
5
2 N.
6
7

The text on this page is estimated to be only 1.59% accurate

• Tite iTue enlace Tè^e i^ie i/e prp/il PÙutAr 8 .... «; Tête 7^ue aeirxtia'ifiiart- """^^ \ a et en ac*f*foiur ^



The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

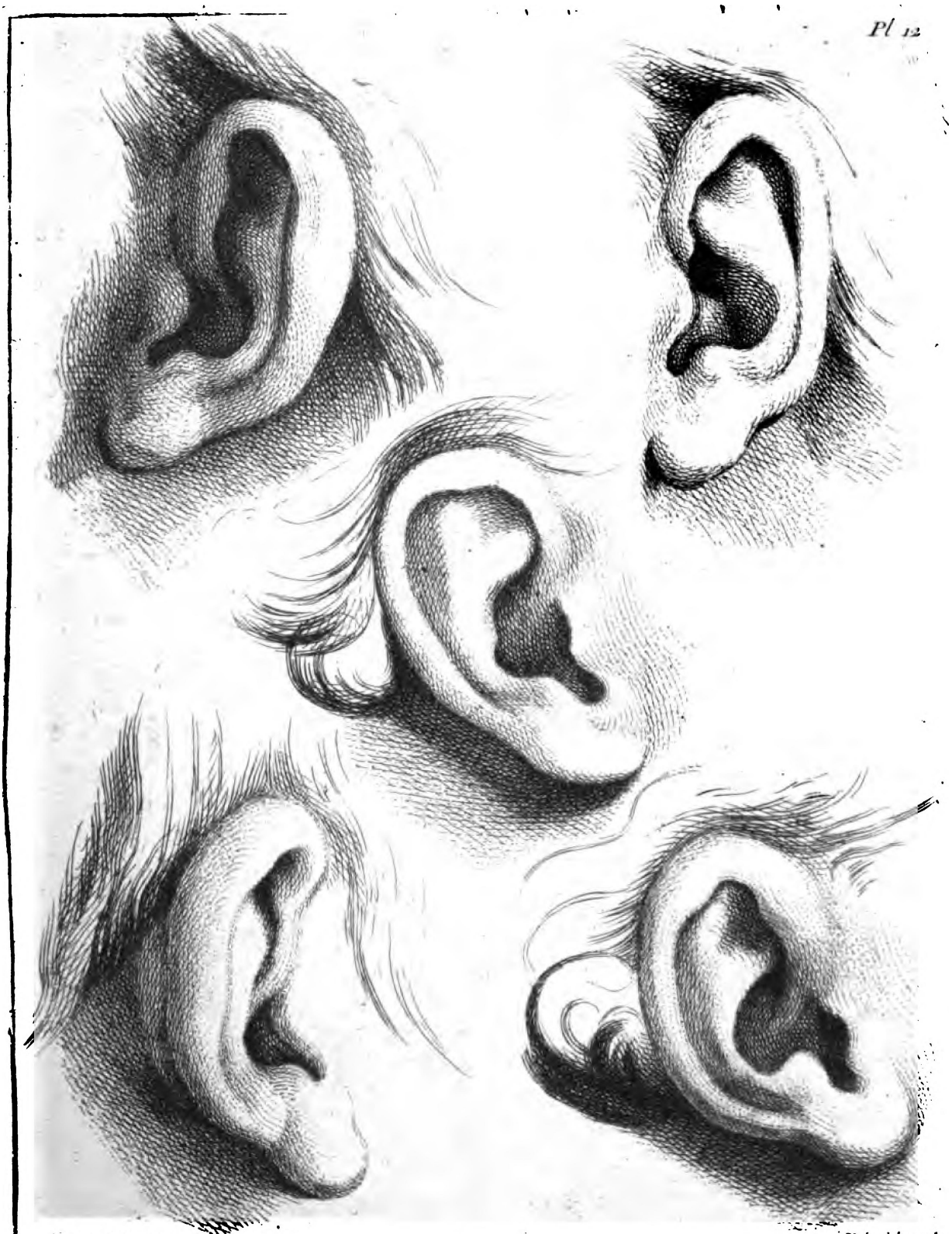
Min^^uj . fu/nre S . ^t^ être a' 4 ITecc

The text on this page is estimated to be only 2.40% accurate

ri.i L ^^%^ ^^■'^^;i-;-~Ca^. Le Brun de£h I\^letniM c«vw4^"

The text on this page is estimated to be only 1.27% accurate

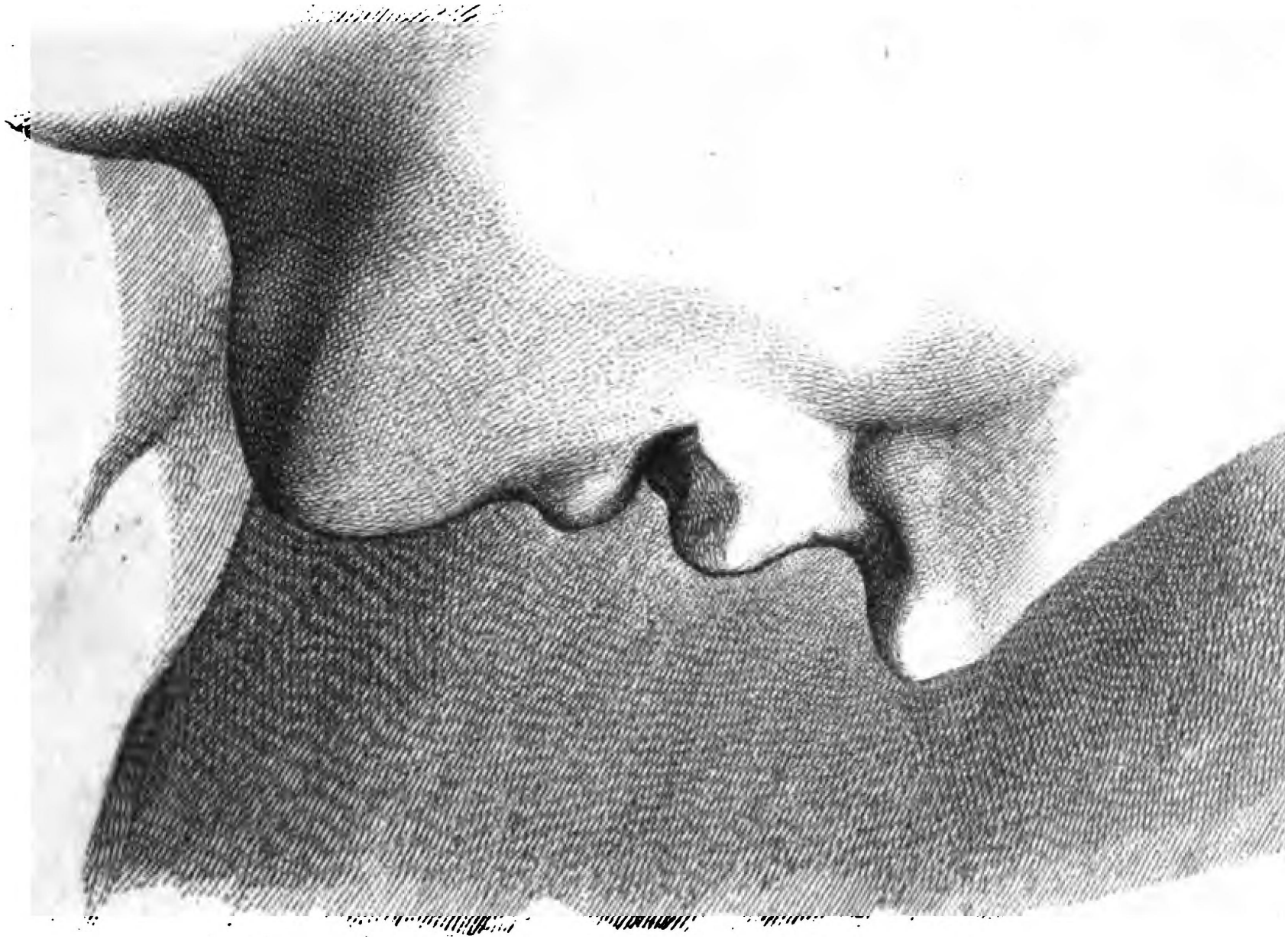
PI n.' :^^^iy. . --i^i^---?;'^^^^ïl?^^ vÉÊÊmm mmm'.mipz t *^^^,*^jjt. ^^>> C4M**j:^Brmn eleâmPoleùucA uvti^.



Vien delin ad vivum. Polonish sculp.

The text on this page is estimated to be only 0.62% accurate

Pl.i4 J^e^imt^ p*v Vian i/âffrtkf ItJ^otmmi'iftm. Pû/ràu'M Jv»^'.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

l-lL

The text on this page is estimated to be only 0.29% accurate

P/.,S Zfe^kftnrpar 'i>uft. t/^^rèj' Ac^^fAmi J*/*MmèÀ ,fvM^



The text on this page is estimated to be only 0.67% accurate

PL ,o ^^oâffègt^'af^Hen £Ù^f^^y^/i* J'^o/leùticA ^rrtê/f'



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I'IjS. Jt>^*fifméfar 'i^tm- c/^^rw Ili^f4ae/' -Po/éini^ %frnfp<^



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

rlj!^. ^f^^înéffar "Vtat ota^fre»^ Ha^fAoe/I^o/^iA .nn^



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

r/'.



The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

PL. ici. RufJwlpt^ia:^ . C.N. C'cuhm p. Sculf .



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

1

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

2:i Ji^M^nuréf^i ifuv , C .V. CoJil^i P. Sc4Jf7.r.



The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

J^i.a^. Ji^^ÂiteC^ttfa: , C.2T. CZ.^'n M S.-ulf,^^. K



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'■-:^..yy; ^ •■♦ïi^>

The text on this page is estimated to be only 2.71% accurate

Pl.aS. JRofffuiel t?i uw. C.N, CocJvcn R^Ccu/f^



The text on this page is estimated to be only 0.82% accurate

p/ :l^ ' y ^-^xyy y Ji^Aa^/ C^^ Cyc/im P. S.aifK



The text on this page is estimated to be only 7.20% accurate

T/ 3i Ra^/u24rl f^utœ . C. N. C^c/tm P Sctiifyu'



The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

.f<

The text on this page is estimated to be only 0.86% accurate

PI 3^ I\4Zpn4i^ ptfuc c,2<r. c^cAutJ'- Scii/pj^

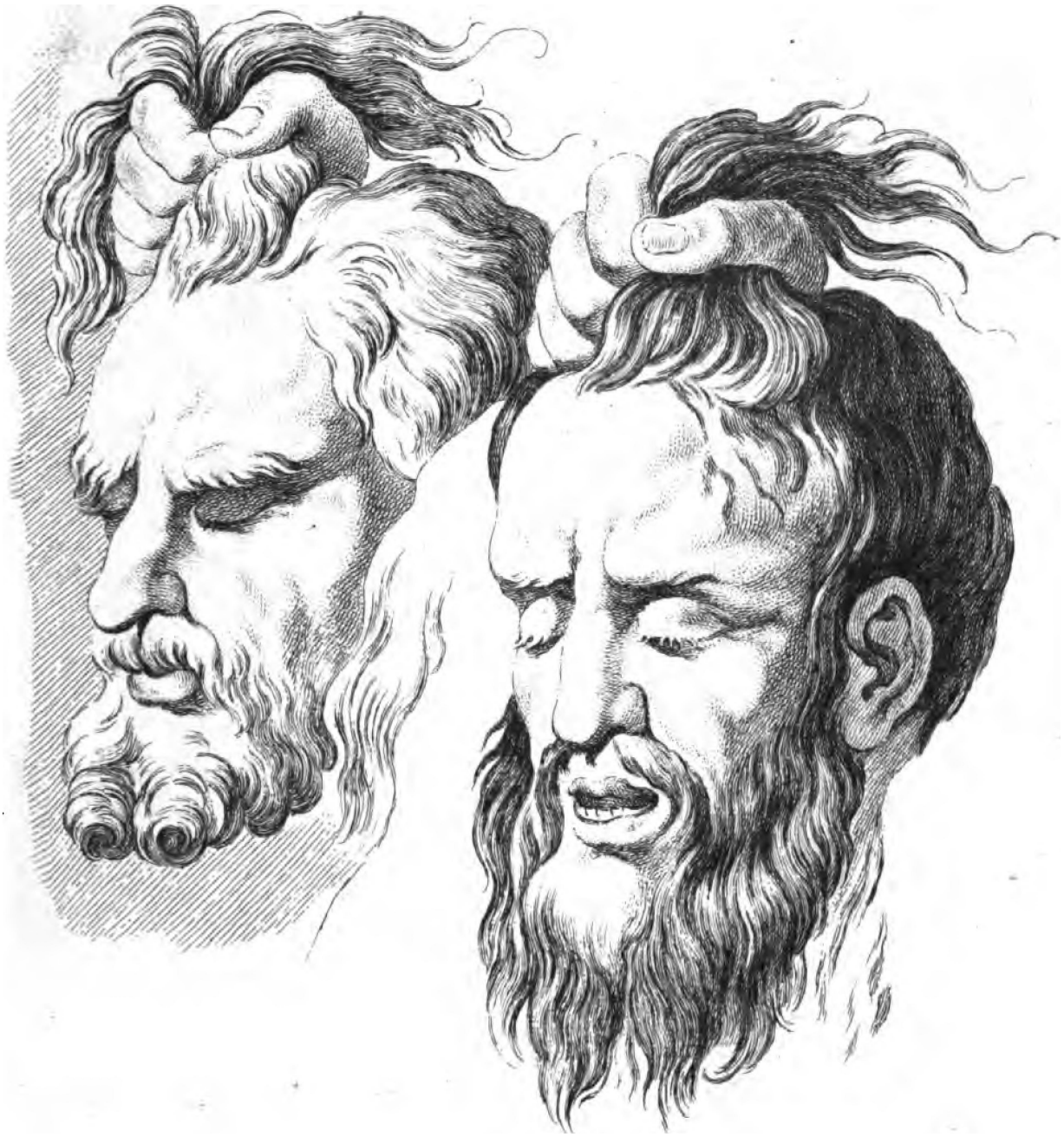


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.fW'm'

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

M. 3^. emt var xJuI&rSamaifL C.17.Q>chinPSculf>



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

yim

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^'1.36. <^^c.^i>.^^^

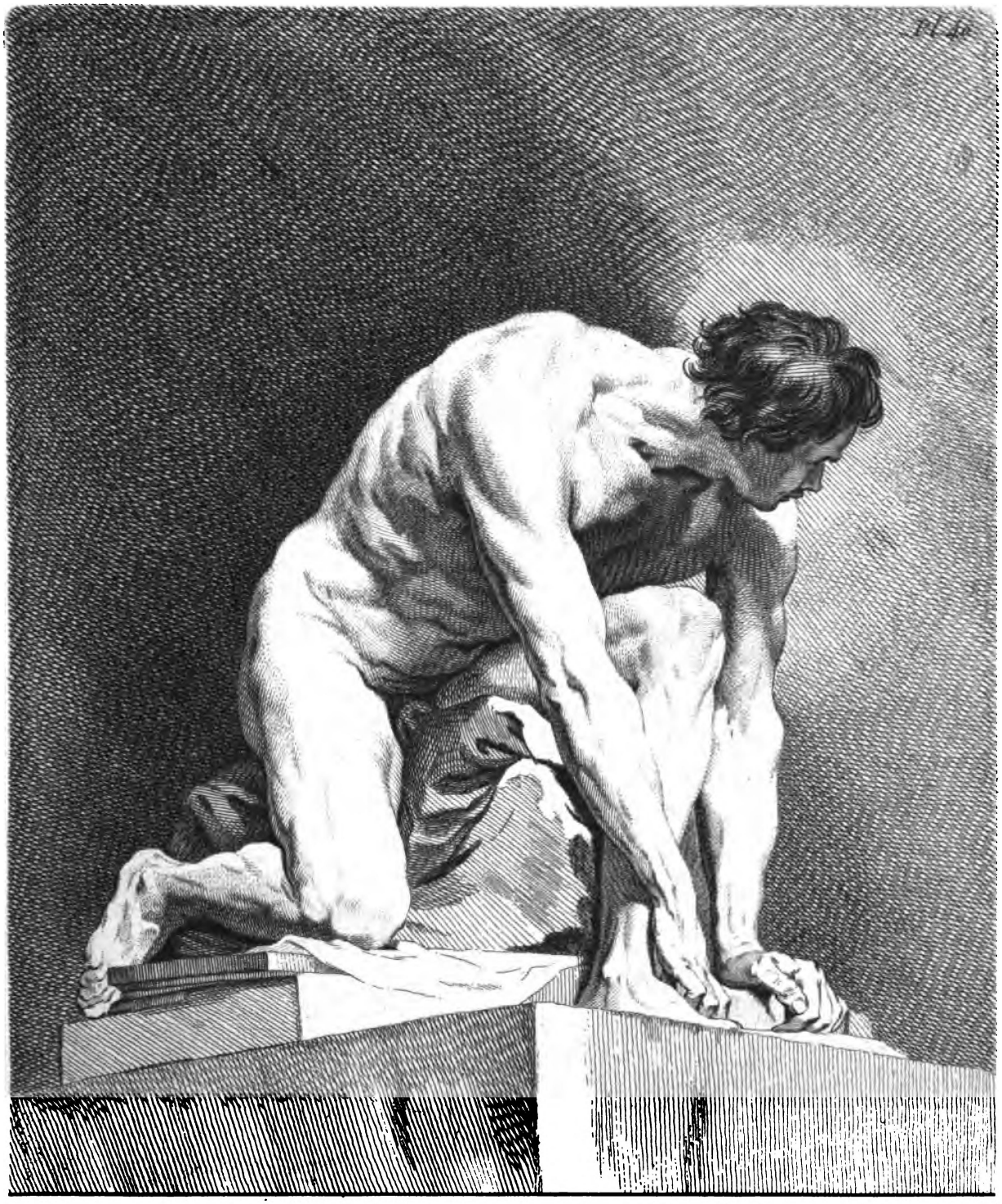


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'- i^ t^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

r^jàm/Ui



The text on this page is estimated to be only 0.55% accurate

P/xtnAr 4>il Coc^irj y C ^. Co en4*t> jP. t£e/i*v eirSctUff^rUr.

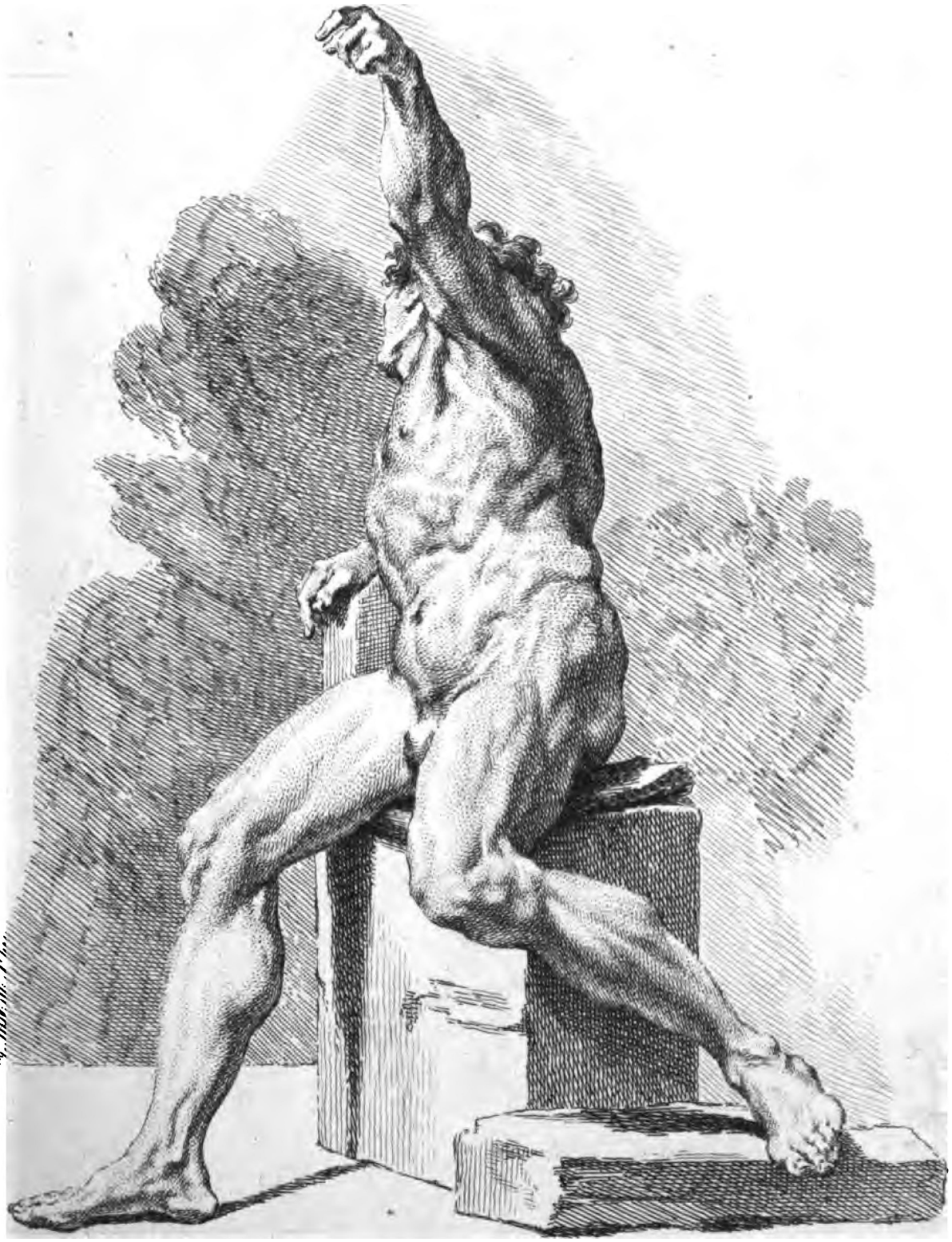


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.^^.^^

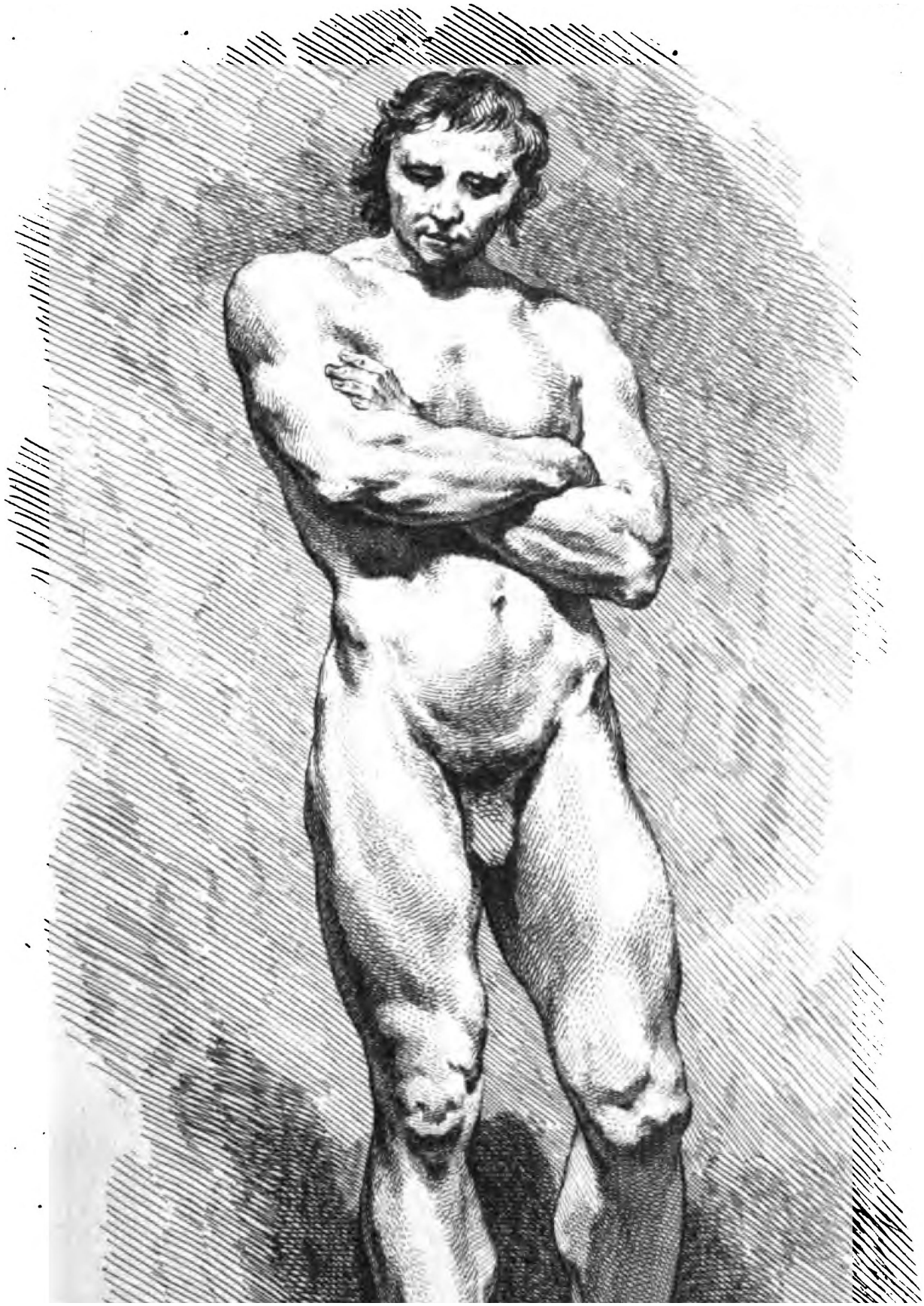
The text on this page is estimated to be only 3.43% accurate

PLmA^ ^3 CN. CocAûv P. Jcém^Scuipyià i



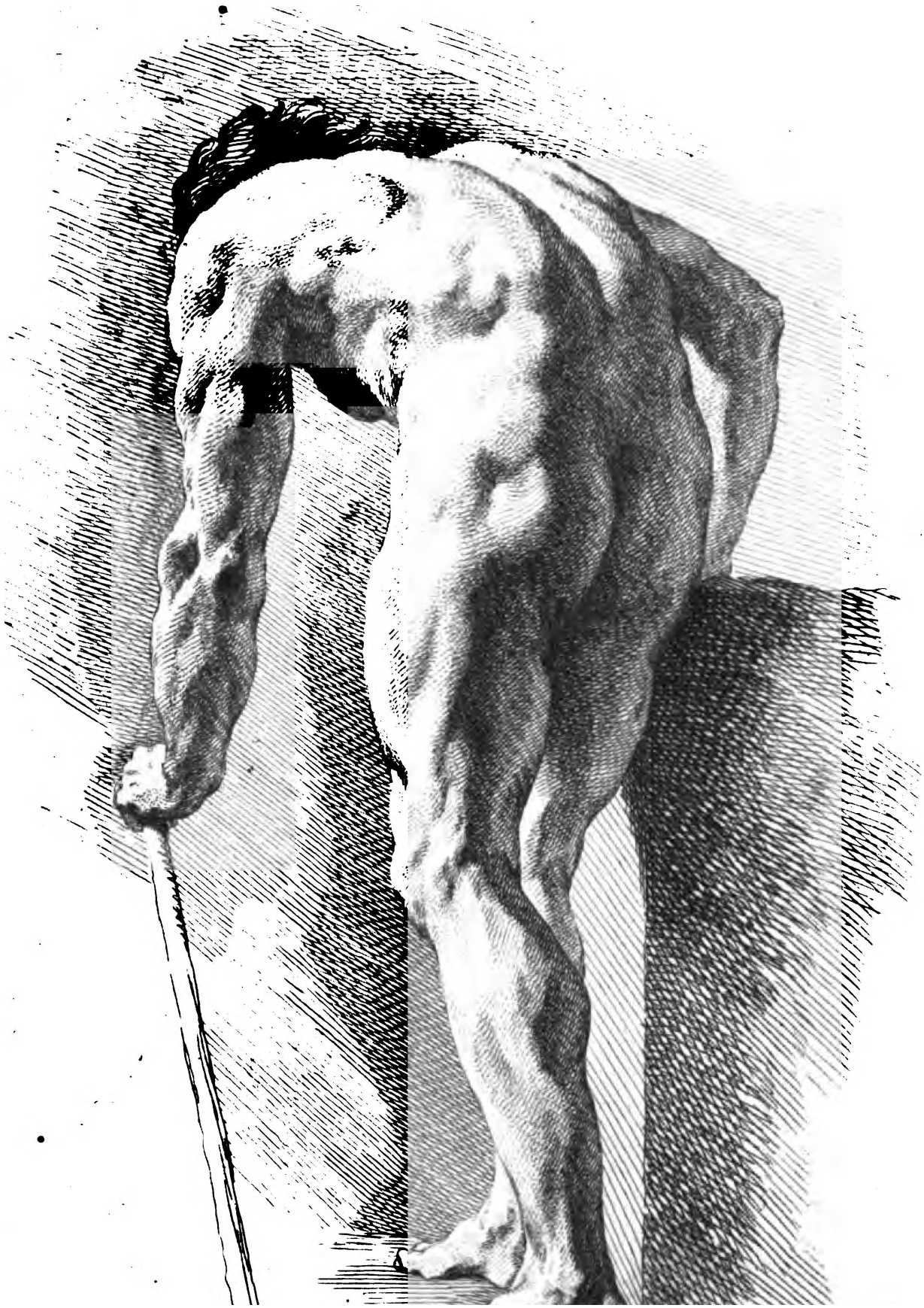
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

PUmckt 44 CceJùnjUuuf dtlitt el-SaJ/f^it:



The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

P/oitcAe ^if C^ckin/Uiu^ el*Jin eir Seuf/r^il-r



The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

c.v .\.-.-.\V ^ :i\àÂ

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Flan.- h c ^-N>^:^v s:^^^^ .>^ C^èAin^^SLut ieiùt et^ Scu^^U



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^^^^^ ^-^■C^cÂU:P,de^, ■^^*nr4r^^*



The text on this page is estimated to be only 4.30% accurate

JrlajzcAe So (^ ^ Coc/tin P d^iit ef Sctt^pyt/^ .



The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate

J^lcuicn^ So C 3^ Coc/tift P de/tn ef Sctt /p. a/' . y^. ,

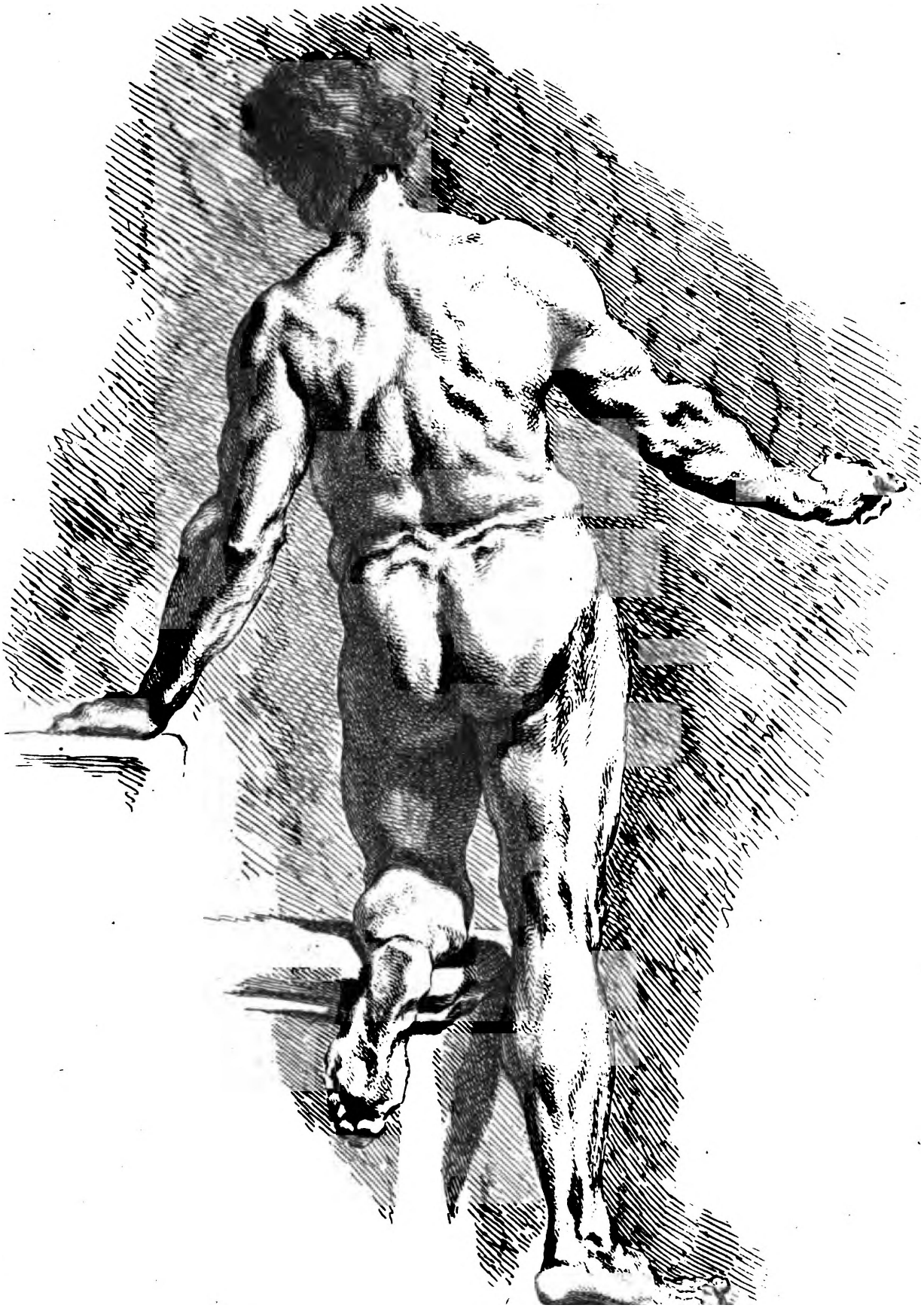


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

L ..

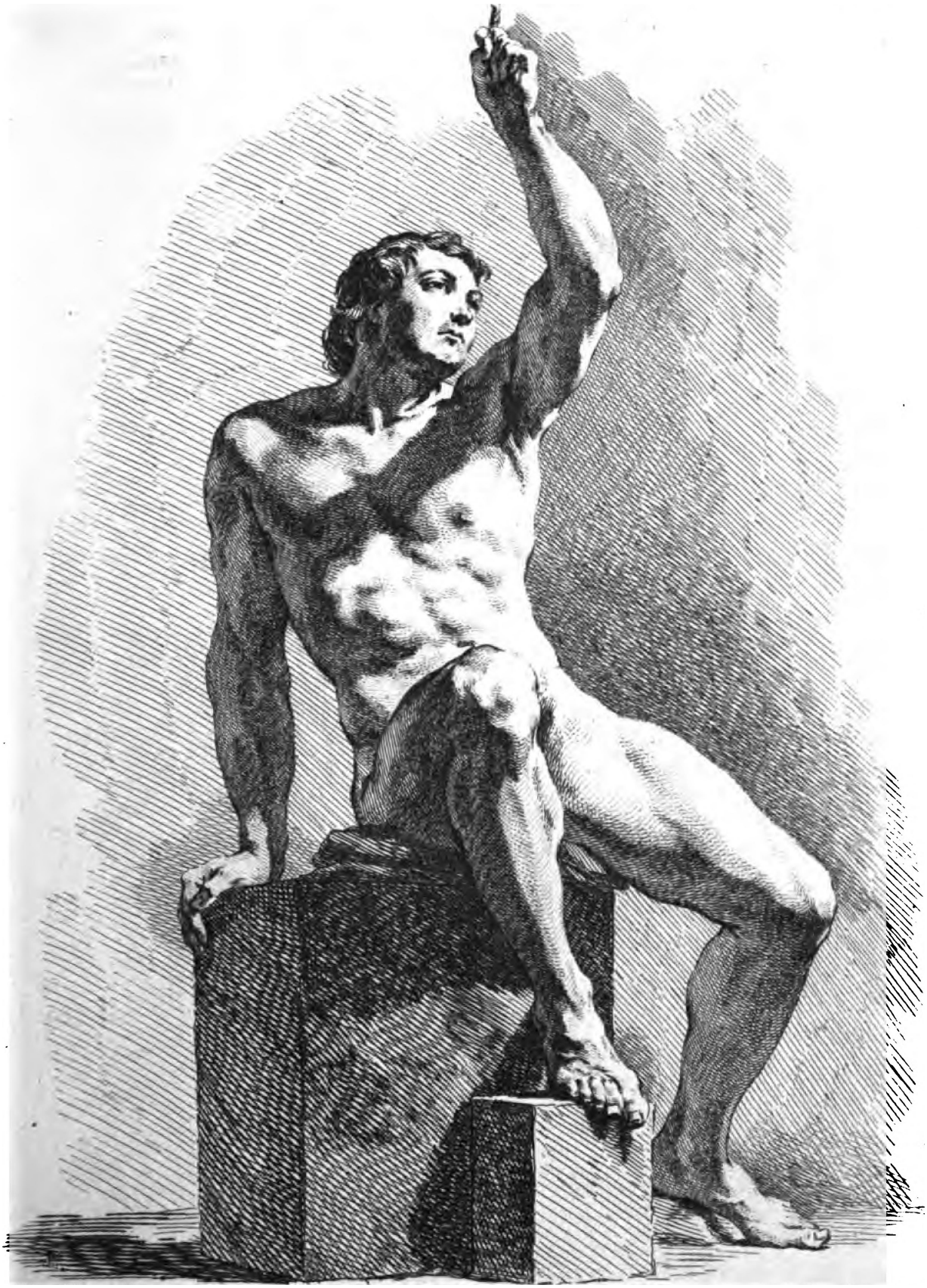
The text on this page is estimated to be only 2.92% accurate

JPui/t<rA<' />/ C iV" QycAuuP. i Mût t •/- SciiffA^ / \



The text on this page is estimated to be only 2.71% accurate

J^ùtnc/if ÔQ GycÀm /t/eu^ Je/in.eâ Scu^*rtt i

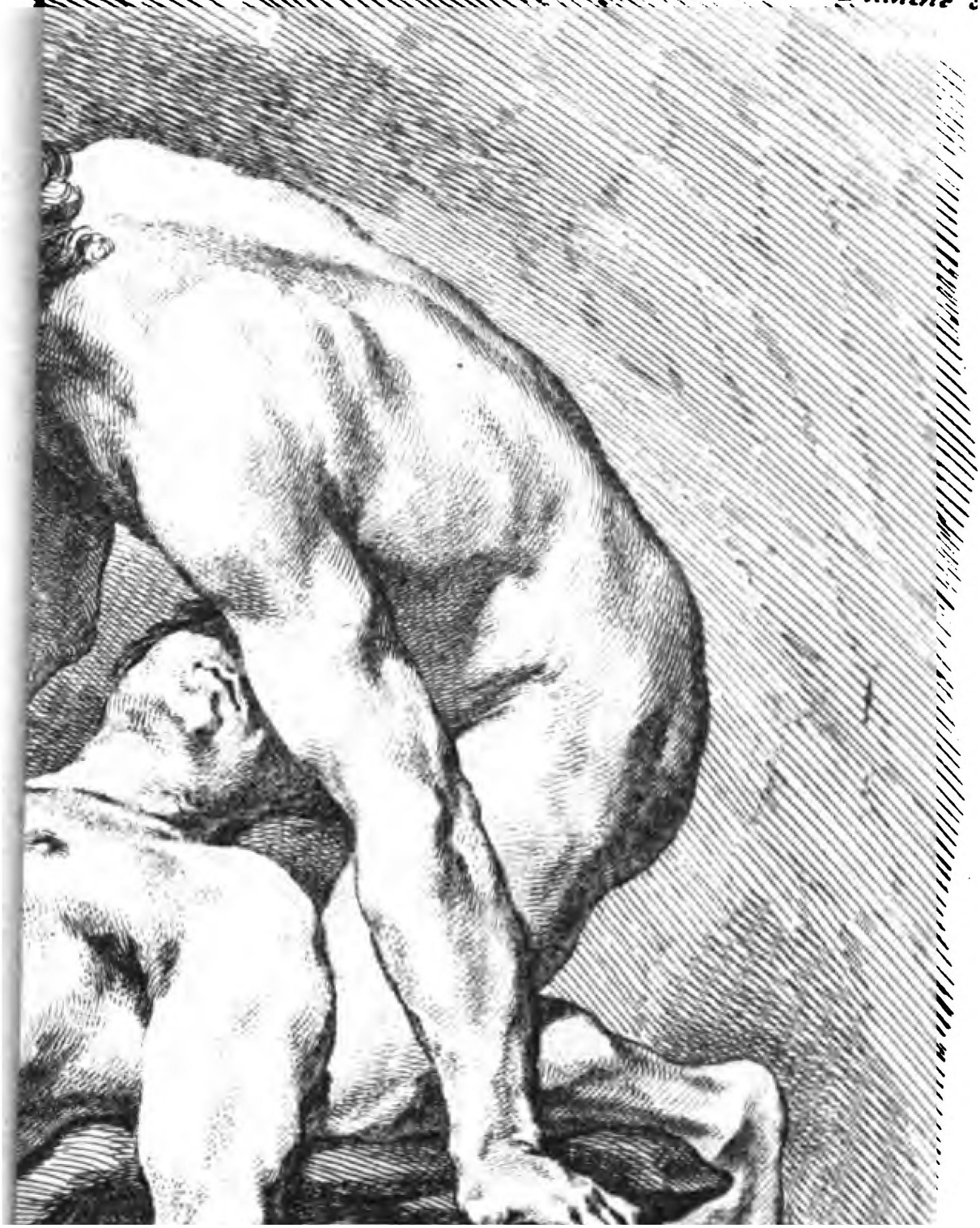


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/V^/fo^^ S3



The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

i ^^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

..:â

The text on this page is estimated to be only 1.78% accurate

Pla^c/t4r />/ .^ .>nSN.\ CN CcycAi/hP.Mûi i'/' Scti^st^ \

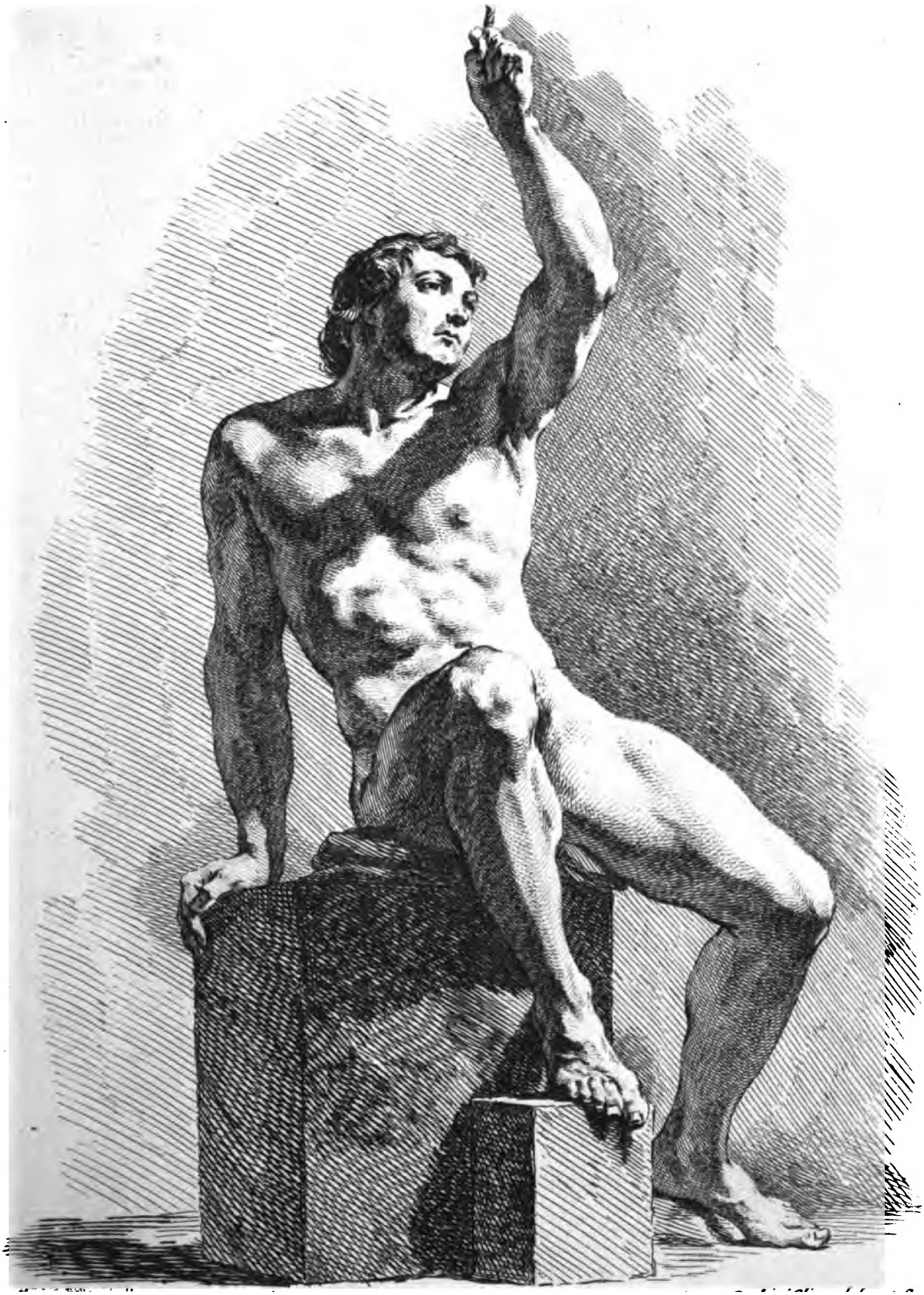


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

1,.^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

PùtncJit' 5q QyeAtJt /P/tti4r t/e/en.e&Sc€U^^*nt

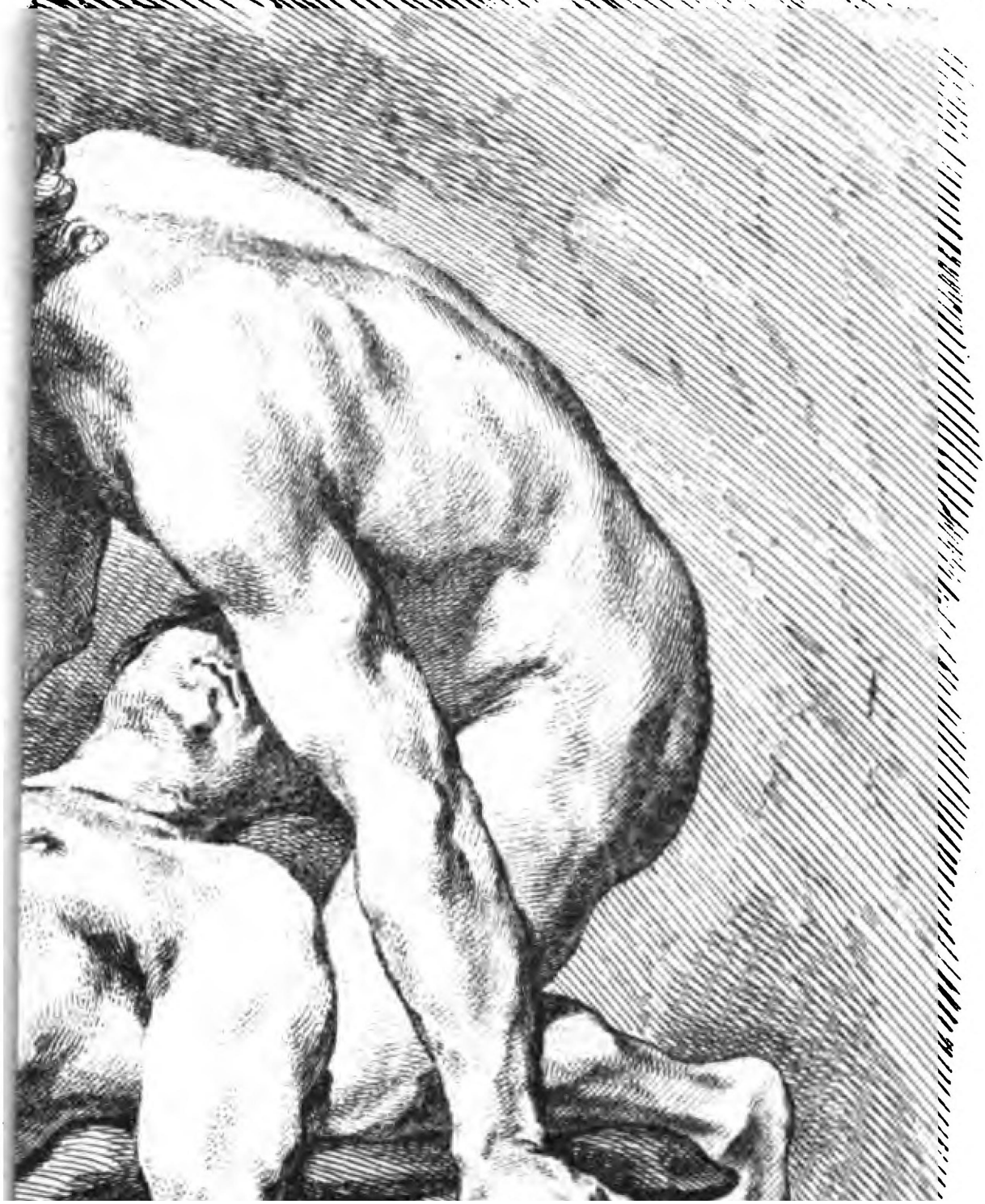


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/ .Édà

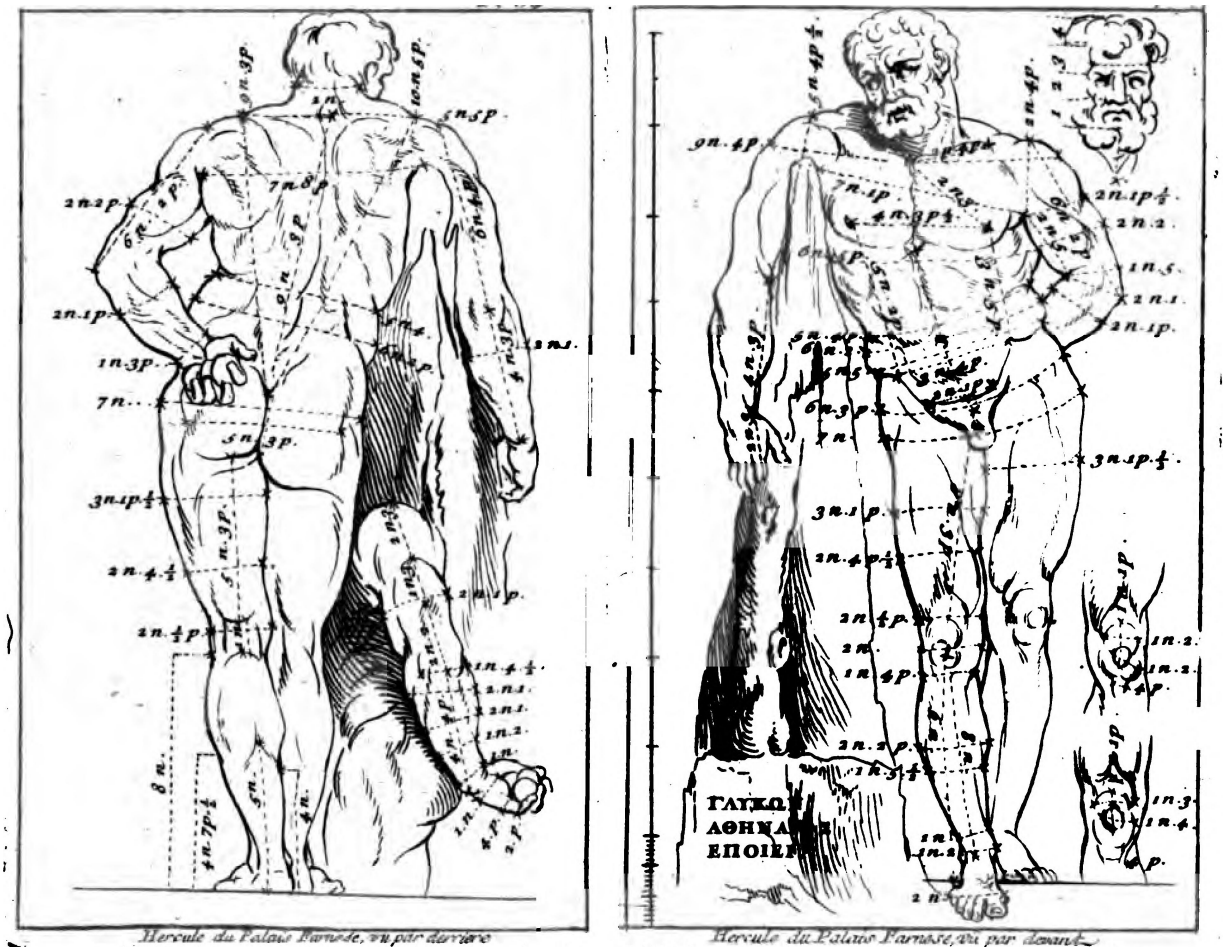
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^^y^^^^ s3



The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

PfA^ ' JU .■,.i..\ IfiTi-^i/t- ^ù^J^aâ^MT J^éuytAJ-^,i1û /v/' .iimxfi.é:^.

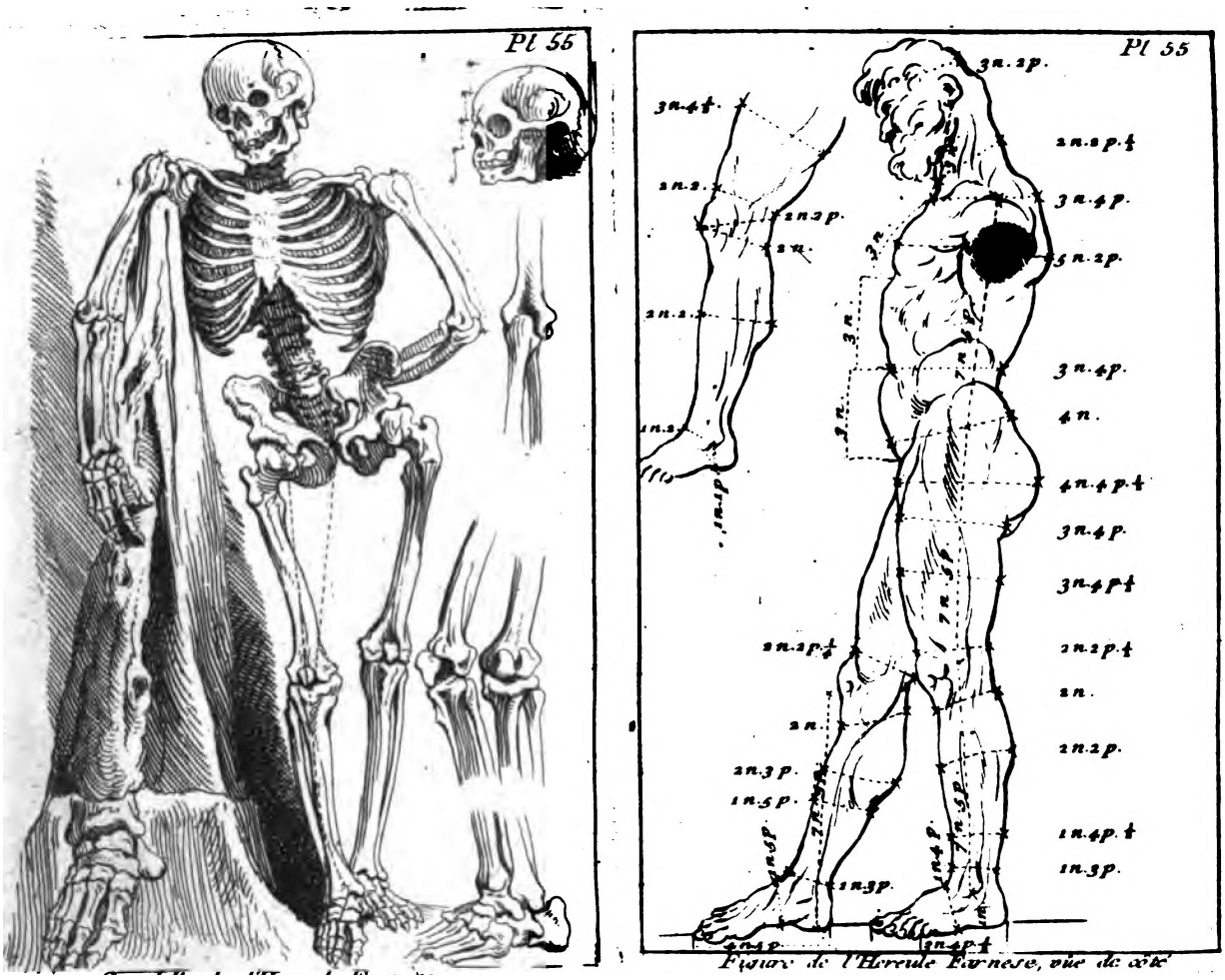


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

..jdi

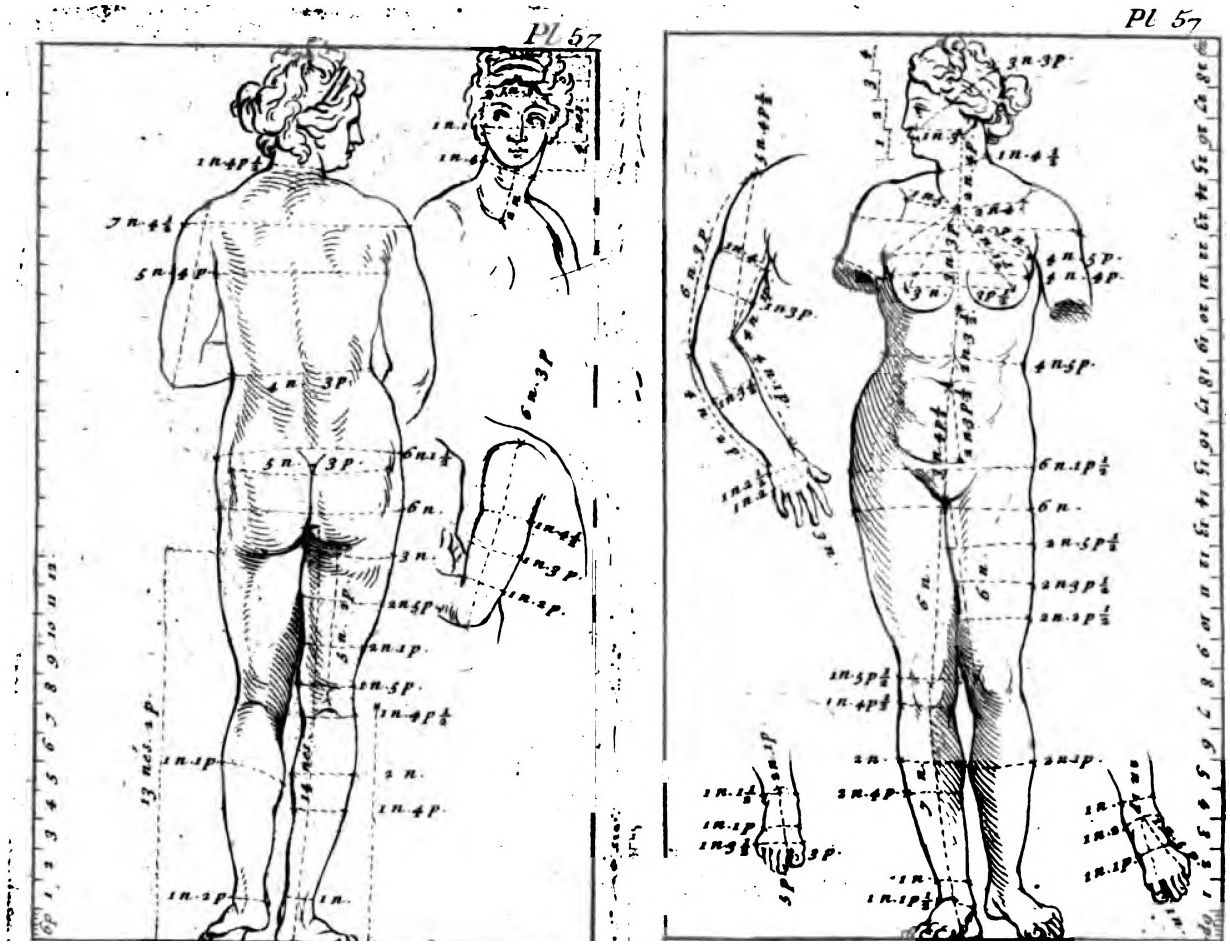
The text on this page is estimated to be only 0.25% accurate

tVçuelrtU de lir^Tcuftr Farnr<rr



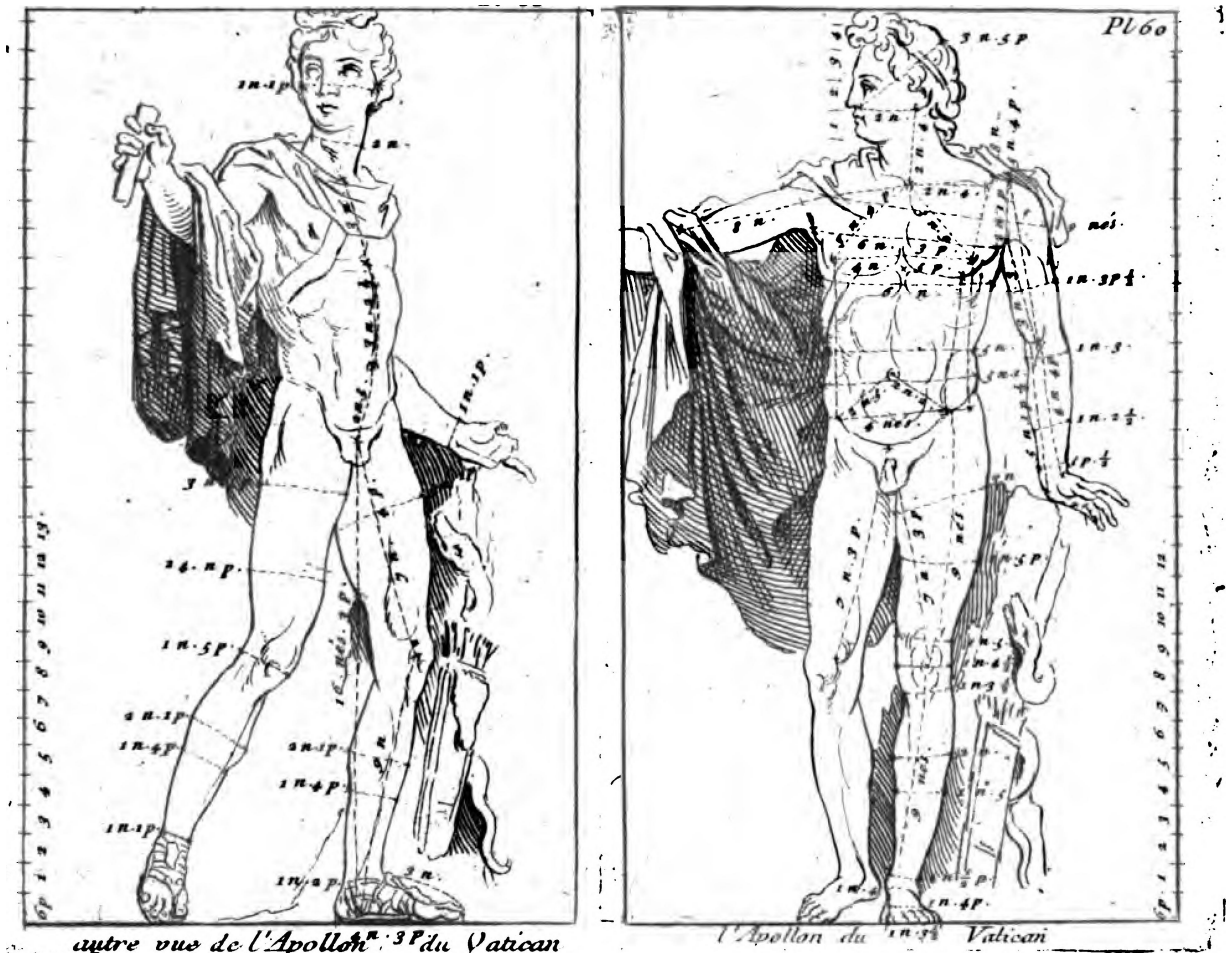
The text on this page is estimated to be only 0.31% accurate

-^ J^^^ ^!^J^^ ^'^ '^^'^^cdicur, ^vûe par d^^^^t^^^ ■ ,. la^T^htus céiùe^ ^ ^ t^c^ TTi^^^kx^



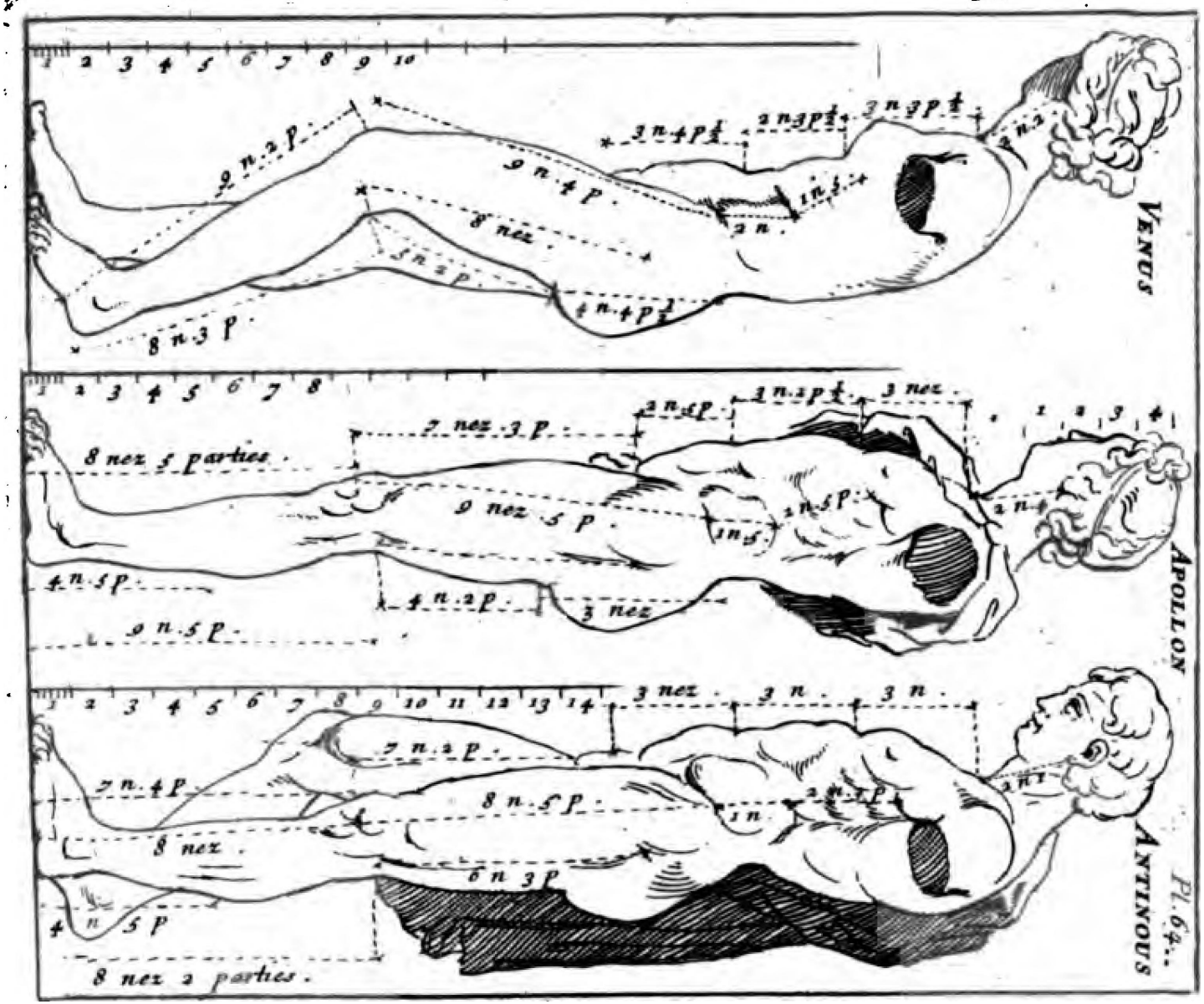
The text on this page is estimated to be only 0.20% accurate

•/r 60 Uiitre tfue^dcù'j^polUAv^'^^clu^ Çatùxut



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'jjg


VENUS
APOLLON
ANTINOUS
Pl. 64.

The text on this page is estimated to be only 2.33% accurate

Pi /^vr I.AOCOON.


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
9 parties Grandeurs de nés du grand Laocon
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 17
6 p. Grandeurs des nés du grand enfant
12 grandeurs de nés du petit enfant du Laocon

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

'ï'S

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

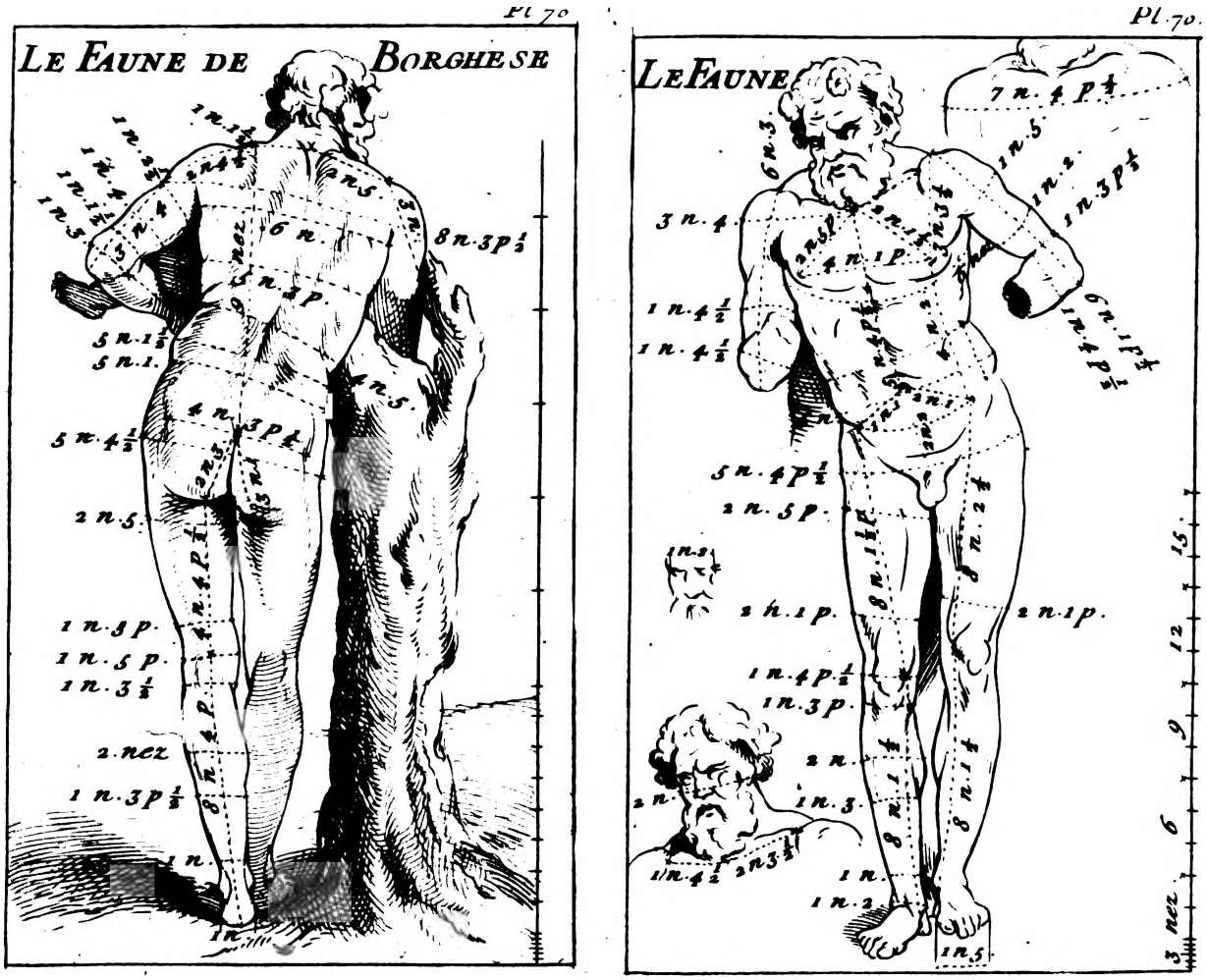
^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

-k^iii

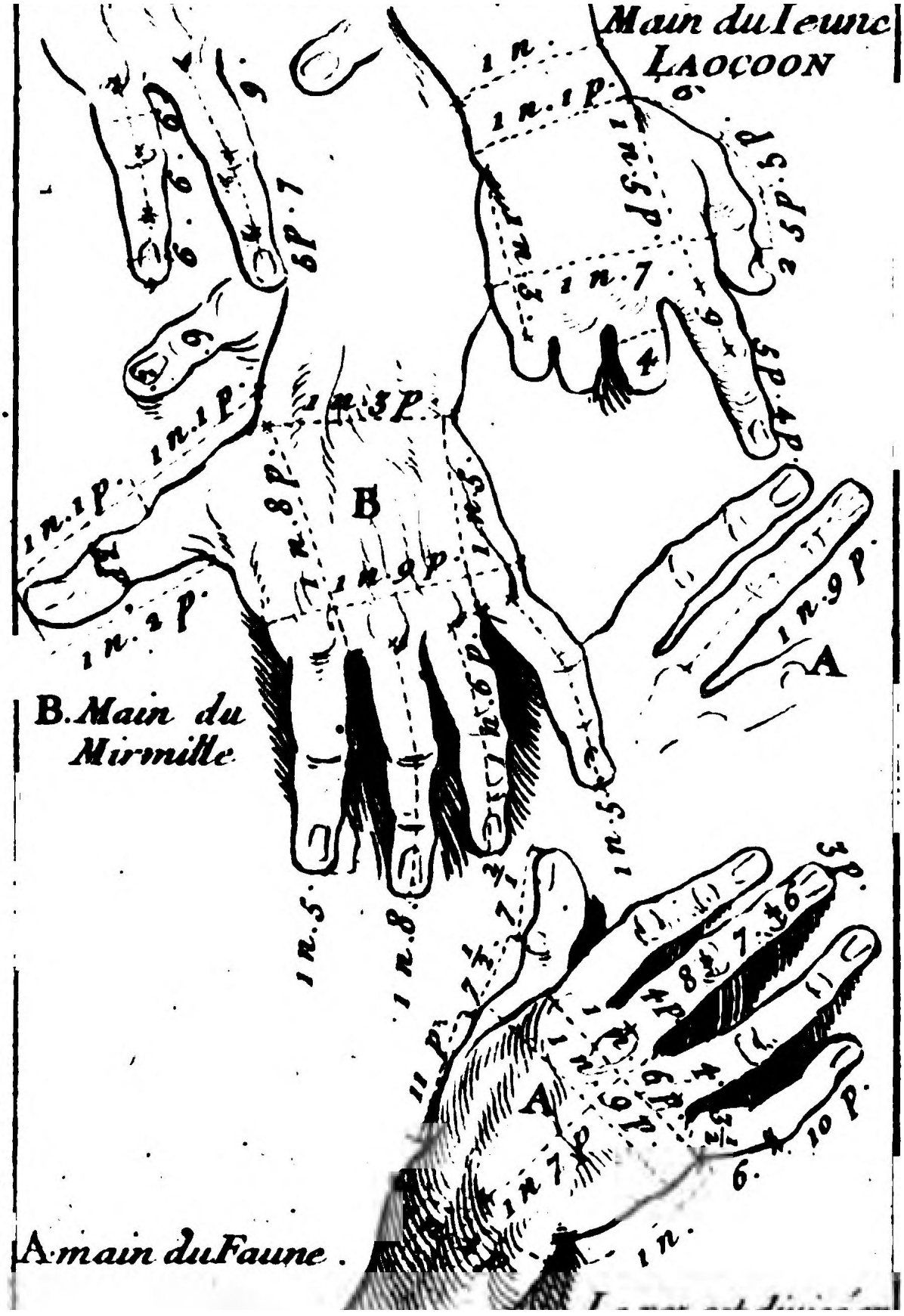
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

J>C yo



The text on this page is estimated to be only 2.80% accurate

l'I 74i n^z. iài £ e petit Faunes ^t^>>'


Main du Ieune
LAOCOON
B
A
B. Main du Mirmille
A. main du Faune .

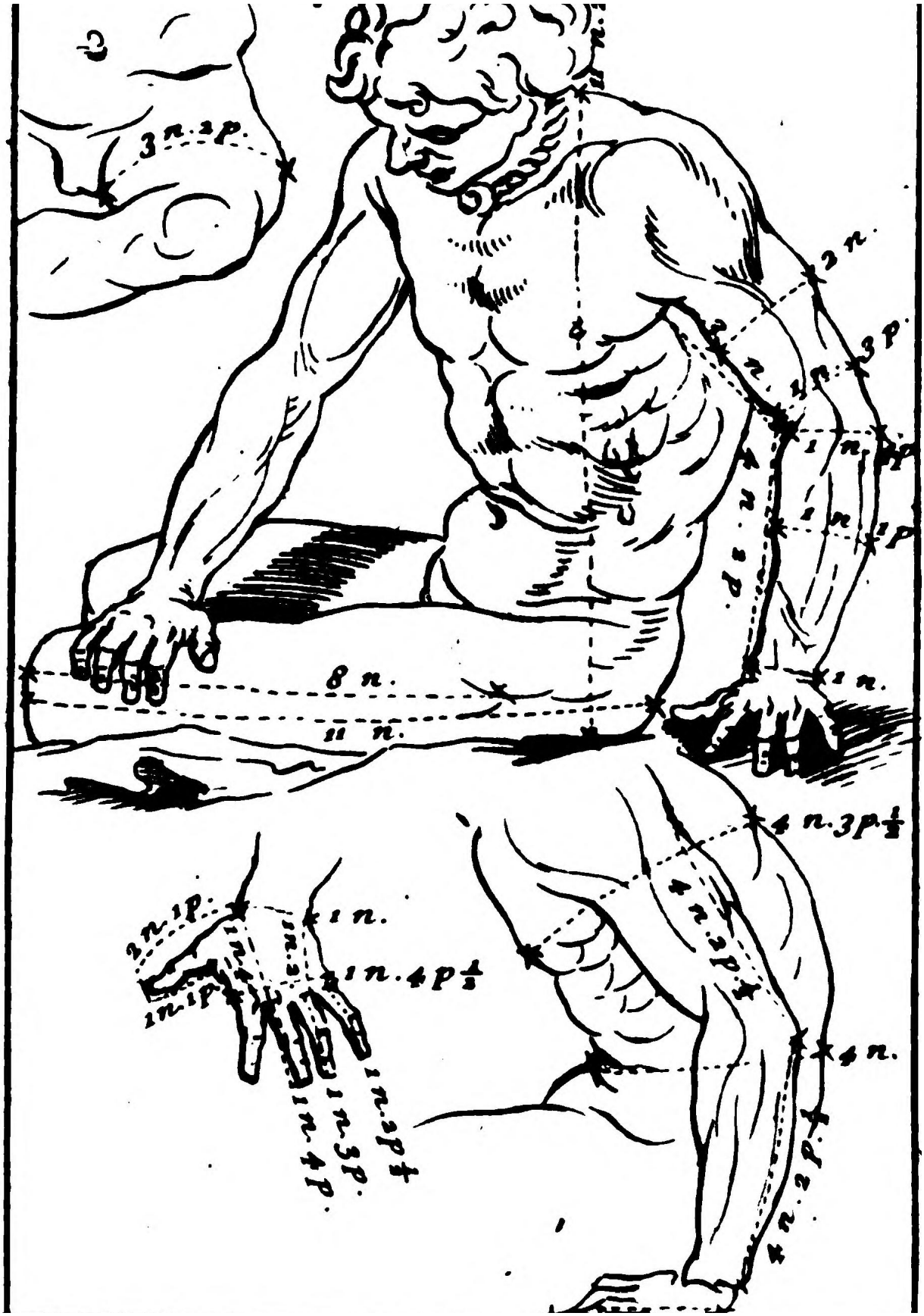

Le nez contient en
12 parties, et sert po.
les mains cy dessus
1 nez. 12 parties

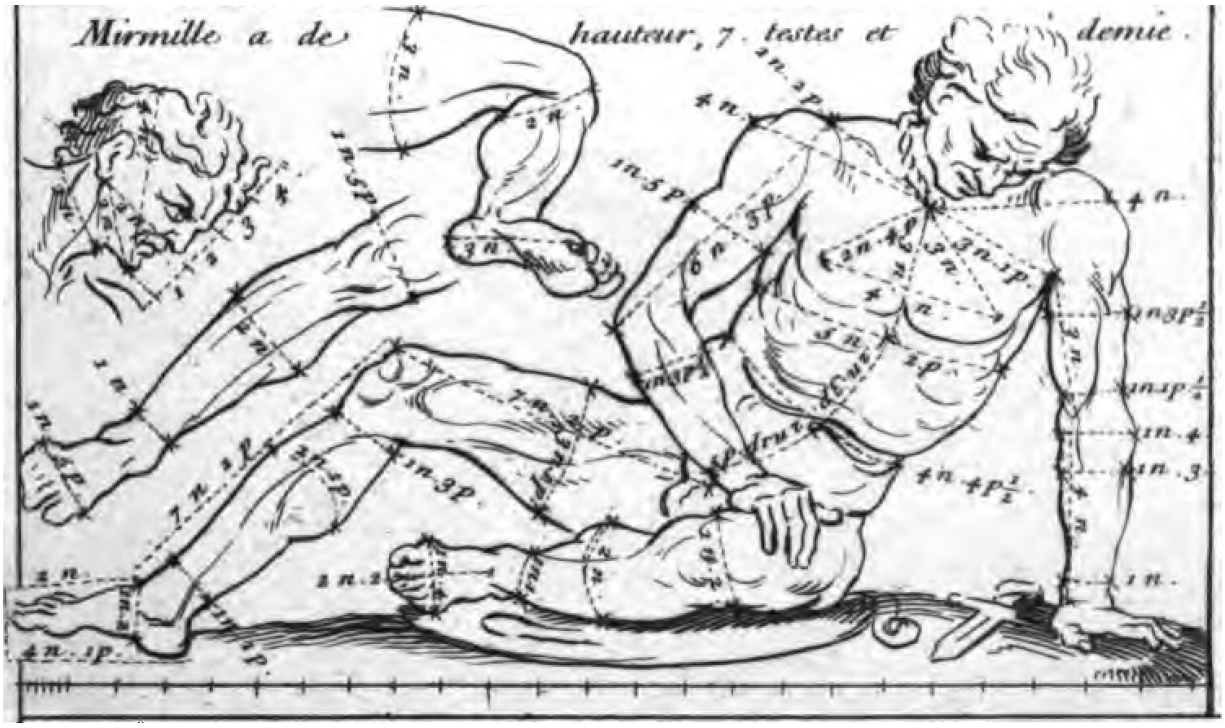
il Faune
rghèse



The text on this page is estimated to be only 1.43% accurate

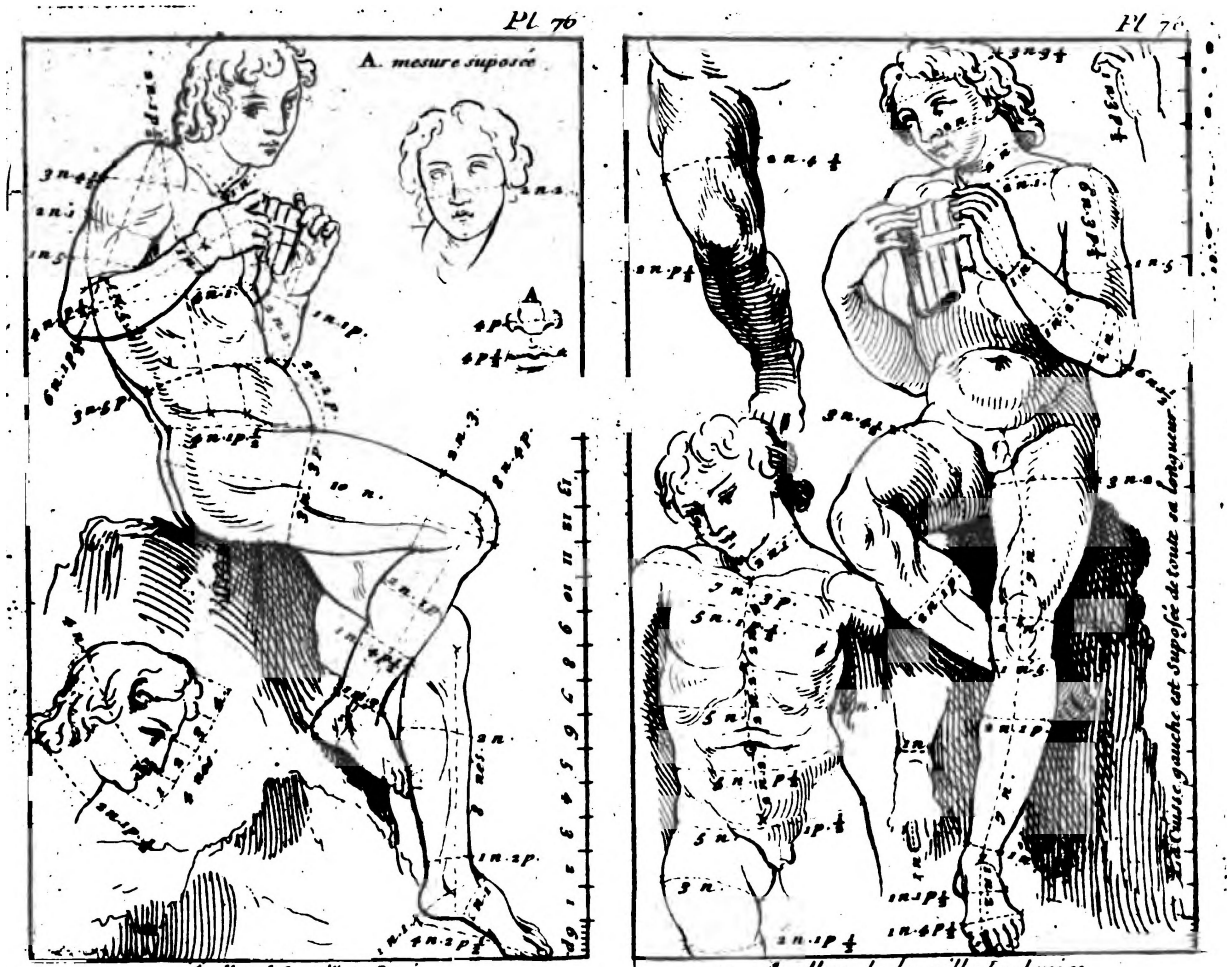
Autm "reui de. MêrntilUj. I §^n 3 ^' iX r/, MirmMf> m^ Je^ 4^


3 n. 3 p.
3 n.
3 p.
1 n.
1 p.
8 n.
11 n.
1 n.
4 n. 3 p. ½
2 n. 1 p.
1 n.
1 n. 4 p. ½
1 n. 1 p.
1 n. 3 p.
1 n. 4 p.
4 n. 3 p. ½
4 n.
4 n. 2 p. ½


Mirmille a de hauteur, 7. testes et demie.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

.J^UffK'd^Ia' Viit^Ludunnâ^^^ \jr1i^alLyn *^ Iol vUi^ LttiLn't.*^" i

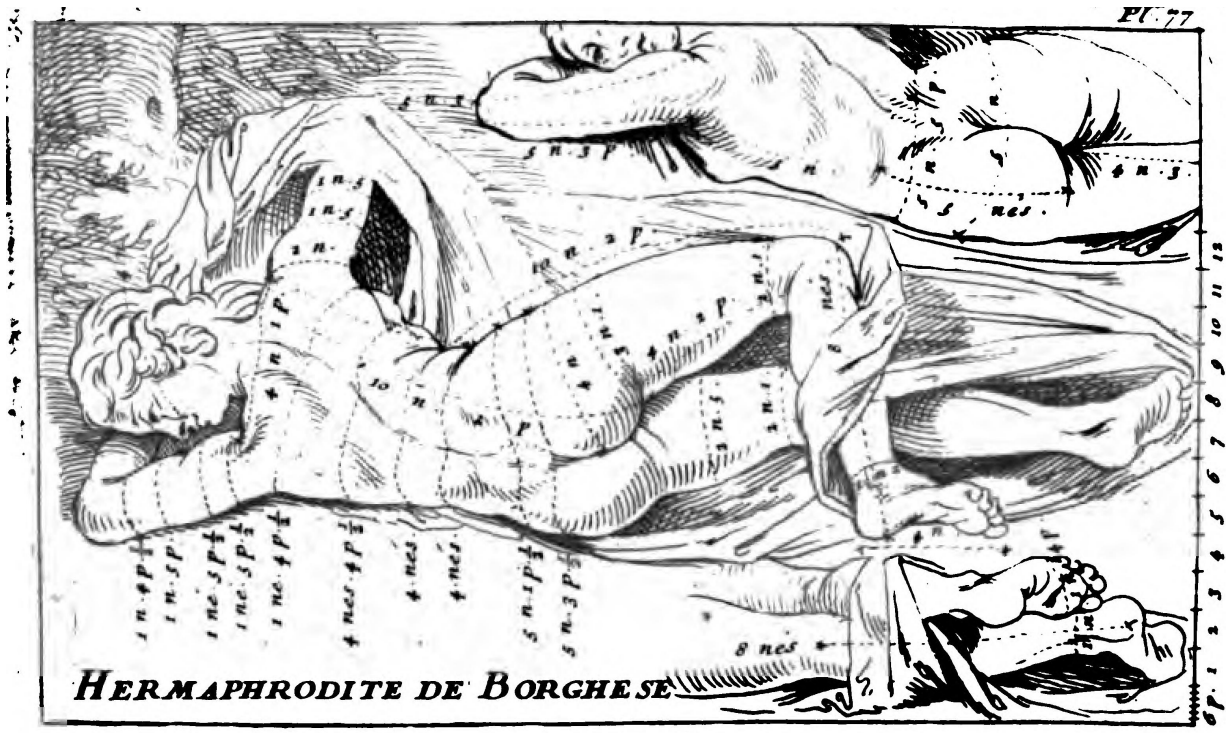


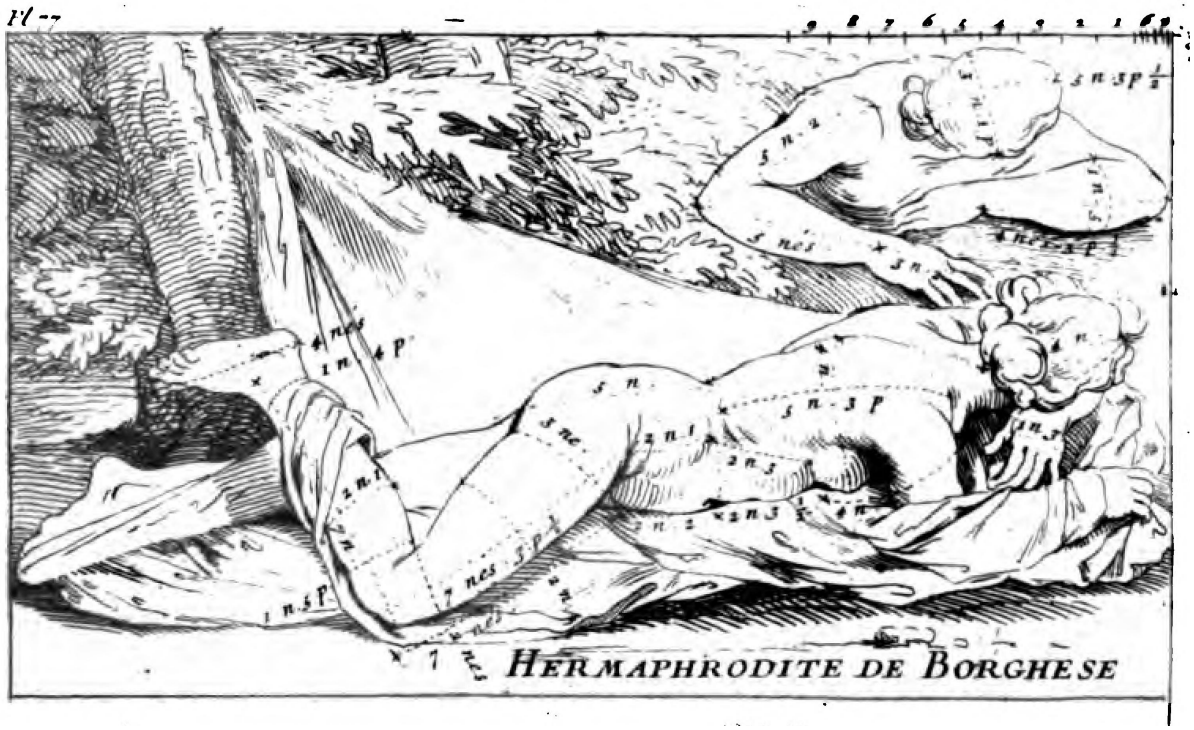
The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

- '.4te^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

i^77



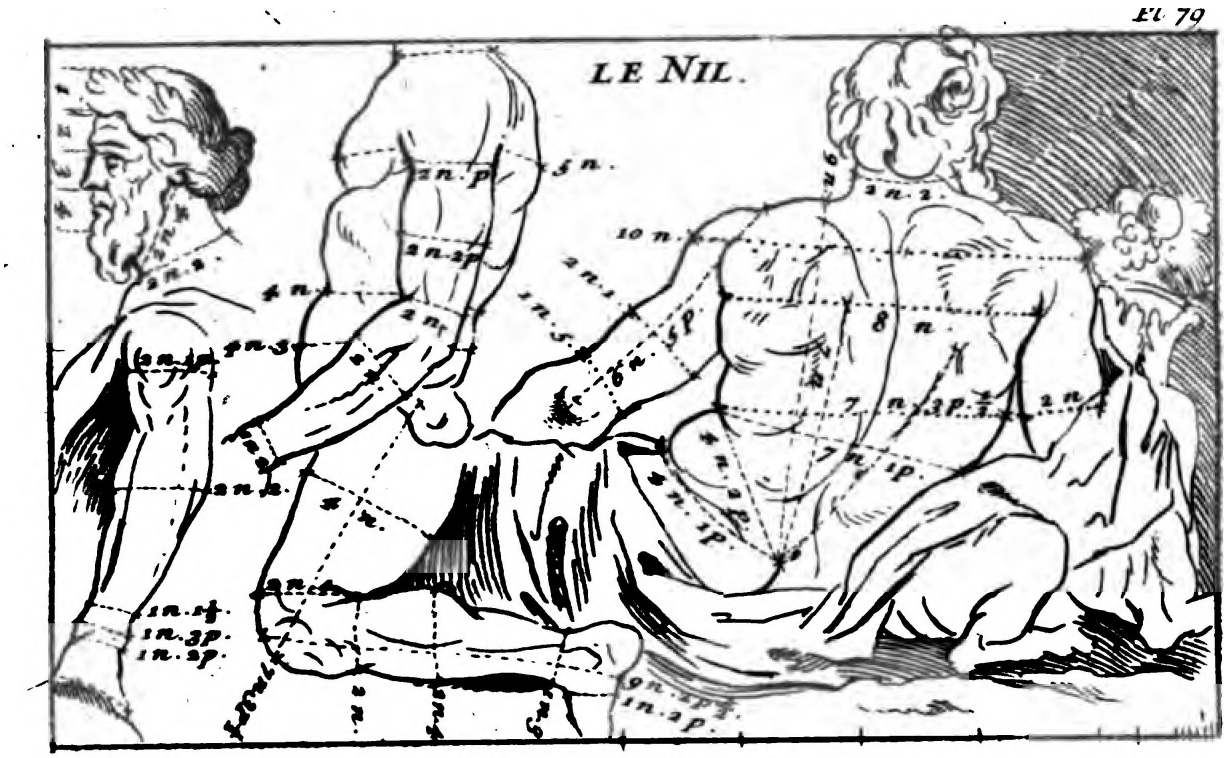


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

2»» -^'v. f «

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

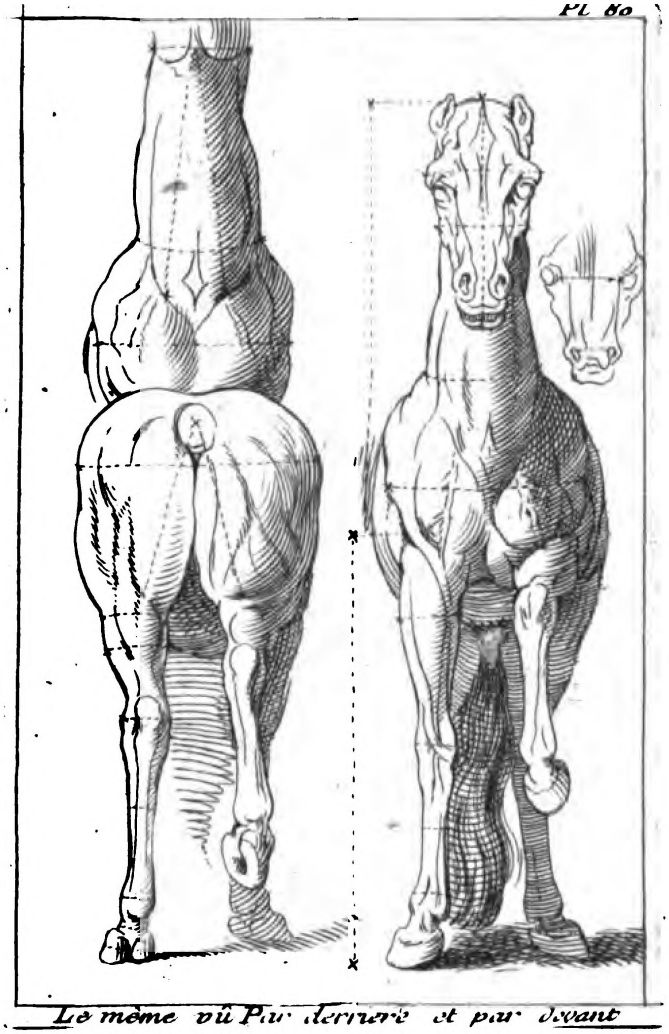
- M:



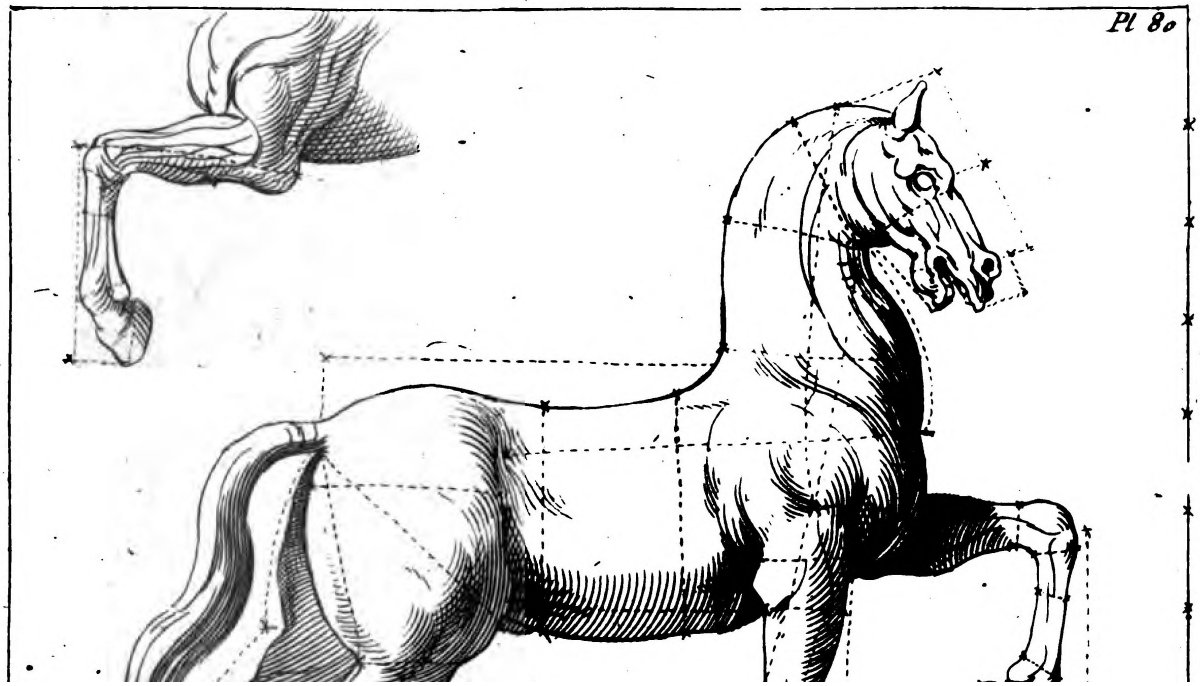


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Pl.£o-^ ^ Lcpetà? Chenal ecorc/ic de ia ^iUe .Afiziie!Ù,n:fu rfc^ rr^^'



Le même vû Par derriere et par devant

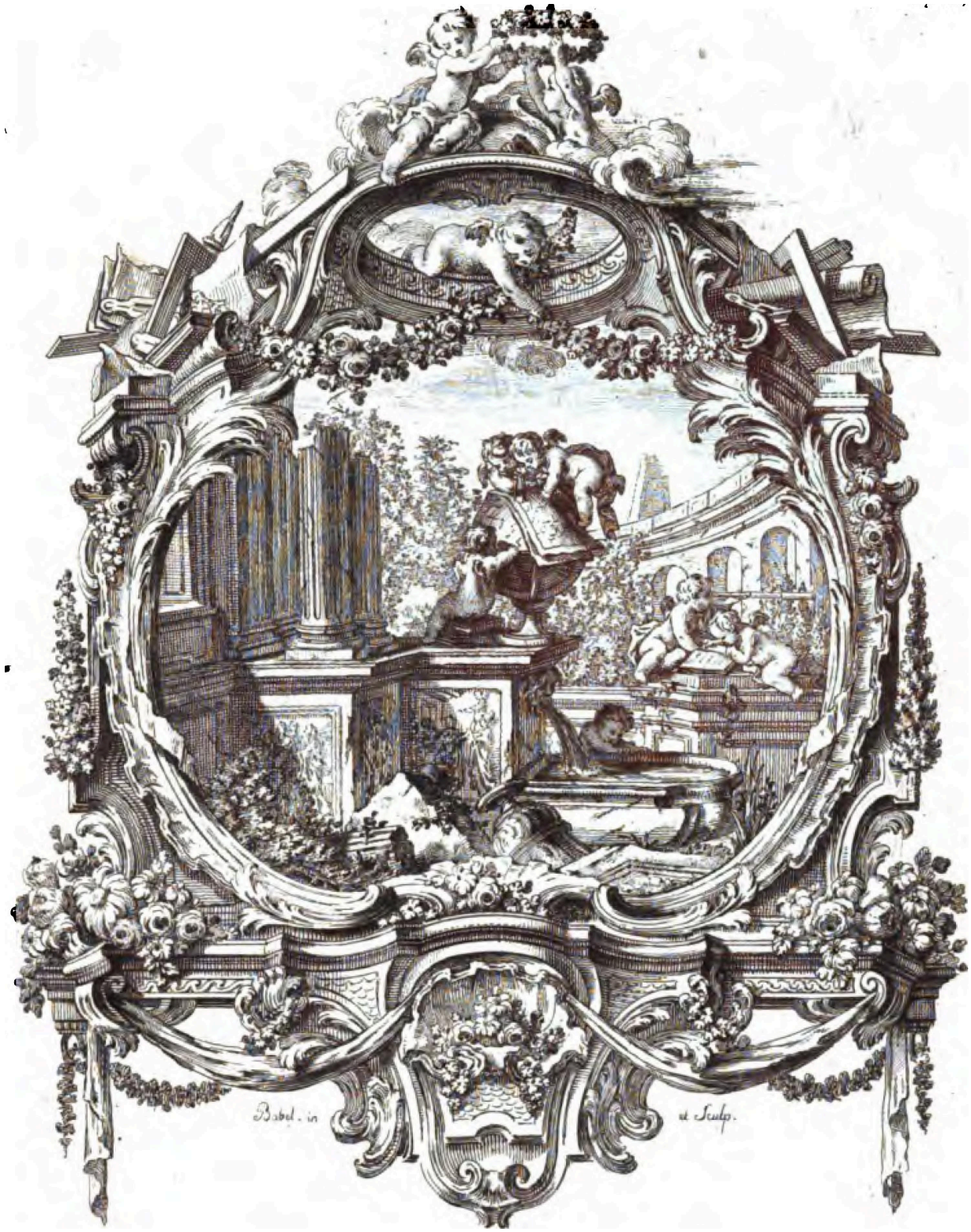


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■i

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

P/S7

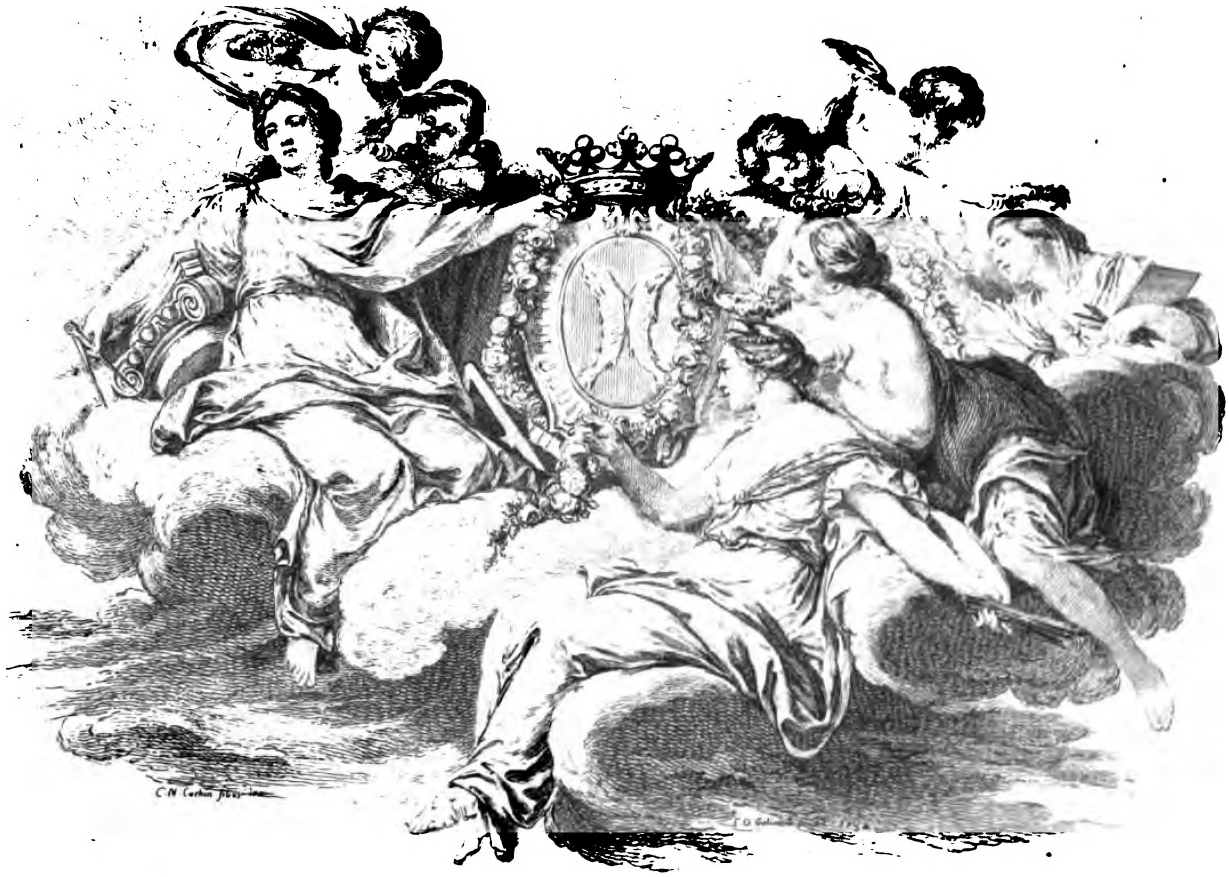

Babel . in
et Sculp.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

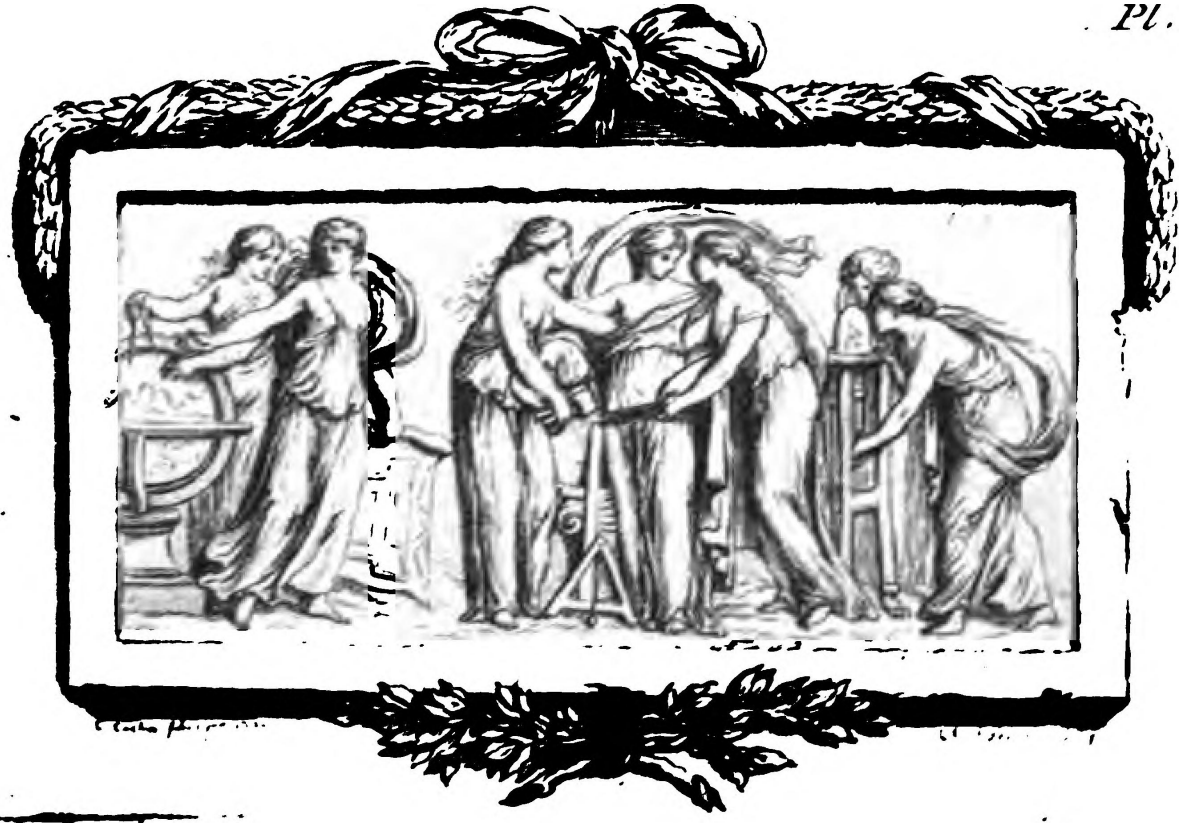
: JÛH

The text on this page is estimated to be only 0.25% accurate

/Y..V.f PI. 8 A



Pl.

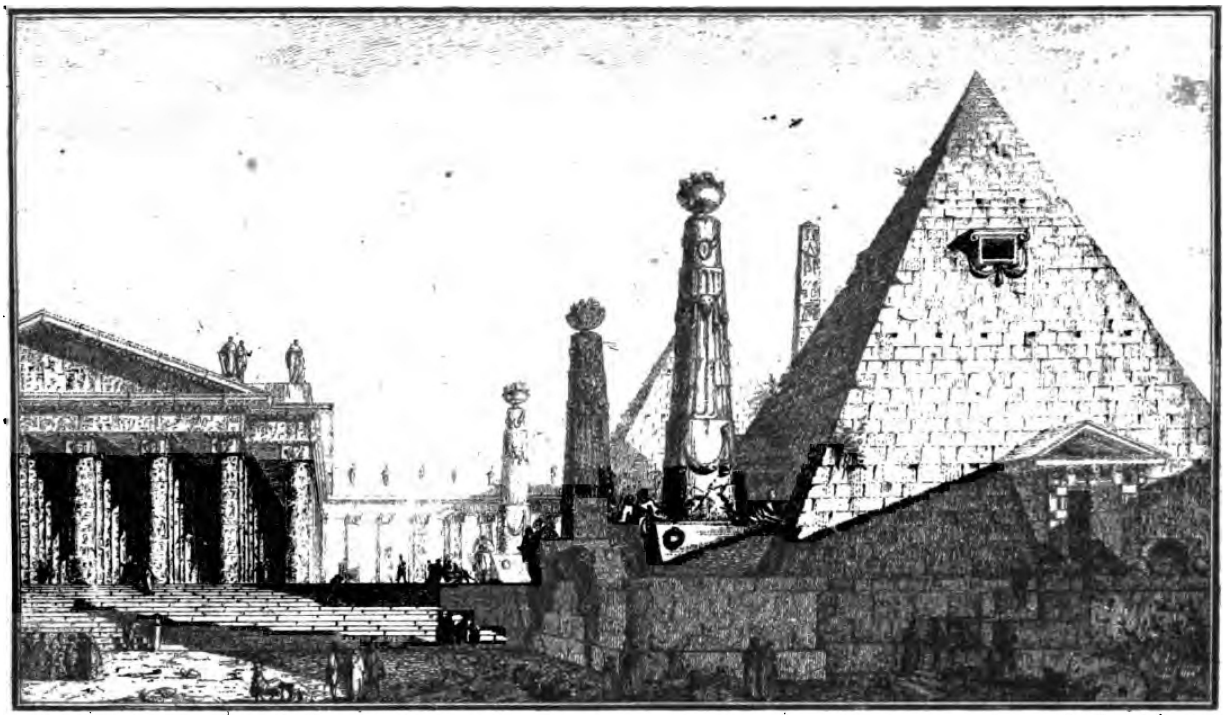


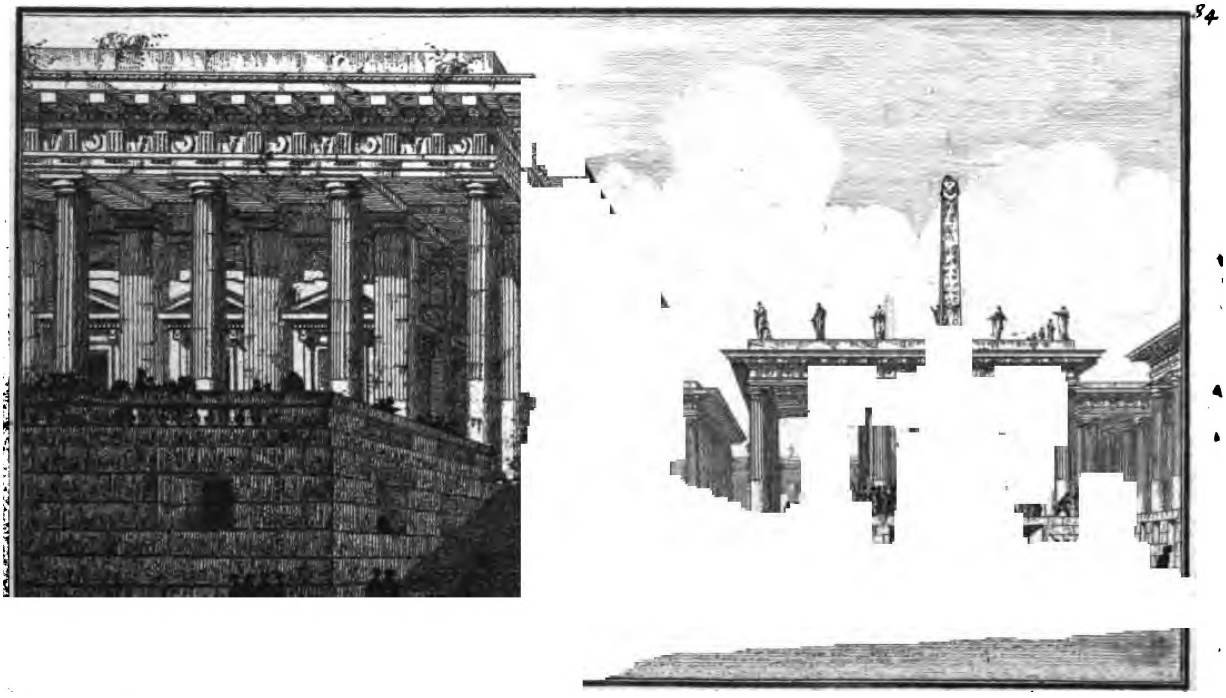
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

vS. ,■•»

The text on this page is estimated to be only 2.92% accurate

r/ fl4Beûiranté- m *»• ctF\sc • JiMt^wd lm/9. té J^êe .





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.ji^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/"/•^/i. ,


Fin
desDevis


Babel. in ar. Sculp.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

:tj

The text on this page is estimated to be only 0.67% accurate

PL o3 ^CZTS^TS^^Sf^^

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

PL,o^. -i>jajurvni~ tim^ùfi' '^ m.f£*tipiitt>



The text on this page is estimated to be only 0.10% accurate

:SfPiil 'i'"^ -i^ i l'in ai l,,!:!!w^|*- ^ ;,i,,^^.. 4



F Boucher delin.

Laurent Sculp.

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

i \



F. Boucher delin.

Laurent Sculpsit.



A Perelle delin et Sculpsit



I

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Bx To«M Uk i«1ér;^7 MS

